
leïla chellabi
Un couple
en marge


leïla chellabi
Un couple
en marge

leïla chellabi

Un couple en marge

LCenteur

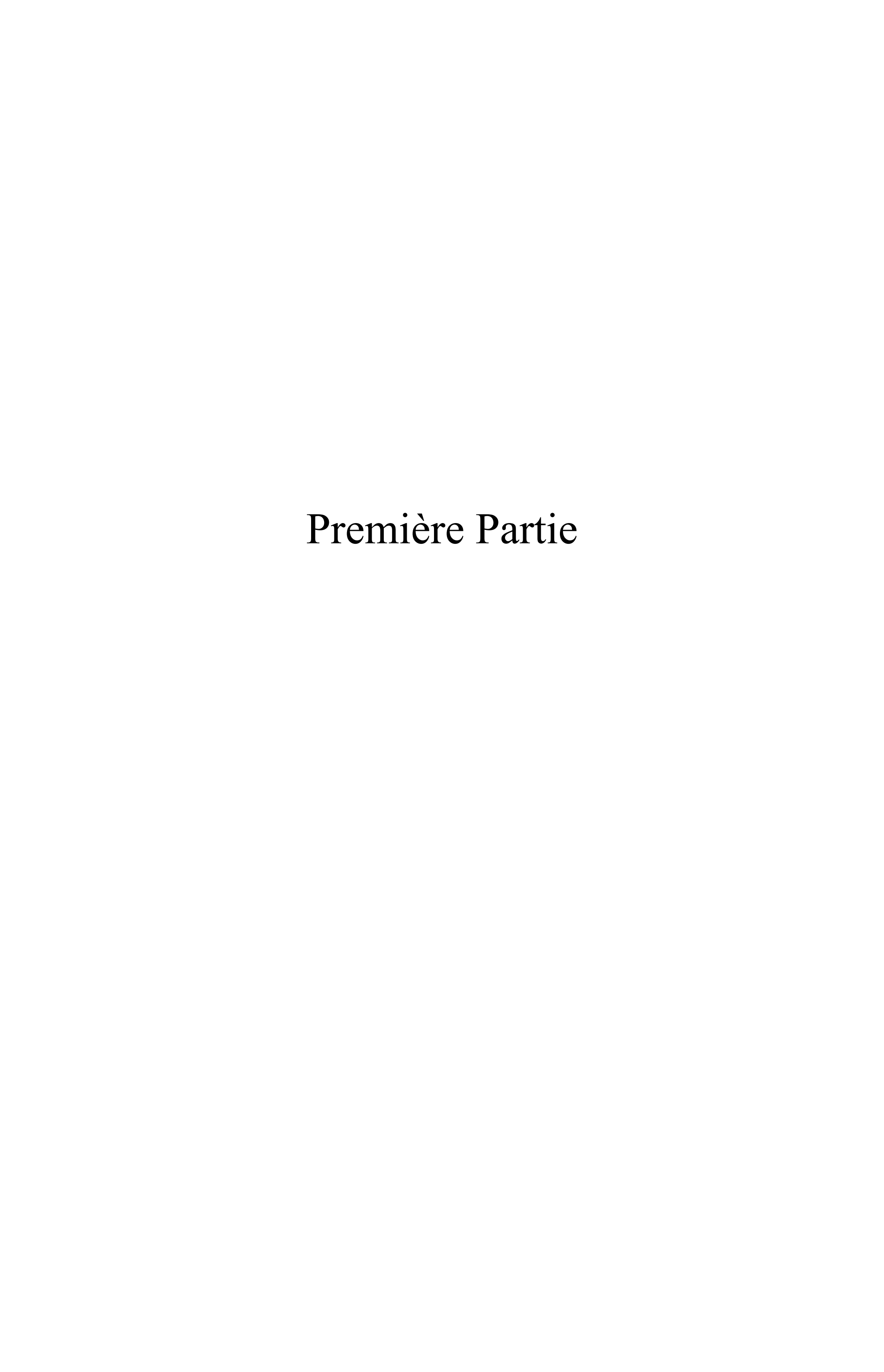
Ayant écrit cet ouvrage au Maroc face à la mer, avec l'horizon pour mesure d'infini voire d'éternité, je le dédie à chaque femme, à chaque homme comme une invitation des uns vers les autres dans la mesure d'une évolution de préférence consciente qui ouvrira aux cœurs les voies diverses des amours y compris clandestines, jusqu'à cet Amour inclusif capable de partage qui pourrait bien en un second temps nous mener tous vers l'Amour absolu relativisé humainement par des frontières obsolètes, des séparativités illusoires et des inutilités médiocres dont il est trop souvent affublé.

C'est une histoire de couple comme on aimerait le rencontrer ou le vivre peut-être.

Le couple en pleine mutation à cause des apports culturels des partenaires.

Je dédie à tous ce couple en marge pour des raisons qui ne vous échapperont pas à la lecture.

LC



Première Partie

« Je n’ai pas cherché à savoir, je n’ai pas cherché à comprendre, j’ai juste cherché à aimer. Et de là, une cavalcade, une cascade, un torrent, que sais-je ? se sont abattus sur moi. De partout sont arrivés, en trombe, insidieusement, doucement, calmement ou de manière très agressive, des « besoins d’être aimée ». Ils étaient si forts, si invisibles à première vue, si étonnamment inconscients souvent, que j’en suis restée coite. Il n’y a pas, voyez-vous, de composantes frauduleuses dans ces besoins-là, ils sont vitaux, et quelles que soient les formes qu’ils prennent, ils sont sincères, authentiques, et quand même, fichtrement déformés par des complexités de la psyché qui n’en finissent pas de ne pas démordre du fait qu’en fin de compte, on a tous besoin d’être aimé, mais que l’on ne sait pas comment parvenir à ce rêve qui, quand se présentent certaines amours, vire au cauchemar !

Dans mon besoin d’être aimée, probablement, gisait incognito ce besoin d’aimer. J’avais alors quatorze ans à peine, et ma lucidité à cet égard était nulle, sauf que je m’organisais dans la tête des films aux scénarios impossibles, dont j’étais l’héroïne traquée par de multiples amours ! Et cela marchait bien ! Je passais parmi mes camarades de cours tête haute et

regard mystérieux, car l'heureux prétendant n'étant pas parmi eux, mais totalement imaginaire, je me sentais vraiment très à l'aise avec mon secret virtuel, l'avantage étant que je changeais de partenaire au gré des jours et des films que je mettais en scène. Cette vie onirique était tout à fait intégrée dans ma vie d'adolescente, et mes occupations sportives en faisaient bien sûr partie, puisque mes prétendants y participaient aussi, à l'insu de tous bien entendu, ce qui était très pratique. J'avais des rendez-vous que je me programmais avec eux, et je tenais à ces heures de rencontres imaginaires comme à quelque liberté précieuse qui me mettait toujours en porte-à-faux avec ceux et celles de mes amis qui ne comprenaient pas pourquoi je ne pouvais les voir alors que je paraissais avoir tout mon temps. Mais sans donner aucune explication. Je lançais par exemple : « Non, non pas à quatre heures dimanche, je suis déjà prise » ce qui était faux bien sûr, et qui les consternait.

Mais j'avais deux vies.

La première parfaitement normale, celle d'une adolescente comme les autres, et puis cette vie parallèle aux amours multiples que je menais tambour battant dans le secret le plus absolu, et qui interférait sur ma première vie, sans que cette dernière ne gêne aucunement ce parcours onirique dont les scénarios complexes parfois me prenaient un temps fou. Mes amours clandestines étaient très imprégnées par les physiques des acteurs américains de l'époque, et les silences, les répliques, les

interviews d'eux que je lisais avidement, inspiraient mes histoires d'amour avec une intensité dont je ne me serais pas cru capable.
Et ainsi allais-je, dans la vie quotidienne, soutenue par des amours invisibles dans ce besoin d'aimer et d'être aimée dont la sexualité ne faisait pas partie encore, mais où le désir se manifestait, impromptu, me laissant affamée d'amour et fataliste quant au dénouement qu'il trouverait bien un jour ou l'autre, mais je ne faisais à ce sujet aucun plan. Dans ce domaine la présence de mes parents me gênait, je ne me voyais pas me donner à un homme, leur proximité à ce moment-là m'interdisait toute allégorie à ce sujet. Comme quoi les parents ne savent probablement pas que seule leur présence parfois met un frein aux délires adolescents les plus fous.
Mais la plupart de mes amies flirtaient de manière éhontée sous les yeux de leurs parents, dans la pièce à côté ! Je n'ai jamais pu, même plus âgée, et je n'ai jamais compris comment c'était possible alors que la porte pouvait s'ouvrir à tout moment sous la poussée d'une main parentale. Mais enfin ! C'était leur problème qui, apparemment pour mes amies, n'en était pas un.
Ainsi se passèrent mes quatorzième et quinzième années. Et je me demande aujourd'hui ce que j'en ai gardé, outre mes passions sportives pour la natation et la bicyclette... ».

Sibylle en est là de son premier chapitre, et elle se lève pour aller boire un verre d'eau, en cogitant malgré

elle. De fait, elle se demande si cela va vraiment intéresser quelqu'un. Mes histoires d'ado bon, mais est-ce qu'un personnage que j'affuble de ces histoires va être crédible ? Ils vont croire que c'est de la pure fiction… Sibylle vient de commencer à écrire, ce matin, alors qu'elle n'avait pas planifié de le faire. Tout cela se mêle à sa vie, cela sort on ne sait pas pourquoi, se dit-elle, j'avais moi-même oublié cet épisode de mon adolescence, on le vit, ça passe… Sibylle est étonnée que ces deux années un peu particulières de son adolescence ressortent ainsi, alors qu'elle n'y pensait plus du tout. Mais alors plus du tout.
Après son verre d'eau, Sibylle décide de sortir prendre l'air. Elle tient toujours son stylo à la main, comme une preuve de ce qui vient de sortir d'elle et qui, il lui faut bien se l'avouer, l'agace un peu. Non pas le fait qu'elle ait vécu ainsi, cela l'amuse plutôt, mais le fait que des souvenirs ou des parties de sa vie puissent vivre leurs vies en elle sans qu'elle n'en soit consciente. Ça, c'est plutôt agaçant. Car quand Sibylle a commencé à écrire, elle a cru à un personnage elle aussi… puis peu à peu, elle s'est rendu compte que c'était elle, au fond. Surprise pour le moins dérangeante qu'elle essaye de digérer en marchant un peu. Il n'est que dix heures et le quartier est vide. Normal, les hommes sont partis travailler et les femmes sont en courses, les enfants à l'école. Sibylle habite un quartier de petites maisons agréables, en bordure d'une grande ville des États-Unis, un quartier de cadres, et ils sont presque tous dans deux des plus grosses entreprises de la ville,

parmi les plus importantes sur le sol américain.
Son mari Bert est pour moitié américain, a la double nationalité, et Sibylle est française comme la mère de Bert. Ils n'ont pas encore d'enfants, ils se sont mariés il y a un an et Bert travaille dans cette grosse entreprise depuis deux ans maintenant en tant que chef de marketing, mais c'est aussi un as de l'informatique. Sibylle avait commencé à écrire en France, elle avait été publiée il y a trois ans, et elle n'avait plus touché un stylo ou un ordinateur pour écrire depuis ! Il est vrai qu'entre sa famille en France, sa belle famille aux États-Unis, son mariage avec Bert, ce fut un grand mariage qui a pris presque un an de préparation, les voyages, et Bert avec lequel elle vivait depuis huit mois avant de l'épouser, tout cela a pris beaucoup de temps.
Et puis ce matin, contre toute attente, Sibylle se remet à écrire. Oui, mais mes histoires d'ado, se dit-elle, ça alors ! Encore perplexe. Sa voisine Aurélia, une autre Française, rentre sa voiture dans son garage et vient la saluer.
– Tu ne serais pas partante pour un jogging par hasard ? demande-t-elle à Sibylle qui accepte en pensant qu'un lavage de cerveau concernant ses histoires d'ado lui sera salutaire.
Sibylle retourne chez elle pour se chausser, elle était en tongs. Aurélia qui est déjà en tenue la suit.
– Tu as l'air toute chose ce matin, dit-elle.
– Un peu oui, je te dirai plus tard, on court d'abord, allez, répond Sibylle.
Et les voilà sur le parcours jogging autour du

quartier. Tout est prévu aux États-Unis, même le parcours pour courir, pense Sibylle en se marrant intérieurement. Aurélia parle sans arrêt, Sibylle se demande comment elle fait pour respirer. Sibylle accélère le rythme, ce qui fait taire Aurélia au bout de trois minutes. Elles courent durant vingt minutes et chacune d'elles rentre se doucher pour se retrouver ensuite dans le jardin d'Aurélia. Moment de détente pour cette dernière qui a trois enfants et ne chôme pas en temps normal, comme les enfants sont à l'école, elle s'autorise une heure de détente avec son amie Sibylle, non sans avoir mis au préalable le lave-linge en route.

Le quartier est toujours aussi calme, ne serait-ce le bruit d'une voiture qui de temps en temps rentre au bercail avec une maman chargée de paquets et de courses. C'est ainsi qu'elles saluent toutes deux la voisine d'en face qui vient de rentrer, Anna, une Italienne très sympathique, qui s'invite aussitôt pour cette pause détente, bien qu'elle n'ait pas encore d'enfant elle-même, elle et son mari ont une vie mondaine très fertile en dîners, réceptions et autres manifestations. Le mari d'Anna s'occupe de la ville avec le maire, c'est le seul qui ne travaille pas dans les deux entreprises citées. Il a un magasin de meubles en ville, et seconde le maire de la ville.

Trois femmes pour une pause-détente, des jus de fruits et quelques amandes, parce qu'elles contiennent du magnésium, a dit Aurélia en les posant sur la table.

Il fait très bon en ce début du mois de juin, l'air est

doux, le soleil brille, et les trois amies, bonnes voisines, passent le quartier au crible pour finir par parler du tout nouveau venu qui a emménagé il y a dix jours à peine, à côté de chez Anna, en face. Un célibataire, c'est le premier et le seul dans ce quartier où les familles se côtoient, même quand elles n'ont pas encore d'enfants comme Sibylle et Anna.
Ce célibataire, soudain, c'est un peu la révolution chez les femmes. Les hommes eux n'en parlent pas, l'ont-ils seulement remarqué ?
– Parfois je me demande si mon mari voit ce qui l'entoure, il me donne l'impression d'être si absorbé par son travail, que plus rien ne compte, dit Aurélia.
Aussitôt, d'une même voix, Sibylle et Anna lancent :
– C'est pareil pour le mien !
Et toutes trois de rire.
Ces trois femmes adorent leur mari respectif et elles aiment aussi papoter ainsi entre elles juste entre deux occupations ménagères ou autres.
Sibylle en vient à raconter l'écriture de ce matin à ses amies qui, contrairement à elle, trouvent cette idée de relent d'adolescence extrêmement intéressante.
– Tu n'as qu'à faire un personnage qui a vécu ça, c'est tout, après ce ne sera plus toi, tu exorcises non ? demande Aurélia.
– Oui, mais il ne faut pas non plus que son roman soit une thérapie, ce n'est guère satisfaisant pour un écrivain, dit à son tour Anna.
– Vous avez raison toutes les deux sauf que ce n'est pas parce que j'ai publié un bouquin que je suis écrivain, c'est beaucoup plus complexe que ça !

lance Sibylle lucide sur elle et son livre publié, un roman.
– Ton premier roman est excellent, dit alors Aurélia.
– C'est vrai, dit Anna, j'ai beaucoup aimé, et facile à lire, j'ai tout compris, dit-elle en riant.
– En fait, je me demande si je continue ou non, je vais voir comment ça se pose dans les jours qui viennent, dit Sibylle fataliste.
– Eh ! les filles, si on faisait un pot ou un barbecue pour accueillir le nouveau voisin ? demande Anna.
– Pourquoi pas ? Mais les hommes, tu crois qu'ils seront d'accord ? demande Aurélia.
– On ne leur demande pas leur avis, on le fait, c'est tout. Je trouve que c'est une très bonne idée, dit Sibylle en terminant son jus d'orange.
– C'est vrai, il a l'air perdu au milieu de toutes nos familles ! Mais nous sommes de loin les plus sympas, c'est pourquoi nous allons organiser ce pot ou ce barbecue. Alors on se décide pour quoi ? demande Anna.
– Barbecue, lance Aurélia.
– Un pot, dit Sibylle en même temps.
Rires à nouveau.
– Oui, alors je dis barbecue aussi, samedi par exemple ? Ou vendredi soir ? demande Anna.
Et là elles tombent toutes trois d'accord pour vendredi soir, ce sera plus sympa et les hommes ne fourreront pas leur nez dedans, et ils ne râleront pas parce qu'on coupe leur week-end sacré en plein milieu.
– Oui ! Très bonne idée, on fait ça vendredi.

Et toutes trois s'organisent pour savoir qui achète quoi et qui on invite. En fait, on invite tous les voisins directement concernés par le nouveau. Les quatre familles en face de lui de l'autre côté de la rue, Sibylle, Aurélia et les deux autres, et les deux familles qui l'entourent, Anna et les Anglais de l'autre côté.
Il n'y a plus qu'à tout préparer et à lancer les invitations dès demain puisque aujourd'hui c'est vendredi, cela veut dire que le barbecue est pour vendredi prochain, une petite semaine. Et cela les met en joie comme des adolescentes ayant une soirée en vue.
Et Sibylle en les quittant fait la moue, pourquoi, se dit-elle, penser à des adolescentes ? C'est Anna qui a fait la remarque. Et Sibylle, spécialement aujourd'hui, n'apprécie que moyennement cette remarque pourtant tout à fait innocente, se dit-elle encore. Mais Sibylle est un peu traumatisée par son aventure de ce matin. Elle rentre enfin pour préparer les affaires de son mari qui doit aller jouer au tennis en rentrant du boulot, ce sera fait, se dit-elle.

Les préparatifs pour le barbecue ont eu lieu, les maris n'ont pas râlé, plutôt satisfaits de n'avoir rien à faire. Et heureux d'accueillir en lui souhaitant la bienvenue, un futur partenaire de tennis ou autre sport pratiqué régulièrement dans ce quartier tranquille de cadres bien sous tout rapport.
Le mari d'Anna est particulièrement en forme le vendredi du barbecue qui est enfin arrivé, parce que

tout arrive ! Et comme Anna a proposé son jardin et sa maison, la plus proche du nouvel arrivant, et que tout le monde a accepté, son mari Paul est ravi de recevoir chez lui, il a même convié le maire à se joindre à eux, et ce dernier a accepté, parce qu'il a un faible pour ce quartier tranquille.
Les femmes, comme des grandes, ont planté des torches dans le jardin, le barbecue est prêt, les viandes alignées ainsi que les poulets et autres saucisses. Le pain dont s'est chargée Sibylle, le vin qu'apporte son mari, bref tout est fin prêt, on n'attend plus que les invités qui arrivent les uns après les autres. Le nouvel arrivant, Anthony, dit Anty pour les intimes, annonce-t-il, arrive à son tour et les présentations vont bon train. Ils sont onze avec le maire dont la femme n'est pas en ville, mais dans sa famille dans l'Oregon. Onze sans compter les enfants qui courent un peu partout, mais ont finalement élu domicile devant la maison d'Aurélia, dans le jardin juste en face. Les enfants étant au nombre de sept si on les additionne…
Anna a mis un fond musical, pour le moment son chanteur italien préféré Umberto Tozzi, très peu connu dans le coin, et surprise, Anthony dit Anty l'aime beaucoup, il a fait un séjour en Italie dans une boîte où il avait un poste de consultant, y est resté un an, et connaît, miracle !, Umberto Tozzi. Cela met Anna en joie, et son mari se demande bien pourquoi. Un pincement de jalousie qui vient chatouiller son excellente forme, il ne connaissait pas Tozzi, lui, quand il a rencontré Anna. Mais bon, je ne vais pas

me gâcher la fête pour ça, se dit-il en colère contre lui-même.
Sibylle, qui n’a pas écrit depuis ses fameuses pages sur son adolescence, se laisse aller à la voix de Tozzi en se disant qu’elle aimerait bien danser, mais les hommes sont rarement partants, elle flâne donc vers les uns, les autres, jusqu’au maire qui la harponne littéralement pour lui demander si elle ne voudrait pas ouvrir un atelier d’écriture pour les jeunes, et les moins jeunes, en ville, il est prêt à mettre une salle à sa disposition.
– Vous comprenez, il faut que les gens fassent marcher leur imagination, ce serait bien, et puis on mélangerait les âges, et cela pourrait vraiment apporter beaucoup aux générations qui s’y côtoieraient, non ? Vous ne trouvez pas ? Qu’en dites-vous ? demande le maire.
Sibylle trouve que c’est une très bonne idée mais elle s’interroge : est-elle la bonne personne ? Le maire s’exclame que oui, elle est la seule capable de prendre ce projet en charge et de l’animer, elle seule peut faire aboutir cette idée. Il en est sûr.
Sibylle lui assure qu’elle va y réfléchir, et qu’elle l’appellera en fin de semaine prochaine. Le maire est satisfait, il lui dit espérer vraiment que sa réflexion sera positive et en faveur de son projet. Puis Sibylle s’éloigne. Ensuite, elle prend dans un plat du poulet et de la salade de riz dans un autre et traverse la rue pour les porter aux enfants qui ont dressé leur propre table. Ils sont ravis et la remercient. Ils ont de l’eau, du coca, tout va bien pour eux. Sibylle retraverse la

rue et cette fois c'est Anthony le nouveau qui vient vers elle.
– Il paraît que vous êtes écrivain ? dit-il.
– Non, j'ai écrit et publié un livre, mais de là à être écrivain, on verra ça sur la durée ! dit-elle en riant.
– J'aimerais bien le lire, on peut le trouver ?
– Non, c'était il y a trois ans en France, tirage épuisé, ils n'ont pas fait de réédition. Mais je vous le passerai, je l'ai en face, dit-elle en montrant sa maison.
– Ce soir s'il vous plaît ? Après nous oublierons.
– D'accord, j'irai vous le chercher tout à l'heure. C'est un roman, rien d'extraordinaire, dit Sibylle en évitant le regard d'Anthony, elle ne sait pas pourquoi.
Sans doute parce qu'Anthony a le regard chaud, il y a un certain temps qu'un homme ne l'a pas regardée ainsi, même Bert trop occupé par son boulot. Mais Anthony est très à l'aise, elle lui plaît manifestement, et il ne le cache pas, mais sans aucune ostentation, ni parole ou attitude équivoque, d'ailleurs personne ne le remarque, et même son mari Bert, en pleine discussion avec le maire, ne voit rien. Anthony sourit avant de dire :
– Ne soyez donc pas inquiète, je ne vais pas vous mordre ! Puis il éclate de rire.
Sibylle rit avec lui, légèrement gênée tout de même qu'il ait remarqué son malaise. Elle pensait ne rien en laisser paraître, c'est raté, il faut dire qu'Anthony remarque tout, elle le sent très observateur. Très. Et ce regard brun, direct est très « fouilleur », se dit-elle

ne trouvant pas le mot approprié qu'elle cherche vainement.
– Vous êtes là depuis longtemps ? demande Anthony.
– Depuis notre mariage il y a un an, avant je venais mais en faisant des allers-retours sur la France, répond Sibylle qui reprend contenance. Et vous ? demande-t-elle en le regardant cette fois droit dans les yeux, pourquoi êtes-vous là ?
– Sans doute pour vous rencontrer, et il dit cela de façon si naturelle et sans rire du tout, que Sibylle est surprise par tant de sérieux.
– Vous plaisantez, lui demande-t-elle.
– Pas du tout, je n'ai jamais été aussi sérieux de ma vie, dit-il avant de mordre dans la cuisse de poulet qu'il vient de prendre sur son assiette.
Puis il tend son assiette à Sibylle en lui disant :
– Tenez, servez-vous, vous ne mangez rien. C'est habituel ou… il ne termine pas parce que le maire vient de les rejoindre. Sibylle se dit qu'elle n'a encore rien mangé ce soir et elle est étonnée qu'Anthony l'ait remarqué, là encore personne n'a rien remarqué. Son mari Bert suit le maire et se joint à eux.
– Alors chérie, tu vas accepter la proposition de monsieur le maire ? demande-t-il en souriant.
Mais Sibylle n'a pas envie d'en parler et elle élude la question en s'excusant pour aller se servir de poulet, la viande rouge ne lui disant rien. De fait, elle n'a pas envie de rester avec Anthony en présence de Bert. Et ça, constate-t-elle, ce n'est pas normal du tout ! C'est pourtant un fait, et elle n'ose pas encore faire face à cette question qui suit : pourquoi ?

Anthony ne la trouble pas vraiment, mais découvrir dans son regard sur elle ce qu'elle aimerait voir dans les yeux de son mari, voilà qui l'a troublée parce qu'elle n'avait en fait pas remarqué. Un an de mariage, se dit-elle, ça promet ! Pourtant, elle aime Bert, mais elle est un peu déçue ce soir. En un an son boulot l'a transformé, il est plus au bureau dans sa tête qu'avec elle. Et c'est Anthony qui vient de jouer les catalyseurs de cette prise de conscience qui ne fait pas plaisir à Sibylle. Elle se sert donc une assiette de salade et ajoute une assiette de poulet avant d'aller s'installer à une petite table ronde inoccupée qui lui tend un espace tranquille. Elle s'installe et quelques minutes après entend derrière elle :
– Je peux me joindre à vous ? J'ai laissé votre mari avec le maire, ils ne parlent que de vous. Je préfère parler avec vous. Je peux ?
Anthony est maintenant debout face à elle devant la table. Il tient une chaise dans une main et dans l'autre une assiette, il est presque comique et Sibylle rit avant de lui répondre :
– Allez-y, asseyez-vous. Vous voyez, je me suis servie copieusement. Je mange en général, mais je ne sais pas pourquoi, ce soir je n'avais encore rien pris.
Puis elle attaque la nourriture avec appétit. Anthony s'installe à son tour.
– Dites-moi, puis-je vous inviter à déjeuner demain, êtes-vous libre ? demande-t-il en la regardant.
– Je suis libre, mais où voulez-vous en venir ?
– Je veux mieux vous connaître, et un déjeuner est l'un des bons moyens pour y parvenir. Je vous

emmène au bord du lac à vingt kilomètres d'ici si vous dites oui, lance-t-il.
– OK, je dis oui, lance Sibylle sans réfléchir.
– C'est bon, je vous prends en voiture à midi tapant. Ça vous va ?
– Ça me va, répond Sibylle tout à sa salade.
– Je n'aurais pas cru que vous accepteriez si facilement, dit alors Anthony.
– C'est l'un des bons moyens pour changer votre regard sur moi et vous décevoir peut-être ! Vous êtes déçu ? dit-elle en riant.
– Mais pas du tout, vous êtes joueuse, non ?
– Pas pour les jeux de hasard, cartes et autres mais avec les gens, j'aime bien, c'est amusant et cela révèle certaines choses cachées, c'est comme faire passer un test. Dans ce sens je suis joueuse, mais ce n'est pas profond, c'est très superficiel, explique Sibylle.
– C'est marrant, contrairement aux autres femmes en général, vous ne m'avez pas demandé si je suis ou ai été marié. C'est intéressant pour moi, dit Anthony.
– Non effectivement, il me suffit de savoir que vous êtes seul ici, le reste vous appartient, cela ne me regarde pas, dit Sibylle qui dévore son poulet avec appétit.
– Vous êtes simple et cohérente, dit-il.
– Je suis contente que, comme le reste, vous vous en rendiez compte si rapidement, répond Sibylle.
Anthony mange lui aussi calmement mais avec appétit, tout en continuant d'observer Sibylle, mais aussi les autres convives qui discutent, rient,

échangent et ont l'air heureux d'être là.
– C'est sympa cette soirée, je dois tous vous remercier, c'est vraiment gentil, je suis touché, vraiment, dit Anthony.
Sibylle ne fait aucun commentaire. Elle a fini, se détend sur sa chaise et lance :
– Que diriez-vous d'un dessert ?
– J'en dirais beaucoup de bien, mais ne bougez pas, j'y vais.
Sibylle le regarde s'éloigner, c'est drôle, curieux, pense-t-elle, j'ai l'impression d'être ici seule avec lui, comment cela est-il possible avec tout ce monde ? Mais bien sûr, Sibylle ne répond pas à cette question qui passe pour aller en rejoindre d'autres ou les empêcher d'arriver. Questions sans réponses pour femme repue, elle a bien dîné. Sibylle boit de l'eau depuis le jour où elle a appris que son père avait un problème d'alcool. En fait, alcoolisme mondain, arrivé tout en douceur, sans prendre de cuite ou se saouler, juste en douceur, insidieusement, et un beau jour, crac ! On est alcoolique. Sibylle a résolu le problème, depuis elle ne boit plus que de l'eau, et s'en trouve très bien. Ce n'est pas le cas de Bert, et parfois elle s'inquiète à son sujet. Elle ne voudrait pas qu'il lui arrive ce qui est arrivé à son père. Mais bon ! Ne pas se prendre la tête non plus, pense-t-elle.
Anthony revient avec les desserts. Il y a de la glace au chocolat, des biscuits pour l'accompagner, et des sucreries style loukoums à la rose.
– Ça vous dit ? dit-il.
– Et comment, répond Sibylle en prenant d'abord un

loukoum à la rose, ses préférés.
Et soudain lui reviennent des parfums du Maghreb où elle est allée avec ses parents il y a des années. Des épices, les odeurs dans une médina. Ce fut un voyage rapide, huit jours, mais si dépaysant. Elle s'en souvient encore, comme si c'était hier. Elle s'était promis d'y retourner, mais l'occasion ne s'était pas présentée et puis Bert n'est pas très attiré par le Maghreb. Une sorte de nostalgie lui vient au cœur et à l'âme, elle se demande pourquoi, mais n'en dit rien. Et elle enchaîne :
– Vous n'aimez pas les loukoums ?
– Trop sucrés pour moi, dit Anthony en mangeant sa glace avec les biscuits.
– Mmm, Sibylle se régale et manifeste…
– Pourquoi étiez-vous soudain nostalgique ? dit alors Anthony.
Sibylle est un peu agacée de constater qu'une fois de plus il l'a percée à jour.
– Mais vous êtes toujours en train de radiographier tout le monde comme ça ? demande Sibylle.
– Tout le monde non, vous oui ! Il sourit en disant cela.
Sibylle ne répond pas, mais elle est étonnée par la justesse que manifeste Anthony dans ses observations. C'est surtout ça qui la surprend.
Il fait très doux, Sibylle est bien.
Quelque chose s'est passé ce soir pour elle, elle ne sait pas trop quoi, mais elle n'est plus tout à fait la même. Il y a un je ne sais quoi dans l'air, en elle, et c'est agréable, à la fois doux et détendant. Elle se

sent très bien. Une sorte de détente après un stress ou une épreuve sportive, quelque chose de ce style. Et puis curieusement, elle sent son corps plus présent que d'habitude alors que d'habitude elle ne le sent pas absent. Bref ! Tout cela lui saute à la tête et au cœur, c'est étonnant, elle se sent différente. En quoi ? Elle ne sait pas.
Puis Sibylle s'est levée pour aller chercher son livre. Elle a simplement dit :
– Je reviens tout de suite.
Elle a traversé la rue consciente que le regard d'Anthony était posé sur elle et la suivait. Elle est montée dans sa chambre et là elle a eu le choc de sa vie. Bert son mari et Aurélia étaient enlacés, prêts à tomber sur le lit. Elle s'est arrêtée à la porte, ils ne l'ont pas entendue. Puis elle s'est esquivée sans rien dire pour aller chercher son roman. Elle est sortie sans bruit, Anthony l'attendait sagement en mangeant une autre glace au chocolat. Et Sibylle de se demander comment Bert et Aurélia avaient bien pu rentrer chez elle, personne n'avait rien vu alors qu'elle-même faisait face à la porte d'entrée de chez elle. Ils avaient dû passer par derrière. C'est ça. Mais quelle imprudence ! La preuve ! Elle les avait surpris, et maintenant, montre en mains, elle guette quand ils réapparaîtront. Anthony la remercie pour le livre qu'il prend. Sibylle se dit qu'elle doit être transparente pour lui, avec le choc qu'elle vient d'avoir. Mais Anthony ne fait aucun commentaire, à croire qu'il n'a rien vu, Sibylle cache son émotion, mais y arrive-t-elle ? C'est la question qu'elle se pose.

Un silence s'installe entre eux.
On entend maintenant Elton John en musique de fond sortant du salon d'Anna. Cette dernière s'approche d'eux, et leur demande si tout va bien. Tout va bien. Puis elle s'éloigne en disant :
– Je cherche Aurélia, tu ne l'aurais pas vue ? demande-t-elle au mari d'Aurélia qui ne l'a pas vue et discute avec un voisin, partenaire de tennis.
Sibylle est tétanisée sur sa chaise.
Anthony a fini sa glace et il dit :
– Si on dansait ? Vous m'accordez une danse ?
Sibylle a maintenant envie de danser comme d'aller se pendre, mais elle accepte, elle ne trouve pas de bonnes raisons de refuser. Ils dansent dans le salon recouvert de parquet, c'est plus proche de la musique. Un autre couple, en les voyant, en fait autant. C'est un slow et les bras d'Anthony sont rassurants pour Sibylle qui se laisse aller à la musique. Il danse bien, elle aussi. Et voilà qu'une intimité est en train de naître, tout en douceur, et Sibylle peu à peu se détend, elle oublie, non pas ce qu'elle vient de surprendre, mais le choc que cela a provoqué en elle. Un an de mariage et Bert dans leur chambre avec la voisine ! Pour une surprise c'est une surprise, pour un choc, c'est un choc ! Et elle n'a rien vu ! Ça aussi ça la perturbe ! La musique a raison de tout cela, elle la chamboule, ou seraient-ce les bras d'Anthony, et aussi son corps ? Il est confortable, mince mais confortable. Bien musclé, agréable de se laisser emporter par lui dans ce slow. Décidément oui, ce soir quelque chose d'important

se passe. Sibylle l'a déjà senti et formulé en elle tout à l'heure, avant le choc, et maintenant elle en est sûre, elle est différente. Et elle a un avantage sur Bert et Aurélia, elle les a vus alors que eux ne l'ont pas vue. Et contre toute attente, cela la fait sourire. C'est sans doute le silence magique qu'Anthony laisse planer sur la musique, il ne dit rien, mais est tout entier très éloquent. Et Sibylle aime ça.
C'est alors qu'elle a vu Bert entrer avec Anna qu'il a invitée à danser. Il lui fait un petit signe de la main auquel Anthony répond. Et cela aussi fait sourire Sibylle qui n'a pas bronché. Les enfants sont maintenant couchés, certains couples dansent et les autres sont dehors, tout le monde a mangé, et Sibylle aperçoit maintenant Aurélia qui range, allant du jardin à la cuisine. C'est à ce moment même qu'elle a laissé aller sa tête sur l'épaule d'Anthony qui l'a serrée un peu plus fort dans ses bras.
Oui, vraiment. Sibylle ce soir se sent très différente.
Puis chacun est rentré dans ses pénates, Bert avait trop bu, il s'est écroulé dans le lit et s'est endormi tout de suite. Sibylle a pris le temps d'un bain, pour réfléchir. Anthony lui a fait signe de sa fenêtre, elle lui a répondu en contre-jour dans la lumière de la salle de bains. La nuit est noire. Le quartier retrouve son calme. Et dans le lit de Sibylle le mari adultérin s'est endormi comme une masse.
C'est toujours ça ! s'est dit Sibylle philosophe. Puis elle est partie dormir dans la chambre d'amis. Aucune envie de dormir dans le lit conjugal, ce soir.
Et elle a dormi du sommeil du juste jusqu'à neuf

heures le lendemain matin. Bert était parti sans la réveiller. Elle a préféré cela de loin. Évitant ainsi un face-à-face dont elle n'a aucune envie ce matin en tout cas.

Ensuite elle s'est préparée pour Anthony.

C’est le premier rendez-vous avec Anthony pour déjeuner près d’un lac, qui a tout changé, ou plutôt qui a contribué à prolonger ce changement que Sibylle ressentait quasi violemment. Ce fut déterminant pour la suite de la vie de Sibylle. Parce que le déjeuner fut à la fois un rêve et une sorte de cauchemar. Sibylle pensait que dans la soirée précédente, sa vie maritale, après un an ! venait de basculer, ça c’était le cauchemar pour un constat d’échec plutôt violent dont elle était sûrement en partie responsable, et cela la mettait doublement mal à l’aise. Et pour le rêve, ce fut l’attention que lui porta Anthony soudain très discret, à qui elle ne parla de rien, se demandant s’il avait deviné ? Mais il ne lui laissa rien entrevoir et Sibylle se dit qu’il ne s’était sans doute rendu compte de rien. Elle n’en était cependant pas sûre. Anthony était à l’écoute, bien plus que Bert, même au début de leur rencontre, et bien plus que tous les hommes qu’elle avait connus, trois avant Bert. Quatre hommes décevants au bout du compte, mais aussi qu’attendait-elle d’eux ? Et qu’attendaient-ils d’elle ? Questions à nouveau sans réponse, qu’elle laisse de côté durant ce déjeuner paradisiaque et cauchemardesque, simultanément ! Il faut le faire, pense-t-elle. Et

Anthony l’a raccompagnée, il avait des rendez-vous dès quinze heures.
C’est en rentrant chez elle qu’elle a croisé Aurélia qui rentrait elle aussi.
Et Sibylle ne voulait pas savoir d’où elle venait, elle évite Aurélia en lui faisant un signe de la main, et en lui disant qu’elle est pressée. Elle décide alors de ne plus la voir. Ce qu’elle fit. Et Aurélia devait par la suite s’en plaindre avec un certain aplomb, note Sibylle qui pense qu’elle est vraiment gonflée !
Puis Sibylle, qui avait eu des velléités d’avoir une explication avec Bert, abandonna cette idée, et décida de ne dire mot. Mais elle n’eut plus de rapports intimes avec lui. Elle ne le pouvait pas, plus ! Se disant que s’il râlait ou se plaignait, elle risquait alors de lui voler dans les plumes. Mais Bert ne se plaint pas, il ne râle pas. Les jours, les nuits passent, ils ne font plus l’amour, et Bert ne bronche pas, c’est sans doute, pour Sibylle, le pire.
Et c’est ainsi qu’en l’espace de six mois, une vie parallèle avec Anthony s’est installée. Ils se voient, déjeunent, dînent parfois, font du jogging, de la natation, sans qu’Anthony n’ait tenté quoi que ce soit sur le plan purement sexuel. Il doit sentir que ce n’est guère le moment, se dit Sibylle. Mais au fond, il a raison, ce n’est pas le moment, elle est trop perturbée par l’attitude de Bert et son année et demie de mariage débouchant sur un échec cuisant, dans l’indifférence totale de Bert qui saute Aurélia, pense Sibylle avec raison. Elle se dit que le mari d’Aurélia est aussi aveugle qu’elle l’était elle-même, mais elle

ne compte pas lui ouvrir les yeux. Qu'ils se démerdent tous, je m'extrais de ce jeu stupide, qu'ils se débrouillent, se dit-elle.
Ce n'est qu'au bout de sept mois que Sibylle prend conscience de deux choses importantes :
1. Elle a envie d'aller plus loin avec Anthony, elle a tout simplement envie de lui. J'ai mis le temps, pense-t-elle, mais avec tout ça, normal. Et cela lui fait plutôt du bien.
2. Le deuxième point est beaucoup plus ennuyeux à ses yeux, elle se rend soudain compte qu'elle vient de vivre comme elle le faisait lorsqu'adolescente elle s'inventait des amours à sens unique sans personne en face. En effet, personne ne sachant qu'elle sait, Bert et Aurélia ne peuvent comprendre ou réagir, ils ne l'ont pas vue, et elle ne dit rien. Elle vit donc dans sa tête une histoire à trois, à quatre avec Anthony, sans rien aboutir ni avec les uns, ni avec l'autre. De cela elle ne sait comment se dépatouiller maintenant après sept mois. Quant à Anthony, cela devrait s'arranger, se régler rapidement.
Ayant pris conscience de ces deux points essentiels dans sa vie tourneboulée, soudain Sibylle se sent beaucoup mieux. Cela la soulage, la libère en quelque sorte. Elle respire. C'est à ce point de sa réflexion que le téléphone sonne, c'est Anthony, il propose un goûter chez lui avec des loukoums à la rose, ce qui fait rire Sibylle qui accepte et traverse la rue pour le rejoindre. Il n'y a personne alentour, tout le monde est en vadrouille. La rue est d'un calme presque inquiétant, c'est quasiment un village fantôme.

Anthony l’attend, en jeans, pas de boulot aujourd’hui, il a travaillé à un rapport chez lui, il vient de terminer. Les loukoums à la rose sont bien en évidence sur la table de la cuisine où Sibylle le rejoint, il est en train de préparer du thé, Ô surprise à la menthe fraîche.
– Cela s’impose avec les loukoums, mais je ne le sucre pas, tu sucreras après, sinon je ne pourrais pas… ça te gêne ?
– Mais pas du tout, répond Sibylle, c’est super comme ça, et je vais le prendre sans sucre.
Sibylle est contente d’être là, ils ne se rencontrent qu’à l’extérieur, par tact de la part d’Anthony peut-être ?
– Je peux visiter ta maison ? Je ne suis jamais montée, dit Sibylle.
– Vas-y pendant que je termine, va et dis-moi ce que tu en penses. J’ai arrangé comme j’ai pu avec ce que j’avais, dit Anthony.
Sibylle monte, il y a deux chambres à l’étage. Celle d’Anthony est zen. Tatamis et futon. Couette japonaise, c’est simple, sobre, net, rien ne dépasse, cette pièce lui ressemble, pense Sibylle. L’autre chambre est dans le même style mais pas habitée, elle est plus froide, mais jolie. Sibylle aime ce style, c’est reposant. La salle de bains est grande, agréable, bien ouverte par deux fenêtres sur la nature, c’est chouette, pense Sibylle qui s’y lave les mains. Il y a un grand dressing entre les deux chambres avec un nombre impressionnant de vêtements, chaussures, chemises, pulls… et un petit bureau avec un ordinateur et des dossiers. Simple, sobre, net.

Sibylle descend.
– C’est super, c’est comme toi, lance-t-elle en entrant dans la cuisine où Anthony a terminé et s’est assis.
– Viens, assieds-toi, tiens, sers le thé, je vais chercher ton bouquin que j’ai lu trois fois ! dit Anthony en riant.
Sibylle avait complètement oublié avec toutes ses histoires personnelles qu’Anthony avait son livre !
Et Anthony plein de charme revient. Il a un geste très à lui, pense Sibylle, il se passe la main dans les cheveux d’une manière toute particulière, et curieusement la main gauche, alors qu’il est droitier. Il pose le livre sur la table et s’assied.
– Je n’ai pas aimé ce livre. Tu peux faire beaucoup mieux que ça ! dit-il doucement.
Sibylle est consternée et perd un peu contenance, on ne lui a jamais dit ça. Pas même les critiques, ce qu’elle lui dit, mi-figue mi-raisin.
– Tous des faux derches ! lance-t-il, ou alors ils ne te connaissent pas. C’est tout. Je n’ai pas aimé, tu peux faire tellement mieux que ça ! répète-t-il.
Sibylle marque un temps, celui de la surprise, certes, puis celui de l’intérêt. Mais elle répond quand même :
– On en parlera une autre fois si tu veux bien, ce que tu penses m’intéresse, mais en ce moment je n’ai pas la tête à ça, c’est vieux ce livre pour moi, presque quatre ans déjà ! Et pas une seule ligne valable depuis.
Anthony obtempère, il n’en dit donc rien, et passant tous deux à autre chose, ils discutent jusqu’à ce que le silence les prenne de court.

Anthony regarde intensément Sibylle, et ce regard chaud la transperce. Mais elle n'est plus gênée comme au cours de la soirée barbecue.
– Tu me suivrais là-haut ? demande-t-il.
– Je n'attends que ça, répond-elle en lui souriant, dans un murmure.
Anthony lui prend la main et tout en douceur l'entraîne dans la chambre zen qui plaît tant à Sibylle.
– Et sache que depuis que je suis là, aucune femme n'est entrée dans cette chambre, lui souffle-t-il à l'oreille avant de la déshabiller savamment, tout en douceur aussi. Sibylle est surprise et d'une certaine façon attendrie par sa façon de faire. Et elle se laisse faire, docile et déjà amoureuse, elle l'embrasse. C'est pendant ce baiser que l'intensité fougueuse d'Anthony prend le pas sur cette douceur, et il l'étreint avant de l'allonger sur le lit où il la rejoint.
Le ballet qui suit sera inventif, le rythme changeant mais intense, et les soupirs accordés comme pour une mélodie encore à composer qui prend cependant corps dans la fusion qui en précède les notes légères et fruitées.
Des mots ça et là, guidant, soulevant, exécutant, comme un jeu très sérieux ou un quitte ou double précieux.
Emportée, soulevée, Sibylle saura après qu'elle n'avait, avant Anthony, jamais connu une véritable jouissance ni même un véritable orgasme. Elle saura après qu'elle était de fait frigide, ce qu'elle ne savait pas. Comment savoir avant le plaisir que l'on n'a pas

quand c’est agréable sans plus ? Et ce sera en quelques mois à peine, le deuxième choc ou du moins l’un des chocs en cascade que l’évolution de la vie, en elle, lui portera comme un coup de plus. Et à nouveau elle se posera des questions sans réponse au sujet de Bert par exemple. Questions qu’elle chassera, qu’elle n’a aucune envie de lui poser, et qu’elle évacuera un jour sans doute, mais ce n’est pas le moment. Non, vraiment pas.

Et ce thé intime, pris au domicile de l’amant Anty pour les intimes, va à nouveau changer sa vie. Lui travaille beaucoup chez lui, elle n’a qu’à traverser la rue pour le retrouver, et une liaison s’installe, qui était de fait liée depuis maintenant sept mois, puisqu’ils considèrent tous deux que c’est le soir du barbecue que tout a commencé pour eux.

Et Sibylle, dans les mois qui suivront, va s’interroger sérieusement sur le fait de rester mariée. En effet son mariage s’est évanoui sous les décombres de ces amas de pensées qu’elle a ressassées et qui ont absolument coupé toute communication entre elle et Bert. Que faire ? se demande-t-elle après ce thé chez Anty. Parce que sans même imaginer une suite quelconque à son histoire avec Anty, elle ne peut supporter l’idée d’une vraie double vie, peut-être à cause de ce début de relation sexuelle intime avec son amant qui, jusque-là n’était qu’un ami avec lequel elle avait noué une amitié, amoureuse certes, mais une amitié. Et cela était différent. Complètement différent.

Sibylle est encore très occupée dans sa tête comme lorsqu’à quatorze quinze ans, elle vivait ses amours

invisibles, mais une chose a changé, elle a bel et bien été trompée par un mari qui, lui, est une réalité, et elle vient de le tromper, c'est un fait. De cela, nul doute. Elle s'interroge sur l'art et la manière de terminer ce mariage le plus décemment possible. Finalement, elle attaque Bert de front dès le lendemain de ce goûter mémorable, quand ce dernier rentre du boulot en fin d'après-midi.

– Bert, j'ai quelque chose à te dire, tu as une minute ?

– Oui ! Pas de tennis, pas de jogging, je suis tout à toi ma chérie.

Bert face à elle, frais comme un gardon après sa journée, la regarde en souriant, attentif pour une fois. Sibylle vient de préparer une tasse de thé qu'elle lui tend, s'en sert une autre et s'assoit face à lui dans la cuisine en pensant : c'est marrant, ici aux états-Unis, beaucoup de choses se passent dans la cuisine. Pensée fugitive qui la fait cependant sourire.

– Bon, ce n'est pas très facile, dit-elle doucement à l'égard de Bert, mais vu la tournure navrante que prend notre mariage, j'ai bien réfléchi et je pense qu'un divorce s'impose. Serais-tu d'accord pour que nous réglions le problème à l'amiable ?

– Je te remercie d'en parler la première Sibylle, je pense en effet que c'est une bonne issue en ce qui nous concerne, je ne sais pas comment nous en sommes arrivés là, mais c'est raisonnable en effet, et je suis d'accord pour régler cela à l'amiable. Je sais, de plus que tu as un amant, ce que je ne comprends pas, mais je le sais, répond Bert contrit.

Sibylle est pour le moins scotchée.
Elle ne s'attendait pas à cela.
Mais après tout, cela ne se passe pas trop mal. Et elle décide de marquer, à son tour, un point.
– Moi aussi je sais depuis sept mois, depuis la soirée du barbecue très exactement que tu as au moins une maîtresse, Aurélia. Mais tu vois, je n'en ai pas fait tout un plat ! dit-elle d'un ton sec.
Et Sibylle marque un point, effectivement. Bert accuse le choc, il est beaucoup moins sûr de lui, il bouge, gêné sur sa chaise, comme pris en flagrant délit. Et Sibylle croit déceler en lui une forme d'admiration à son égard. Ce n'est qu'une impression fugitive mais elle a raison, Bert est plein d'admiration pour sa discrétion et son silence qu'il trouve plein de dignité. Elle a donc bien réfléchi, alors que lui n'est que réactif.
Un silence, Sibylle se ressert de thé et en propose à Bert qui accepte.
– Comment allons-nous procéder ? demande Sibylle.
– Je ne suis pas pressé en ce qui me concerne, et la maison t'appartient à moitié, je suggère de rester ainsi en un premier temps, jusqu'à l'été prochain. Nous pouvons faire chambre à part, ce qui ne changera pas grand-chose à la situation. Et puis, en juin prochain, nous commencerons la procédure si tu veux bien. Ça te va comme ça ? dit Bert.
– Il nous faut vendre cette maison pour récupérer nos billes, non ?
Ce à quoi Bert répond :

– Je peux peut-être t’acheter ta part parce que je ne compte pas changer de boulot ou de ville, et je me plais ici. Je ne sais pas ce que tu comptes faire, répond Bert.
– Je ne le sais pas encore. Peut-être rentrer en France, je ne sais pas, dit Sibylle.
Ce qui surprend apparemment Bert qui pensait peut-être qu’elle allait se contenter de traverser la rue. Sibylle lit dans le regard de Bert à livre ouvert, et cela la fait sourire malgré tout.
Puis Sibylle ajoute :
– Bon, statu quo pour l’instant, mais fini les mensonges, si quelque chose d’autre se passe pour toi ou pour moi, prière d’en informer le partenaire, nous sommes encore mariés après tout, même si ce mariage est en quelque sorte mort-né. Il y a eu une anomalie au départ sans doute, mais j’espère que l’opération à venir se passera au mieux, OK ? demande Sibylle en mettant les points sur les « i ».
– C’est bon pour moi, nous nous devons bien ça. Je suis vraiment désolé, dit Bert.
– Et moi donc ! Je l’ai été plus encore, mais depuis ces sept mois de cauchemar, je ne le suis plus de la même façon, dit à son tour Sibylle qui se lève pour aller embrasser tendrement Bert, très touché par ce geste. Il lui prend la main qu’il embrasse dessus dessous, paume comprise comme il le faisait dans les moments importants. Sibylle ne sait comment prendre cette marque d’affection, elle la prend finalement bien et lui sourit. On dirait un frère et une sœur, se dit-elle, c’est curieux d’en être arrivés là au

bout de si peu de temps. Mais j’étais frigide, alors ? Peut-être lui le savait-il, mais alors pourquoi m’avoir demandé de l’épouser ? Sibylle y perdant le peu de latin qui lui reste, décide de ne plus y penser. Et elle prépare le dîner pendant que Bert va téléphoner à Aurélia pour lui expliquer ce qui va se passer. Donc, c’est une liaison plus sérieuse que Sibylle ne le pensait. Et finalement cela lui fait plaisir à l’idée d’imaginer le merdier que cela va installer avec le mari cocu et les trois enfants avec lesquels Bert risque de se retrouver un jour ! Mais, ce n’est pas, plus, le problème de Sibylle, pour l’instant tout à sa cuisine. Et dire que je ne suis même pas jalouse, c’est bizarre, constate Sibylle.
Et comme c’est l’heure de dîner, ils s’attablent comme ils ne l’ont plus fait depuis des mois, en se parlant et peu à peu une détente s’installe, ils rient même de certaines anecdotes qu’ils se racontent avec un certain plaisir. L’atmosphère de la maison a complètement changé, cet allégement les délivre du poids des non-dits, tout va, sans aller très bien, beaucoup mieux et Sibylle est contente d’avoir pris l’initiative de parler, c’était vraiment nécessaire.
Mais elle n’en dira rien à Anty.
Et en se disant cela, elle repense à sa vie en tant qu’ado. Décidément ça vous marque à vie, pense-t-elle. Il n’est pas loin de onze heures du soir quand Bert et elle montent se coucher, ils n’ont pas parlé autant depuis la belle époque de leur mariage tout neuf. Ils se disent bonsoir et regagnent chacun leur chambre.

La nuit sera plus détendue, elle aussi, et leur sommeil réparateur.

Le lendemain matin, après le départ de Bert, Sibylle est descendue après avoir un peu lézardé au lit. Elle est en train de déjeuner quand on sonne à la porte. C’est Aurélia, un peu pâle.
– Je peux te parler ? demande visage pâle…
– Entre, dit Sibylle devant cette mine patibulaire.
– Thé ou café ? demande Sibylle une fois installée avec Aurélia dans la cuisine.
– Café s’il te plaît. Merci.
– Alors ? Que veux-tu me dire, demande Sibylle.
– Voilà, j’ai été surprise et consternée par le coup de fil de Bert hier soir. Je suis mal à l’aise vis-à-vis de toi, de moi et de lui, débite rapidement Aurélia.
– C’est un peu tard, non ? demande Sibylle très calme pour sa part.
– Je te l’accorde, mais dans cette histoire j’ai été nulle. Il n’est pas question que je quitte mon mari, ce que Bert croit que je pourrais faire. J’ai trois enfants, ce n’était qu’une passade, tu comprends ? Juste un peu de sel dans une vie plate, en somme. Et maintenant, si vous divorcez, ça change tout.
Sibylle ne dit rien, un peu écœurée par ces remords et cette apparente prise de conscience d’une femme un peu enfant habituée à satisfaire ses envies, une enfant gâtée.
Aurélia continue :
– Tu es sûre que tu veux divorcer, ce n’est quand même pas à cause de moi ?

L'inconscience d'Aurélia est conséquente ! Consistante et écœurante. Sibylle a du mal à reconnaître cette voisine qu'elle trouvait si sympathique… comme quoi, je me suis lourdement trompée, pense-t-elle.
– Tu es sûre que tu veux divorcer ? demande à nouveau Aurélia.
– Écoute Aurélia, tu couches avec mon mari, soit. Tu m'as trompée, et tu as menti dès le début, je n'ai rien dit alors que je vous ai surpris tous les deux dans ma chambre conjugale, le soir du barbecue. J'ai fait ma propre catharsis à ce sujet, elle a abouti hier soir à un accord pour divorcer à l'amiable. Oui je suis sûre de vouloir divorcer, et non je ne comprends pas ce que tu es en train d'essayer de m'expliquer. C'est pour moi confus, lance Sibylle avec fermeté.
Mais Aurélia ne comprend pas qu'on ne la comprenne pas. Elle reprend :
– Ce n'était qu'une passade, rien d'important pour moi…
– Alors c'est à Bert qu'il faut que tu le dises, parce que moi, passade ou pas, je m'en tape ! Tu couches avec Bert depuis que nous sommes arrivés ici ou presque, mais te rends-tu seulement compte de ce qui s'est passé, et de ce que tu me dis : une passade ! dit Sibylle en colère.
Aurélia est saisie par la tournure des événements et par celle que prend sa visite à Sibylle. Décontenancée, elle risque :
– Alors c'est fini pour vous ? Mais ce n'était vraiment rien…
Sibylle lui coupe la parole pour dire :

– Je me demande quelle sera la réaction de Bert quand tu vas lui dire ce que tu me dis, j'aimerais que tu m'en informes, ce sera sûrement intéressant ! Eh bien ça swingue dans ce quartier tranquille !
Puis Sibylle s'est levée sans plus faire cas d'Aurélia qui est repartie penaude quelque cinq minutes plus tard en croisant Anty qui venait voir Sibylle.
– Dis donc, elle en fait une tête ta voisine ! lance-t-il avant de l'enlacer alors qu'elle est devant l'évier.
Douce chaleur pénétrante du corps d'Anty contre le sien. Elle en rit de plaisir, tout émoustillée car elle le sent bien, il la désire.
– Aurélia est venue me dire que si elle couche effectivement avec mon mari, ce n'est pour elle qu'une passade ! lance en riant Sibylle.
Ce à quoi Anty lui susurre doucement à l'oreille :
– Ah ! Tu l'as enfin découvert ?
Sibylle se retourne d'un coup, se dégage de son étreinte, le fait asseoir, s'assoit elle-même et lui demande :
– Mais qu'est-ce que tu veux dire ?
– Je veux dire que je le sais depuis mon arrivée ici, tout le monde le savait sauf le mari d'Aurélia et toi. De plus tu m'as plu tout de suite, ma situation n'était pas facile, dit Anty doucement.
Sibylle est sous le choc, ça c'est un comble. Et elle reste silencieuse un moment après cette déclaration qui la foudroie.
– Moi je le sais depuis le soir du barbecue, c'est tout ce que Sibylle trouve à dire.
– Je sais, répond Anty, je les avais vus entrer ici juste

avant que tu ne te lèves pour venir chercher ton livre, tout le monde les avait vus, sauf Anna trop occupée par la soirée.
– Tu m'en bouches un coin ! dit Sibylle.
– Mais j'ai trouvé ton attitude ensuite, exceptionnelle. Et je n'ai rien tenté avec toi parce que je ne voulais pas compromettre nos chances, c'était trop important pour moi et j'espérais pour toi aussi, enchaîne Anty, qui prend la main de Sibylle pour la serrer très fort.
– Je te remercie Anty, je te remercie pour tout vraiment, dit alors Sibylle en éclatant en larmes, ce qui provoque une réaction immédiate de l'antidote câlin chez Anty qui la prend dans ses bras.
– C'est fini Sibylle, c'est fini, tout va maintenant rentrer dans l'ordre.
Anty comprend que la pression des derniers mois a été très forte et que Sibylle craque enfin, ce qui va lui éviter de continuer ainsi sous pression, ce n'est pas plus mal, au contraire, très positif.
Ils ont passé la matinée ensemble chez Sibylle puis Anty a préparé un déjeuner chez lui et Sibylle l'a rejoint après s'être rafraîchie car son visage est tuméfié par les larmes trop longtemps contenues.

Il y a des jours avec et des jours sans,
Ce n'est pas si mal quand on pense
Qu'il y a aussi des vies avec et des
Vies sans.
Les rondes infernales des séries
D'épreuves se succèdent dans
Les accalmies du bonheur

Retrouvé qui n'est sans doute
Qu'une façon de voir les choses
Pour tenter de survivre malgré
Tout.
Le jeu des armes est sans
Limite, leur choix est plus
Aléatoire. Et être désarmé
Est parfois la solution que
Trouve le cœur pour s'ouvrir
Un peu plus, et faire accéder
À l'Amour. Mais que de
Chemins de traverse et que
D'erreurs, que de chemins
Buissonniers, et que de désillusions !
Les aubes comme tous les débuts
Paraissent si neufs, pour au bout
D'une journée, se rendre compte
Qu'ils n'étaient que sinistres
Ou de mauvais augure.
Mais des fées se penchent sur
Le cœur souvent, tandis que
Des anges en balayent les
Mauvais souvenirs d'un vol
Soyeux et tendre où le
Soleil brille encore, toujours.
Il y a dans toute vie,
Des trésors et de l'incompréhension,
Des malheurs ou ce que l'on
Prend pour tels, et des bonheurs
Ou ce que l'on en croit.
Mais le plus important est

Sans doute ce que l’on est
Capable d’apprendre des
Autres et de soi, sans jamais
S’en prendre à eux, ils ne
Sont comme chacun, que ce
Qu’ils sont au moment
Où on les rencontre.
La vie s’ouvre à l’éventail
Des rencontres, et la destinée
Y est impliquée parce que le
Destin en est peut-être marqué
Depuis longtemps.
Que savoir de soi ou de ce
Que l’on croit être soi
Avant de découvrir que ce
N’est que le non-soi qui
S’exprime là ?
Si l’apprentissage est dur
Souvent, la route peut
Être joyeuse, et l’humour
Présent. Il vaut mieux.

C’est ainsi que l’on passe l’épreuve, avec au cœur la certitude que tout continue différemment, et que cela dépendra de chaque conscience touchée au vif de sa sensibilité. Sibylle en est arrivée à un point où rien autour d’elle ne lui semble stable, pas même Anty. Parce qu’elle devra maintenant compter sur elle avant tout et évoluer malgré tout.

Et c’est à ce moment de sa vie, alors qu’elle vient d’avoir trente-trois ans, qu’elle se met à rechercher Dieu et tout ce qu’elle a pu en apprendre petite, qui ne

lui suffit plus. Soif d'absolu. Aspiration au dépassement de soi ou de la vie quotidienne, dans une autre dimension. Sibylle est en quête soudain, et Anty le comprend, lui qui est très croyant mais n'a jamais abordé le sujet avec elle, son cadeau de Dieu… C'est ce qu'il pense et il a sans doute raison. Les vraies rencontres sont si rares, donc exceptionnelles.
C'est à ce moment très particulier de sa vie qu'Anty lui demande quelques jours plus tard si elle veut bien l'accompagner, il part pour un voyage d'affaires en tant que consultant, pour le Maghreb, il ne sait pas encore où, mais le saura dans huit jours. Sibylle accepte immédiatement cette proposition comme un ballon d'oxygène. Elle a besoin de changer d'air d'autant que la réaction de ses parents à l'annonce de son divorce a été tonitruante ! Ils ne comprennent pas, et alors ! se dit Sibylle qui le leur a d'ailleurs dit aussi. Même pas deux ans de mariage.
– Il vaut mieux ça qu'après plusieurs années et une ribambelle d'enfants, non ? a-t-elle rétorqué vertement, ce à quoi ils n'ont rien trouvé à répondre.
Sibylle était agacée, et sa mère s'est ensuite excusée, mais je suis si inquiète pour toi a-t-elle ajouté, et Sibylle s'est sentie tout à coup comme une ado en perdition. Ah ! Les parents !
Puis Sibylle s'est consacrée à Anty et à la préparation de leur prochain voyage prévu dans quinze jours.
Entre-temps Bert a appris qu'il n'était qu'une passade pour Aurélia, a accusé le choc car il en pinçait pour elle, l'idiot, pense Sibylle. Il ne s'est rendu compte de rien ! C'est fou ça. Et Bert la déçoit

un peu plus si c'était possible. Aurélia a rompu, il se retrouve seul et un peu désemparé quand même. Sibylle déplore l'attitude et les comportements des femmes comme Aurélia qui s'immiscent dans un mariage, le compromettent, juste par jeu en somme, pour vibrer un peu plus dans leur pauvre et morne vie maritale et familiale. Sibylle au passage se demande si les trois enfants sont de son mari. Après tout, on ne sait jamais, peut-être, sans doute a-t-elle eu d'autres passades dont il reste quelques traces ou séquelles ? La petite dernière qui a cinq ans ne ressemble à personne de la famille… stop ! se dit Sibylle, cela ne me regarde pas, mais elle en parle incidemment à Bert, histoire de compliquer un peu le problème, et ça marche ! Il ne voit plus du tout Aurélia aussi naïvement, plus du tout. Ah ! les hommes, certains pas tous, se dit Sibylle, mais certains sont prêts à tout pour croire que c'est pour leurs beaux yeux qu'ils sont aimés.

Et ce besoin d'aimer et d'être aimé revient en force dans la tête de Sibylle qui a toujours eu du mal à croire qu'elle était aimée. Et je n'avais pas tort, se dit-elle. Question qu'elle ne se pose pas avec Anthony. Elle n'y pense même pas, elle l'aime ou du moins comme elle ne se serait jamais cru capable d'aimer, mais elle reste prudente car comme c'est le premier homme qui la fait jouir, elle ne voudrait pas non plus confondre orgasme et amour. Je suis trop compliquée, se dit-elle, chassant cette pensée de sa tête qu'elle aimerait bien vider totalement par moment. Et c'est ce qu'elle tente de faire en allant à

la messe le dimanche suivant. Messe à laquelle assiste Anty qu'elle voit en arrivant. Elle ne savait pas qu'il allait à la messe, c'est donc une surprise, et elle se place derrière lui. Ce n'est qu'à la fin, quand chacun se serre la main, quand tous se saluent au nom de la paix du Christ, qu'il se retourne et lui serre la main, surpris lui aussi de la voir là. Il lui dira plus tard, en riant :
– Il m'avait semblé reconnaître ta voix, mais j'ai pensé que tu étais trop présente en moi, pas que tu étais physiquement là, derrière moi.
Ils sont repartis ensemble dans la voiture d'Anty, Sibylle avait marché jusqu'à l'église. Mais le prêtre est venu saluer Anty qui lui a présenté Sibylle, « mon amie » a-t-il précisé. Et Sibylle a reçu le message d'une forme d'officialisation de leur union, et en a ressenti une joie et un certain plaisir.
Sous les apparences d'une vie un peu chaotique, Sibylle mène une vie très réglée et à son avis, harmonieuse. Sa liaison avec Anty est parfaitement équilibrée, ils sont partis sur de bonnes bases grâce à la patience d'Anty, tout est clair entre eux, et Bert ne pose plus de problème bien qu'ils vivent toujours sous le même toit. Elle en arrive même à le consoler de sa rupture avec Aurélia en lui ouvrant les yeux sur cette dernière, et en lui disant qu'il a évité le pire. Ce qu'il croit volontiers. Bert et Sibylle s'entendent comme un frère et une sœur. Quand l'orage passe, et il est vraiment passé, la relation continue son cours calme. Sibylle n'est pas mécontente de son propre sort. Cela pourrait être pire.

Anty pourrait ne pas être là. Il y a toujours pire, il y a toujours mieux. Mais Sibylle compose avec ce qui s'est présenté à elle, en gérant au mieux, sans drame si possible, une situation qui lui est tombée dessus sans crier gare.
Dans l'axe du cœur
Avancer sans crainte
Dans l'axe de Dieu
Chercher et aspirer,
Dans le clair-obscur
Des épreuves qui passent
Elles aussi, avancer
Parce que c'est le seul
Choix possible.
Et sur l'horizon de
La vie, aimer sans
Forcément chercher à
Trop comprendre, parce que
Souvent aucune explication
N'est vraiment satisfaisante.
Le temps d'élire domicile
Au cœur d'une situation
Donnée ou choisie, et voilà
Qu'un coup du sort la
Dérobe et que des sables
Mouvants apparaissent,
Surgissant de nulle part
Sous les pas qui s'y
Enlisent, pour en sortir
Contre toute attente
Parce que quelqu'un,

Quelqu'un vous tend la main, le cœur et son être comme planche de salut ou plate-forme d'un avenir stable. Mais qui parle de stabilité dans cette histoire d'une vie et de ses méandres organisés dans le désordre par des rencontres ou des signes dits irrationnels parfois ? Sibylle entrevoit pour la première fois que la stabilité ne peut être qu'intérieure. Elle qui croyait que le foyer, la famille, les enfants ensuite… mais non ! Cela ne peut et ne doit venir que de l'intérieur. Sibylle se sent plus adulte, non pas qu'elle ne l'était pas, mais pas comme elle l'est devenue en quelques mois. Elle a appris beaucoup et se sent capable de donner mieux, d'accueillir juste, d'aimer en somme, et cela n'a rien de sexuel, mais la jouissance dans ce domaine compte aussi.
L'hiver va se terminer, le printemps va arriver, et Bert et Sibylle pourront ensuite, procéder aux formalités de divorce. Mais pour l'instant, c'est ce voyage au Maghreb qui prime. Et Sibylle a bien l'intention d'en profiter. Elle s'en fait une joie, elle est heureuse de partir avec Anty, c'est en plus une première et peut-être un test pour leur vie et la suite de leur liaison pour l'instant sans faille.

Dix jours ailleurs…
Dans l'avion déjà, et même en attendant d'embarquer à Orly Sud, Sibylle se sent à des années lumière des États-Unis, ils ont fait escale à Paris où Anty avait un rendez-vous important concernant ce voyage d'affaires, et ce fut un rêve. Tout le temps pour elle de flâner dans les rues où elle était étudiante, un tour à Saint-Michel, la Sorbonne, et un peu de shopping parce qu'elle est à Paris et que cela se fête mais elle n'a pas appelé ses parents, aucune envie de les ajouter à cette escale qui n'aurait pas été la même. Un sentiment de liberté incroyable, Sibylle se sent libre dans sa tête, dans son corps et ne serait-ce son attachement à Anty, dans son cœur. D'ailleurs cela doit se voir, des hommes la regardent, lui sourient, l'un d'eux, sur la place de la Sorbonne, lui offre un pot qu'elle refuse gentiment, pas le temps lui dit-elle. Et elle se rend compte de cette différence avec les États-Unis où les hommes, en tout cas là où elle était, ne draguent pas et ne regardent pas les femmes comme le font nombre d'Européens. Cela l'amuse, elle respire l'air de Paris à nouveau, elle fait découvrir à Anty quelques coins qu'elle aime et notamment le Luxembourg. Il a pris soin de garder un jour libre pour eux, et elle l'a remercié, ravie.

Anty est délicat, il travaille énormément mais parfois elle se demande comment il fait car quand il est avec elle, il est complètement avec elle, et cela la change énormément de Bert qui, elle s'en rend bien compte maintenant, n'était jamais disponible. Et souvent stressé. Mon Dieu quel gâchis, se dit-elle, et curieusement, alors que la procédure du divorce n'a pas encore commencé, elle vit déjà une autre vie, et se sent totalement extérieure à tout ce qui se passe dans cette maison qui est encore la sienne.
Dans l'avion pour Rabat d'abord, puis Casa en un deuxième temps, elle tient la main d'Anty. En fait ils doivent passer deux jours à Rabat puis trois à Casa, et ensuite filer sur Marrakech où ils passeront cinq jours avant de regagner Paris pour deux jours et enfin rentrer sur les États-Unis.
Dix jours ailleurs et deux jours chez elle, sa ville, Paris, douze jours, un cycle ! se dit Sibylle. Mais pour l'instant ils volent vers Rabat qu'elle ne connaît pas non plus que Casa, avec ses parents ils étaient allés dans le Sud, à Ouarzazate qu'elle avait adoré, mais rien d'autre. Un voyage orchestré par un tour operator, ce qui est bien différent.
Dès l'arrivée à Rabat, ils prennent une voiture qui les attend et les emmène au Hilton où Anty laisse Sibylle car son premier rendez-vous l'attend.
Sibylle défait les bagages, ce qui est rapide car ils ont pris le strict nécessaire vu ce qu'ils avaient programmé, et c'est donc vite fait, puis elle descend pour prendre le thé à la menthe, meilleur il est vrai que celui d'Anty ! Ensuite elle va faire le tour des

boutiques dans la galerie marchande et s'arrête longuement dans la presse-librairie où elle hésite entre plusieurs livres, se décide enfin pour *Le génie de la modération* de Feu Hassan II, Roi du Maroc. Il fait un temps magnifique, mais elle regagne sa chambre où elle s'installe confortablement sur le lit pour lire. Ce qu'elle fait pendant une heure puis elle tire les volets et, le décalage horaire avec les États-Unis se faisant encore sentir, s'allonge et s'endort.
Elle n'a aucune idée de l'heure quand un baiser délicat sur son front la réveille en douceur, Anty est penché sur elle, elle ne l'a pas entendu rentrer.
– Nous sommes attendus pour un dîner marocain, tu te prépares ? Je prends une douche, dit-il s'éloignant déjà.
Et elle prend sa douche avec lui. Douche coquine quoique rapide. Relaxant. Ils descendent main dans la main, le chauffeur les attend pour les conduire dans une villa du Souissi. Il fait nuit déjà et tout est illuminé.
Sibylle note que la maison est gardée, il y a devant une cahute avec un militaire ou un policier, elle ne sait pas trop.
– C'est normal, tous les officiels sont ainsi gardés, dit Anty qui a vu son regard interrogatif se poser sur l'homme qui ne bronche pas.
– Ah ! bon nous sommes donc chez un officiel ! constate Sibylle sans poser de questions.
Dîner chaleureux, quatre couples, les femmes sont pulpeuses, belles, très élégantes. Et une fois encore l'idée effleure Sibylle qu'elle a l'air d'une ado à côté

d'elles, parce qu'elle est très mince Sibylle, avec tout ce qu'il faut partout où il faut, – dixit Anty – mais très mince. Une liane. Et pourtant l'une des femmes lui dit en aparté qu'elle l'envie d'être aussi mince.

– Pourtant je mange des loukoums à la rose, plaisante Sibylle qui la fait rire.

Bien qu'elle ne soit pas la femme légitime d'Anty, Sibylle se retrouve à droite du maître de maison, un Marocain d'une belle prestance, un peu basané de peau, le sourire étincelant, les yeux perçants et charmeurs, beau comme un Dieu, se dit Sibylle qui apprécie ce geste de la part de ses hôtes. Évidemment, la table est fameuse, tout est exquis et dans la pure tradition marocaine. La maîtresse de maison reçoit en caftan, ce qui donne envie à Sibylle d'en acheter un, et elle demandera, se promet-elle, un tuyau à ce sujet à cette femme très élégante, couverte de bijoux somptueux. Les autres femmes sont habillées à l'occidentale, très élégantes aussi, c'est un dîner convivial où la bonne humeur et les rires fusent, on parle de tout et de rien, c'est très agréable et très bon. Le maître de maison que l'on appelle Hadj est très galant, très courtois, hospitalier et Sibylle a l'impression à ses côtés que rien ne peut arriver de mauvais, qu'il est une forteresse et que tout ira indéfiniment bien dans le meilleur des mondes, cela lui est agréable, mais elle trouve qu'Anty aussi a cette aura particulière qui rassure, une sorte de charisme qu'elle aime beaucoup. Et quelle femme n'y serait pas sensible ?

Sibylle est très consciente que ce dîner au fond n'est donné que pour la forme, et que ce qui est sérieux et a amené Anty à venir est tout autre chose, cela plane mais n'est absolument pas abordé par les quatre hommes présents.
Et bien sûr le dîner terminé, les hommes se retirent tous au bout d'un petit quart d'heure, laissant les femmes entre elles. Sibylle en profite immédiatement pour demander une adresse afin d'acheter un caftan, et la maîtresse de maison Soumia se propose de l'emmener le lendemain si elle est libre, là où elle fait tailler les siens. Rendez-vous est pris le lendemain matin à dix heures au Hilton où Soumia viendra la chercher. Sibylle est ravie, puis la conversation s'engage sur les chemins étoilés que partagent ces femmes entre elles, et bien que Sibylle soit de culture différente, finalement tous les sentiments humains sont dans les gènes de la race humaine, d'où que l'on soit, et quoi que l'on fasse. Une mère est une mère, et une femme une femme. Quant aux hommes, comme aux États-Unis ou en France, on leur taille ce soir des costards, de bons vieux costards qui font rire les femmes dans le monde entier mais qui ne changeraient pas d'homme pour un empire ! C'est ainsi, et entre femmes ce soir, on rit beaucoup. Sibylle va ensuite aux toilettes, somptueuses, en marbre blanc magnifique, le luxe, et c'est vraiment beau. C'est en sortant qu'elle a surpris les voix de Hadj et d'Anty, seuls apparemment dans une pièce dont la porte est entrouverte. Et elle ne peut s'empêcher de jeter un œil, elle se demande pourquoi

elle fait cela, ce n’est pas son genre du tout, mais elle le fait ! Hadj est debout, grand, bien droit, son coude est appuyé sur une sorte de comptoir de bar, on dirait, il regarde Anty qui est assis en face de lui sur une table. À moitié assis serait plus exact.
Ils ont l’air très sérieux, et en les observant, Sibylle se demande où sont passés les autres hommes présents au dîner ce soir. Et elle entend des voix venant d’une autre pièce dont la porte est fermée, ils y sont sûrement. Sibylle n’aime pas du tout ce qu’elle est en train de faire, mais elle ne peut s’en empêcher, et c’est bien la première fois de sa vie que cela lui arrive. Elle tente d’entendre, elle écoute, mais ils parlent à voix basse, et elle ne saisit rien, hélas ! De fait, c’est l’air sérieux des deux hommes qui l’intrigue, elle n’a personnellement jamais vu Anty aussi sérieux, et Hadj qu’elle ne connaît pas lui semble aussi particulièrement grave. Sibylle a beau tendre l’oreille, elle ne peut rien entendre, ce qui l’agace. Si on la surprenait dans cette situation, quelle honte, se dit-elle. Mais elle reste quand même encore quelques secondes, le temps d’entendre :
– Si tu vas en Arabie Saoudite, il faudra le voir, c’est lui qui mène l’affaire et elle est de taille. Il a toute sa famille là-bas, il y est souvent, a dit Hadj d’une voix normale.
Ce à quoi Anty a répondu :
– Bon, je ne sais pas s’ils ont prévu que j’y aille, mais si j’y vais, j’en parlerais et nous verrons, je sonderais un peu le personnage.
Anty a lui aussi répondu d’une voix normale. Sibylle ne comprend bien entendu rien, mais elle a pu saisir ces bribes d’une longue conversation, elle n’en demande

pas plus et se sauve pour rejoindre les femmes dans le salon. Et en entrant elle lance en riant :
– Vos toilettes sont si somptueuses que j'ai failli y élire domicile… ce qui fait rire Soumia qui lui dit :
– Si vous revenez, il faudra absolument descendre chez moi, pas au Hilton, je veux dire. C'est promis ?
– Il faudra d'une part que je revienne et d'autre part voir avec Anty, répond Sibylle.
– Rien ne vous empêche de venir seule, non ? Pour une détente entre femmes, vous les Occidentales pouvez faire ça, nous, nous commençons tout doucement, il m'arrive d'aller seule à Paris, vous savez, dit l'une des trois femmes présentes.
– Vous avez raison, je ne sais pas pourquoi j'ai dit cela, répond Sibylle, d'accord, je reviendrai peut-être seule, qui sait ?
La conversation est légère, les femmes sont joyeuses et c'est un régal. Sibylle pense à Aurélia puis à Anna, quelle différence. Mais elle prend la mesure de cette différence au contact de ces Marocaines épanouies, alors que les maris arabes, paraît-il, ne sont pas toujours fidèles, que dis-je ! Jamais ! C'est ce que l'on en dit et Sibylle voudrait bien aborder ce sujet épineux pour elle, mais l'arrivée des hommes l'en empêche. Ils reviennent en force, sourire aux lèvres, Hadj a toujours la dent étincelante, cela fascine Sibylle. Il est vraiment beau, au point qu'elle le dit à sa femme qui rayonne sous ce compliment.
Il est l'heure de se séparer, la voiture les attend, Sibylle prend le bras d'Anty qui monte après elle. Il doit être tard, peut-être une heure du matin ? Sibylle

ne sait pas, ne porte pas de montre, mais c'est ce que lui dit Anty qu'elle croit sur parole. Et elle se pelotonne contre lui, câlin voiture, durant le trajet jusqu'au Hilton. Le quartier est paisible, un peu excentré, l'hôtel aussi, et la nuit, et le sommeil, et le repos sont réellement bienvenus. Tous deux s'endorment l'un contre l'autre, tranquilles et heureux. Mais Sibylle, dans un coin de sa tête, garde l'impression de sérieux, de gravité presque que portaient les visages de Hadj et d'Anty dans la pièce où elle les a surpris en train de converser. Parce qu'il lui semble qu'entre eux, c'est plus que l'histoire d'un rendez-vous, il y a pense-t-elle, une véritable collaboration, et elle ne date certainement pas d'hier. De cela Sibylle est à peu près sûre, et elle a bien l'intention de comprendre enfin ce que fait réellement son amant parce que consultant international, mon œil ! Il y a sûrement autre chose là-dessous. Mais quoi ? Et Sibylle, transformée en Mata Hari, s'endort enfin sur cette pensée d'une investigation en règle qu'elle compte bien mener au bout. C'est du moins ce qu'elle a envie de faire ce soir, et elle ne voit pas pourquoi elle s'en priverait, et ce pour plusieurs raisons. D'abord elle aime Anty, ensuite elle est vraiment avec lui, c'est une histoire sérieuse, et enfin si elle attend qu'il l'informe, elle peut attendre longtemps !

Sibylle s'est enfin endormie sur l'épaule d'Anty que pour la première fois, elle entend ronfler au petit matin. Ah ! La vie au quotidien ! Mais enfin, cela ne change rien.

Le lendemain Anty est parti vers neuf heures pour ses réunions dont il n'a rien dit à Sibylle qui n'a rien demandé. Et Sibylle a retrouvé Soumia qui est venue la chercher dans sa voiture pour l'emmener directement chez son designer, une femme, une Marocaine qui habille, lui dit-on, le Palais, et c'est une référence. Un défilé a suivi tout spécialement pour elle, et elle a craqué, une vraie folie, pour un caftan blanc en lamé très moderne que l'on peut mettre très facilement, une vraie folie ! Sibylle n'a en effet pas les moyens de ses nouvelles amies marocaines qui sont clientes ici. Mais au moment de présenter sa carte bancaire, on lui a dit que c'était un cadeau de Soumia, et « il n'est pas question que vous refusiez » a dit cette dernière.
Sibylle a donc accepté avec une certaine réticence néanmoins, qui n'a pas échappé à Soumia. Et c'est dans la voiture en sortant de la maison de couture, que Soumia lui a dit :
– Vous savez Sibylle, ne vous formalisez pas, c'est comme ça chez nous. Je suis très heureuse de vous avoir rencontrée, et cela me fait un plaisir immense de vous offrir ce caftan, alors, laissez-vous gâter, c'est agréable, non ?
– Merci beaucoup Soumia, c'est que je n'ai pas l'habitude, mais vraiment merci. Cela me fait en plus un immense plaisir vous savez, parce que depuis hier soir j'en avais véritablement envie, je vous ai trouvée sublime en caftan. Et celui-ci est une vraie merveille.
– Et il vous va admirablement bien, ajoute Soumia en souriant.

Puis Soumia s'arrête devant un monument au fond d'une immense esplanade, dans un quartier calme et spacieux. Une sorte de paix tangible, rare.
– Venez, je vais vous montrer le Mausolée où sont enterrés le père et le grand-père du Roi actuel. C'est magnifique, vous allez voir.
Soumia s'est garée, et a dit cela avant de descendre de voiture. Sibylle la suit donc, et c'est vrai que c'est magnifique. Soumia se recueille, elle ne dit plus un mot, Sibylle en fait autant parce que ce lieu porte au recueillement, c'est vraiment magnifique. Le marbre, les tombeaux, ce vert tendre tout en douceur, et la spiritualité qui s'en dégage. En sortant Soumia lui explique qu'à côté se trouve la mosquée, et que le vendredi c'est là qu'elle vient prier avec sa mère la plupart du temps. Puis elles se promènent en silence sur cette esplanade grandiose où des colonnes sont tendues vers le ciel. C'est beau, d'un calme total et vraiment reposant.
Mais il est temps pour Soumia qui doit aller chercher ses enfants pour le déjeuner, de raccompagner Sibylle.
– À moins, dit-elle, que vous ne vouliez partager notre repas avec les enfants ?
– Non merci, vous êtes vraiment gentille, je dois rentrer, Anty m'a demandé d'être là pour treize heures, il faut que je rentre, lui dit Sibylle.
Soumia la raccompagne donc au Hilton où Sibylle l'embrasse en la remerciant encore. Soumia lui dit avant de partir :
– Vous m'appelez quand vous voulez, et si je ne

vous revois pas avant votre départ, n’oubliez pas, dans notre maison, vous êtes chez vous. Alors ne vous gênez pas surtout, promis ?
– Promis, a répondu Sibylle très émue par cette nouvelle amie si hospitalière et si simple. C’est ça : simple, s’est dit Sibylle en montant dans sa chambre. Anty est déjà là, il a pris une douche et l’attend pour déjeuner. Elle pose son paquet sur le lit avant de l’embrasser. Il l’interroge du regard mais elle n’en dit pas plus, va se laver les mains et revient dans la chambre.
– Qu’est-ce que c’est ? demande Anty en montrant le paquet.
– C’est un secret entre Soumia et moi. C’est juste un secret en lamé tout blanc.
– Et je ne peux pas en savoir plus ? demande-t-il.
– Tu ne peux pas en savoir plus tout de suite, je meurs de faim, dit Sibylle en rangeant le paquet tel quel dans le placard.
Anty n’insiste pas, et ils se rendent dans le restaurant marocain de la Tour Hassan, un hôtel du centre. C’est un bel hôtel, et un restaurant sympathique. Ils déjeunent en amoureux, et Sibylle raconte enfin sa matinée à Anty tout ouïe. Anty ne dira rien de la sienne, simplement que le boulot est prenant, demande beaucoup de concentration de sa part, et que c’est un peu fatigant, pourtant, il est en pleine forme, et quand Sibylle le lui fait remarquer, il répond par une moue, ce qui la fait rire. De retour à l’hôtel vers seize heures, Anty a quitté Sibylle vers dix-sept heures trente, après lui avoir fait l’amour, la

laissant alanguie sur un lit en champ de bataille. Il a rendez-vous avec le mystérieux Hadj, c'est ainsi que Sibylle l'a nommé depuis la conversation surprise chez lui. Mais elle n'en a touché mot à Anty qui ne se doute pas qu'elle a commis une action pour le moins douteuse, elle s'en veut terriblement et en même temps, pas. C'est marrant quand même comme la vie est pleine de surprises, on se découvre soi-même parfois si inattendu et si autre. Sibylle, étendue sur le lit dévasté, ne bouge pas. Il fait bon, l'air conditionné sans doute, il fait chaud dehors. Mais elle ne bouge pas. Il y a en elle une sorte de plage désertée qu'elle ne connaissait pas et qu'elle découvre. Cela ne lui déplaît pas, elle est intéressée, comme une spectatrice extérieure à elle-même, elle observe cet espace encore vierge qu'elle invente au fur et à mesure. Tiens, c'est drôle ! La chanson de Liane Foly lui revient en mémoire, elle aime cette chanson et s'y laisse aller en la chantant intérieurement, la mélodie l'emporte doucement, si Anty était là… Mais il est sans doute avec Hadj en ce moment même. Et la pensée de Sibylle effleure les deux hommes, ils lui plaisent, même si c'est Anty qu'elle aime. Elle s'amuse au fur et à mesure de son fantasme à les faire siens puis à les unir sans les opposer pour se faire leur… ensemble ou à tour de rôle. Et ce faisant, mon Dieu, elle se demande ce qu'elle fait là alors que son amie Soumia vient de lui faire un cadeau somptueux avec autant de gentillesse. Mais cela n'arrête nullement son fantasme, c'est bizarre les fantasmes, pense Sibylle en même temps

qu’elle se l’organise pour en jouir simplement, comme on respire. Et là Sibylle découvre une autre facette d’elle-même qu’elle ne soupçonnait pas, elle se découvre sensuelle, alors qu’elle ne se savait pas frigide il y a quelques semaines à peine ! Tout cela est assez chavirant pour ne pas lui déplaire. Et tout cela est assez plaisant pour l’emplir d’une joie toute liée à cette liberté d’esprit qu’elle se découvre aussi. Il lui semble qu’avec Bert et les autres elle somnolait et que soudain elle se réveille. C’est une sensation enthousiasmante. Sibylle n’a pas bougé depuis le départ d’Anty, comme à quatorze ans, tout s’est passé dans sa tête. Tout. Mais quelle jouissance en plus ! Car à cette époque, elle ne jouissait pas, elle ne savait pas réellement ce que pouvait être un orgasme, non plus qu’avec Bert d’ailleurs. C’est curieux comme depuis son premier orgasme avec Anty, elle n’a plus eu du tout envie de Bert ! Cela lui a coupé toute son intimité ou ce qu’il en restait ! C’est incroyable cette histoire. Sibylle se lève enfin et va prendre une douche, plaisir sensuel de l’eau sur son corps, qu’elle découvre aussi. Décidément, que de découvertes, se dit-elle. Elle vient de sortir de cette longue douche quand soudain le téléphone sonne. C’est Anty, il ne peut pas rentrer pour dîner, la réunion se poursuit, mais elle peut appeler Soumia, dixit Hadj, qui sera ravie de dîner avec elle si elle veut bien sûr. Sibylle ne veut pas.

– Non, dit-elle, je suis un peu lasse, je pense trop à toi. Je reste à l’hôtel, ne t’inquiète pas, je vais peut-être dîner-télé dans ma chambre, je verrai. À plus amore mio…

Il a raccroché, elle aussi.
Et voilà encore une plage de liberté absolue qu'elle décide d'investir en improvisant.
Femme jusqu'au bout des ongles, Sibylle se reconnaît à peine. Elle n'était pas du tout comme ça. C'est fou ce qu'une relation peut nous révéler de nous-mêmes, pense-t-elle. Et sans cesse, Hadj est présent à ses pensées. Sibylle ne comprend pas trop pourquoi il en est ainsi, mais c'est un fait, et il lui donne envie de revenir seule. Cette perversité soudaine dont elle fait preuve dans son intimité l'inquiète un peu, à peine. Elle passe à autre chose, revêt son jeans, un tee-shirt blanc manches courtes et sort pour faire un tour dans l'hôtel, il est vingt heures trente, et elle décide de dîner au restaurant. Il n'y a pas grand monde encore, peut-elle dîner en jeans ? Oui, très bien.
Ce qui fait vibrer Sibylle, c'est cette liberté soudaine qui l'enchante. Depuis combien de temps n'avait-elle pas dîné seule ainsi ? Seule, sans mari, sans obligation, sans attente, sans rien qu'un jeans sur le dos et un tee-shirt. La liberté de manger ou pas, de sortir ou de rester dans sa chambre, de manger ce que l'on veut, quand on le veut, où on le veut. La liberté, Sibylle est si bien ce soir qu'elle serait prête à faire des folies, mais quelles folies ? Rien n'est folie quand on peut tout se permettre, n'est-ce pas ?
Elle est vraiment reconnaissante à Anty qui lui a tant appris sur elle.
Sibylle repense à « avant », c'était une sorte de léthargie, elle s'en rend bien compte maintenant. Une sorte de sommeil les yeux grands ouverts, une

manière de vivre sans vraiment être éveillée à la vie. C'est cela même. Et Sibylle commande des gambas grillées, du pilpil, elle adore ça et n'en mange pas souvent. De l'eau Sidi Ali, lui dit-on, c'est bon, allons-y, goûtons, se dit-elle, heureuse d'un rien.
La liberté pour Sibylle est une ambroisie, un nectar à déguster délicatement, sans en abuser bêtement. La liberté ce n'est pas faire n'importe quoi, pas du tout. C'est juste être à l'aise dans le mouvement que l'on choisit, et ne pas suivre d'autres mouvements, pas de compromission, mais si le mouvement rencontré va dans le même sens, alors, c'est bon, allons-y. Les lettres du mot liberté tournent dans sa tête, elle les regarde tomber du ciel puis se ranger les unes à côté des autres pour arriver à former ce mot délicieux : liberté. Et de plus, elle ne voit pas un autre mot qui pourrait s'écrire avec les mêmes lettres dans un autre ordre, non, il faut dire qu'elle n'est pas douée pour ce genre d'exercice. Elle laisse tomber, liberté lui suffit. C'est pour Sibylle, ce soir, et peut-être à jamais, le mot par excellence. Évidemment les gambas sont délicieuses. Elle est en train de les déguster avec un rare plaisir tant sa bonne humeur est grande, lorsque tout à coup elle aperçoit dans le hall de l'hôtel un peu plus loin, Soumia, en compagnie d'une autre femme qu'elle ne connaît pas. Sibylle a besoin de rester seule, elle tremble de les voir entrer au restaurant où elle est presque seule, on ne voit qu'elle. Sibylle se fait toute petite. Elle aime bien Soumia, mais vraiment, elle n'a pas envie ce soir, de la voir et de faire le moindre effort de conversation.

Mais les deux femmes, après être passées à la réception, s'éloignent et repartent. Une jeune femme de la réception se dirige alors vers Sibylle pour lui remettre une enveloppe en lui disant :
– Une dame est passée pour vous, elle n'a pas voulu vous déranger, elle m'a demandé de vous remettre cette enveloppe madame. Bonne soirée.
– Merci, dit Sibylle qui prend l'enveloppe et l'ouvre.
C'est un mot de Soumia.
« Je sais que vous êtes seule, je sais que vous n'avez envie de voir personne, je sais que vous êtes là, mais je ne veux pas vous déranger. Si vous en ressentez le besoin, vous pouvez m'appeler à n'importe quelle heure, même en pleine nuit, ce soir je dors seule, Hadj ne rentrera pas. Bonne soirée Sibylle, votre amie Soumia. »
Ce mot étonne Sibylle qui remarque pour la première fois que son prénom et celui de Soumia commencent par la même lettre. Étrange. Pourquoi ? Elle ne le sait pas. Elle trouve cela étrange c'est tout. Ce mot de Soumia laisse Sibylle perplexe, elle croirait presque que le message est entre les lignes, comme si Soumia lui disait quelque chose qu'elle n'a pourtant pas écrit. Impression bizarre pour Sibylle qui tente de percer l'intention de Soumia mais n'y parvient pas.
Après dîner Sibylle est montée se coucher après une longue toilette délicieuse. Et ce n'est que vers trois heures du matin quand elle s'est réveillée, sans doute à cause de l'absence d'Anty à ses côtés, qu'elle s'est demandé si le mot de Soumia n'était pas prémonitoire.

Elle a allumé, a constaté l'heure très tardive, a relu le mot, et a appelé Soumia qui ne dormait pas, elle non plus.
– Soumia, c'est cela que vous vouliez me dire ? Qu'il ne rentrerait pas non plus ? Je parle d'Anty bien sûr.
– Oui, c'est cela, répond Soumia, vous n'êtes pas habituée n'est-ce pas, et je me suis dit que cela pourrait vous surprendre, vous dérouter peut-être. Alors je voulais anticiper, mais ce n'est pas facile. Vous avez dormi ?
– Oui, d'un sommeil de plomb jusqu'à trois heures puis l'absence d'Anty m'a réveillée sans doute, et j'ai cru comprendre, alors je vous ai appelée. Merci Soumia d'être aussi disponible pour moi.
– Je le suis pour toutes les femmes qui sont mes amies, je sais que tout cela n'est pas facile à vivre. De plus, et c'est sans doute une chance, vous n'êtes pas mariée avec Anty. Vous ne pouvez donc pas dire grand-chose, mais pour moi c'est pareil, je ne peux rien dire. C'est comme ça ici, et ailleurs probablement. Comment vous sentez-vous ? demande Soumia.
– Complètement idiote ! répond Sibylle en riant un peu.
– Je comprends, moi je me sens toujours aussi mal, et pourtant j'ai l'habitude ! Mais je ne m'y fais pas. Il se trouve que Hadj préfère s'amuser avec des copains que seul, et il a débauché tous les maris de mes amies, c'est un comble ! lui dit Soumia.
– Dites-moi Soumia, depuis quand connaissez-vous Anty ? demande Sibylle à la pêche aux renseignements.
– C'était la première fois que je le voyais hier, je ne le connaissais pas, mais Hadj en avait parlé plusieurs

fois, je crois qu'ils se connaissent depuis plusieurs années, répond Soumia.
– Et vous savez ce qu'ils font ensemble ? Quel genre de boulot font-ils avec ces réunions tout le temps ? demande Sibylle.
– Non, je ne sais pas. Mon mari a une entreprise ou du moins il s'occupe d'un organisme officiel plutôt, mais c'est pareil, c'est une véritable entreprise. Un organisme d'État, dit Soumia.
Sibylle n'en demande pas plus, pas la peine, se dit-elle, Soumia ne sait rien du tout, pourtant Sibylle est intriguée.
– Et vous pensez qu'ils se connaissent depuis combien de temps à peu près ? demande-t-elle quand même.
– Je ne sais pas moi, une dizaine d'années à peu près ?, dit Soumia.
– Mais dites-moi, ils se connaissent très bien donc ?
– Oui, ils voyagent aussi ensemble parfois. Je sais que Hadj a été avec Anty au Brésil, en Arabie Saoudite et au Qatar, mais je ne sais pas pourquoi, répond Soumia qui ajoute : je suis en train de manger des loukoums à la rose, Sibylle.
Sibylle éclate de rire.
– Vous compensez Soumia ?
– Oui, je l'avoue humblement ! Je suis très amoureuse de mon mari vous savez Sibylle. Très.
– Oui, il faut dire que c'est un très bel homme, et il a un charme fou, dit Sibylle.
– C'est marrant, ici mes amies ne me disent jamais rien de tel ! Mais vous avez raison Sibylle, il est vraiment beau, mais je ne l'aime pas que pour ça !

lance Soumia plus détendue.
– Je m’en doute Soumia, mais je suis sûre qu’il vous aime, la voix de Sibylle est presque tendre.
– Je sais, je sais, mais que veut dire aimer pour un homme tel que Hadj ? C’est la question que je me pose, mais je n’ai pas la réponse. Nous sommes mariés depuis cinq ans. C’est à la fois peu et beaucoup. Sur un certain plan, ce ne furent pas cinq années faciles. Mais on s’y fait, la voix de Soumia tremble un peu comme si elle était au bord des larmes.
Mais Soumia ne pleure plus depuis longtemps, lui dit-elle aussi. Il faudrait se faire une raison, mais elle ne le peut pas encore. Sibylle comprend.
Il est maintenant trois heures et demie du matin, toujours pas d’Anty à l’horizon du Hilton !
– Oh ! Mais moi je sais que Hadj ne rentrera pas, dit Soumia, Anty rentrera peut-être ?
– Mais, rétorque Sibylle, Hadj vous dit qu’il ne rentrera pas ? Comment le savez-vous ?
– Il ne me le dit pas, mais c’est quelque chose dans l’air, je ne sais pas pourquoi, je le sais à chaque fois. En fait, j’ai appris à le savoir, dit Soumia.
– Mais à quels signes le voyez-vous ?
– Il n’est pas tout à fait comme d’habitude, c’est imperceptible, mais je ne peux pas vous dire pourquoi, ni quel signe exactement à chaque fois, je le sais, dit Soumia.
– Et c’est fréquent ? demande Sibylle.
– En moyenne deux fois par mois, parfois moins, parfois plus, ce n’est pas vraiment régulier, répond Soumia.

– Et vous croyez que… enfin vous pensez qu'il s'agit d'une ou de femmes ? demande Sibylle.
– Au début, j'en étais persuadée, puis au fil de ces cinq années, je n'en étais plus très sûre, et maintenant, franchement, je ne sais pas, non, je ne sais pas, répète Soumia.
Sibylle est perplexe, mais elle sent bien que quelque chose ne tourne pas complètement rond, ça c'est sûr ! Quant à savoir quoi, c'est mission impossible. Comment faire ? à moins de les suivre, et encore, on sera bloqué par une porte derrière laquelle on ne verra rien du tout !
Soumia et Sibylle échangent encore puis :
– Quel âge ont vos enfants ?
– Cinq ans l'aîné, je l'ai eu neuf mois après mon mariage, quatre ans puis deux ans. Les deux aînés vont à la maternelle, la petite reste à la maison bien sûr avec la nounou ou moi, cela dépend. La nounou est là tout le temps, mais parfois c'est moi qui la garde. Pourquoi ? demande Soumia.
– Pour savoir. Bon, nous ne sommes pas plus avancées, n'est-ce pas, il est quatre heures, on se couche ? Moi je vais dormir, vous devriez prendre un peu de repos aussi Soumia.
– Oui, je vais aussi essayer de dormir. Merci pour votre appel, je vous embrasse, dit Soumia avant de raccrocher, ce qu'elles font ensemble.
Ensuite Sibylle s'est allongée sur le dos, et elle s'est endormie tranquillement, sans attendre Anty ni se prendre la tête plus qu'il ne faut.
Réveillée à neuf heures, Sibylle a commandé son

petit déjeuner dans la chambre, et Anty est arrivé en même temps que le plateau. Sibylle lui a demandé s'il avait déjeuné. Petit déjeuner s'entend, il a répondu non avant d'aller prendre une douche et après avoir embrassé Sibylle, comme si de rien n'était ! Sibylle a donc commandé un autre petit déjeuner. Anty n'a rien dit.
Sibylle a demandé des nouvelles de Hadj.
– Il est rentré chez lui, il va bien, répond Anty.
Sibylle ne sait quoi penser, mais elle est certaine qu'il ne s'agit pas de femmes et de galipettes extraconjugales, non, ce n'est pas ça, mais ce que c'est, elle aimerait bien le savoir.
Anty avait, a sommeil, après un câlin, il s'endort jusqu'à midi, heure à laquelle Sibylle vient le récupérer à l'hôtel, mais il n'a pas l'intention de se lever maintenant, il est crevé, dit-il.
– Mais pourquoi es-tu aussi fatigué ? demande Sibylle.
– Tu ne pourrais pas comprendre et puis c'est une trop longue histoire… Mais oui, je suis fatigué. Puis Anty se retourne et s'endort à nouveau.
Sibylle est assez perplexe, elle ne comprend pas très bien, d'autant qu'Anty n'a pas l'air penaud ou gêné comme s'il avait commis quelque frasque inavouable à sa compagne, non. Il est naturel, tout aussi tendre et ouvert, mais fatigué. C'est une sorte de mystère auquel Anty n'a pas habitué Sibylle, contrairement à Hadj avec Soumia puisque celle-ci dit que cette histoire un peu particulière perdure depuis le début de leur mariage, il y a cinq ans. Tout cela dépasse

Sibylle qui décide de descendre pour appeler Soumia, et laisser Anty à son repos matinal.
Au téléphone, Soumia dit que Hadj est rentré vers onze heures ce matin et que depuis il dort, il doit être à peu près treize heures maintenant et Soumia elle aussi a décidé de sortir pour déjeuner, elles décident donc de se retrouver pour déjeuner.
– Je prends une voiture, je suis là dans dix minutes maxi.
Elle arrive presque instantanément, elle n'est pas très loin du Hilton. Conciliabule pour décider d'un endroit, et finalement, elles optent pour une plage à une vingtaine de kilomètres, on peut y déjeuner en terrasse. Et elles repartent donc toutes deux, heureuses de se retrouver ainsi et de faire cette escapade ensemble.
Et voilà qu'un moment délicieux commence pour elles, alors que l'une et l'autre ont passé une nuit difficile, manque de sommeil et inquiétude, malgré tout, mais le soleil de l'amitié aidant, le jour leur redonne les couleurs de l'espoir d'être bien dans leurs têtes et d'attaque pour la suite. C'est ainsi que durant le trajet, elles ne parlent ni de leurs mari et compagnon, ni de cette nuit dernière un peu en question, ni de ces hypothèses que l'on se fait quand un homme découche alors qu'il vit avec vous… C'est en somme banal, pour certains en tout cas, comme pour chacune d'elles, que ce soit Soumia pour Hadj ou Sibylle au sujet d'Anty.
Installées confortablement sur une terrasse sur la plage, du monde mais pas trop, elles trouvent plaisir

à être là, ensemble. Sibylle est questionnée par Soumia sur Paris, la France en général, les États-Unis qu'elle connaît un peu, à peine, un voyage avec son mari à Los Angeles, sans plus. Mais elle avait aimé découvrir cette culture si différente, et cette mentalité aussi si différente. Sibylle questionne Soumia sur le Maroc en général, Rabat en particulier, Casa où elle et Anty doivent se rendre dès demain, et les femmes marocaines.
Soumia aime son pays, Rabat sa ville, Casa moins, à part la Corniche qu'elle conseille à Sibylle pour aller faire un jogging le matin, c'est vraiment agréable, et puis certains restaurants de poissons sur la côte, mais il y a beaucoup de monde et souvent l'air est très pollué en pleine ville, dit-elle. Huit millions de personnes environ y travaillent, chiffre approximatif, mais elle ne pense pas exagérer.
Puis doucement, la conversation à nouveau tourne autour de Hadj et d'Anty qu'elles ne mettent pas dans le même panier que tous les autres hommes, ce serait vraiment injuste ! Non. Mais des questions reviennent, des hypothèses les suivent dont certaines ne tiennent pas la route. Il leur faut faire la part des choses, et pour cela, Soumia et Sibylle parviennent à rester objectives et justes autant que faire se peut. Pour Soumia qui vit cette situation depuis cinq ans, c'est sûr que l'évolution au cours de sa propre expérience facilite les choses de l'entendement, peut-être pas, mais des constatations sans doute. Et elles sont toutes deux d'accord que cela ne peut pas être une simple histoire de femmes ou d'amusement. Dans ce domaine, Soumia maintenant fait la

différence, l'ennui est que Hadj porte ces casquettes toutes deux à la fois et/ou successivement. En effet, il est aussi dragueur et coureur, ce qui revient au même pour Soumia, pas pour Sibylle pour laquelle il y a une différence. Un dragueur peut ne pas être coureur alors que le contraire est rarement vrai… Bref, question de sémantique, mais la réalité est là.
L'écho de cris d'enfants qui jouent un peu plus loin les remet toutes deux tout naturellement sur les joies et handicaps du mariage. Sibylle n'a pas d'enfant, et Soumia en est désolée, mais Sibylle lui explique que pour le moment elle en est plutôt ravie, en effet sa situation actuelle qu'elle expose à Soumia, serait avec un enfant ou plusieurs, ingérable ou très complexe, et par exemple, elle ne pourrait être là avec Soumia en ce moment… Soumia acquiesce, mais les enfants sont si importants pour elle. Et puis, elle ne pourrait pas être à la place de Sibylle ne serait-ce que parce que Hadj n'aurait déjà jamais fait avec une femme ce que Bert a osé dans la chambre conjugale alors que sa femme Sibylle était susceptible d'entrer. Soumia en est certaine, et elle a raison, pense Sibylle, c'est un comportement typiquement inconscient et purement infantile de l'Occident. Sibylle le croit. Mais cela n'empêche pas les Orientaux de tromper leur femme. Oui, Sibylle le pense aussi volontiers bien qu'elle ne connaisse pas les Orientaux. Et Soumia de répondre en riant :
– Vous ne les connaissez pas encore !
Et ainsi, elle ajoute une nuance subtile qui fait rire Sibylle aussi.

– Vous pensez, ajoute Soumia, jolie comme vous êtes ! En plus vous avez un atout, la minceur, c'est vrai qu'ils préfèrent les rondes en général, mais cela change peu à peu, et certains aiment goûter à ce qu'ils n'ont pas, comme toujours, comme partout ! Alors j'insiste : vous ne les connaissez pas encore !
Et toutes deux rient de bon cœur.
Mais c'est l'heure de rentrer. Soumia paie – encore ! – et Sibylle, qui avait vainement tenté de saisir l'addition, reprennent la voiture pour rentrer à Rabat.
Le retour est presque silencieux, elles savent qu'elles ne se reverront pas cette fois-ci, mais en déposant Sibylle, Soumia insiste :
– Je t'attends Sibylle, sache-le, en plus je peux t'obtenir depuis Paris des prix sur la RAM. Alors, n'hésite pas et pour la durée du séjour, elle sera indéterminée, alors viens. Hadj a ceci de bien qu'il est très hospitalier en ce qui concerne mes amies auxquelles il ne fait jamais la cour. Donc tu seras la bienvenue, dit Soumia en descendant de la voiture pour serrer Sibylle sur son cœur généreux.
Sibylle a bien son invitation qu'elle garde elle aussi au cœur, on ne sait jamais. Et les deux amies se séparent dans la joie de cette rencontre, mais la larme à l'œil. Tant de choses vécues ensemble en si peu de temps ! Cela soude une amitié naissante.
Anty, assis dans un fauteuil dans le hall a vu la scène, il n'a pas bougé, il attend Sibylle. Oui, il a déjeuné à quatorze heures, oui tout va bien, oui. Mais dans ses affirmations pourtant douces Sibylle ne sait pas pourquoi elle sent un sorte de menace

latente. Et se disant qu'elle devient complètement parano, elle chasse cette impression en embrassant Anty avec beaucoup d'élan. Mais elle le pressent ou le sent, Anty a un petit quelque chose de changé et Sibylle se demande si c'est la scène de ses adieux à Soumia, à laquelle il vient d'assister, qui l'a mis dans cet état-là. Sibylle trouve en effet bizarre qu'Anty ne se soit pas levé pour la saluer puisqu'il ne reverra pas non plus Soumia cette fois-ci. Et Sibylle abandonne ses questions à l'avenir qui se chargera peut-être d'y apporter certaines réponses appropriées… Car Sibylle ne comprend rien, n'a aucune idée de ce qui se passe. Non, vraiment aucune.
Anty sera pourtant charmant le reste de la journée jusqu'à leur départ, finalement en voiture pour Casa, vers dix-huit heures, et il se consacrera entièrement à Sibylle, avec un spécial câlin doudou sexuel en guise d'adieu à Rabat.

À Casa, c'est le soir même vers vingt et une heures, qu'il commence ses réunions, la première le retiendra ce soir-là même jusqu'à minuit. Et Sibylle se dit que ce ne sont pas des horaires de travail habituels. Elle appelle Soumia depuis son portable, et le fait de ne pas utiliser le téléphone fixe de sa chambre d'hôtel souligne le fait qu'elle ne veut pas qu'Anty puisse le savoir. Elle ne sait pas bien pourquoi elle procède ainsi, pour la première fois, mais c'est un fait, Sibylle n'a pas envie qu'Anty sache qu'elle a appelé Soumia. Bizarre ! Elle ne sent

pas Anty depuis cette impression qu'elle a eue hier dans le hall du Hilton où il l'attendait et n'est pas venu saluer Soumia. Elle n'y peut rien, il a à ce moment précis été si bizarre que Sibylle est restée sur cette impression peut-être fausse, mais qui la fait agir ainsi, et c'est donc sur son portable qu'elle obtient Soumia, qui est ravie de l'entendre et lui demande si l'hôtel lui plaît.
– Oui, beaucoup, répond Sibylle, le Mansour est un hôtel magnifique, et nous sommes tranquilles au septième étage. Oui, oui, j'aime beaucoup notre chambre, mais Sibylle répond ainsi rapidement pour enchaîner très vite : Hadj est-il avec vous Soumia ?
– Non, il est sorti vers vingt et une heures environ et m'a dit qu'il ne serait de retour que vers minuit, mais cela lui arrive aussi en moyenne deux fois par mois, alors je ne me suis pas inquiétée. Pourquoi ? demande Soumia.
– Parce qu'Anty ici, est sous le même horaire exactement, il ne rentrera qu'à minuit ! s'exclame Sibylle, ajoutant : je ne sais pas pourquoi, je m'en doutais ! C'est curieux mais oui je m'en doutais ! Je vais aller dîner, vous avez dîné ?
– Oui, oui, tôt avec les enfants, ils dorment maintenant et je vais lire. Figure-toi que l'une de mes amies de l'autre soir chez moi, m'a apporté ton livre qu'elle avait dans sa bibliothèque, et je vais le lire, le commencer ce soir, alors c'est amusant que tu appelles justement ! dit Soumia avec du soleil dans sa voix joyeuse.
Sibylle l'embrasse, raccroche et s'étant changée

pour ne pas aller dîner en jeans, descend, elle a faim, et il y a un restaurant marocain au Royal Mansour, qu'elle veut essayer. Liberté ! Avec Anty, elle est servie quant à ce mot magique qu'ils explorent de part et d'autre et ensemble, allègrement, sans questions formulées, ce qui encombre par moments la tête de Sibylle. Mais assumant à nouveau cette soirée de liberté, elle va dîner tranquillement. Une jeune femme dîne seule à côté d'elle sur la banquette confortable où elle s'enfonce agréablement pour passer commande.
Le pain qu'on lui apporte est délicieux, elle en mange d'entrée avec des olives très goûteuses, aux épices.
C'est alors qu'elle allait entamer son plat principal, un tajine aux légumes, léger pour ce soir, que la jeune femme à côté d'elle lui dit en souriant :
– C'est votre premier voyage au Maroc, et à Casa ?
Sibylle est à la fois surprise et contente, ce soir, de pouvoir parler avec quelqu'un, et entre elles s'engage durant le reste du dîner, une conversation très sympathique, la jeune femme est marocaine, ingénieur lui dit-elle, et elle travaille à l'Agence Urbaine de Casablanca. Elle se prénomme Souad et son nom de famille est celui d'une grande famille du Maroc, dans l'opposition, entendez de gauche, a dit Souad, mais maintenant ce n'est plus si sensible. L'opposition n'est plus ce qu'elle était, bref, Souad ne tient pas à parler politique, mais c'est pourtant elle qui a lancé le sujet.
Et puis Souad pose des questions et notamment sur

Anty, en parlant du compagnon de Sibylle, qui se demande comment cette dernière le sait. Comment cette Souad sait-elle que Anty n'est pas son mari ? Sibylle devient en cinq secondes dans sa tête, complètement parano ! Et du coup, elle se demande si cette rencontre est fortuite. Mais bon sang ? Pourquoi ne le serait-elle pas, comme elle le croyait en début de soirée ? Il y a maintenant une bonne heure qu'elles échangent ainsi, Sibylle a terminé son tajine, elle prend des pâtisseries marocaines et ainsi termine son dîner, signe la note sur la chambre, et se lève. Souad aussi après avoir payé son dîner. Et Souad invite Sibylle à prendre un thé à la menthe. Sibylle est méfiante mais elle accepte quand même. C'est que Sibylle voudrait savoir qui est vraiment Souad, à part le fait d'avoir effectivement une carte de l'Agence Urbaine où elle figure en tant qu'ingénieur. Mais après tout, une carte… Cela dit c'est sûrement vrai, mais cela n'empêche pas une autre activité parallèle plus dirigée vers des services un peu spéciaux ayant besoin de renseignements par exemple ! Sibylle, en véritable Mata Hari, se découvre des talents d'inquisiteur certains qui, finalement, l'amusent. En quittant Souad, elle sait notamment que celle-ci vient régulièrement au fitness du neuvième ou huitième étage, après avoir couru ou fait du sport, pour s'y faire masser, y faire un hammam ou du fitness tout simplement, et qu'elles sont donc susceptibles de se retrouver dans les jours qui viennent. Souad donne sa carte à Sibylle, la professionnelle c'était fait, la personnelle suit.

Sibylle ne lui donne rien, elle est à l'hôtel. Et Souad le sait, et Sibylle soupçonne cette dernière de savoir le nom de famille d'Anty, c'est dire ! Mais oui, puisqu'elle ne demande pas à Sibylle son nom… pour la rappeler éventuellement.
– En tout cas, ne vous gênez pas, appelez-moi pour quoi que ce soit, et si vous êtes libre demain nous pourrions, pour changer aller au Café M, juste en face de l'autre côté de la place. OK ?
Sur ce, Souad part se coucher tandis que Sibylle remonte dans sa chambre. Il est minuit moins le quart. Et elle vient de faire sa toilette quand Anty arrive à minuit pile, alors qu'elle pensait qu'il lui faudrait, en plus, le temps de revenir. À moins que cette réunion n'ait eu lieu sur place, à l'hôtel ? Ce sera sa dernière pensée de détective, sa dernière supposition de la journée qui fut, certes, longue pour tous les deux.

À Casablanca, c'est pour Anty un festival d'horaires bizarres, en pleine nuit parfois, mais vraiment pas des horaires de travail « normal ». Et le plus incroyable est qu'Anty n'a pas l'air de trouver cela exceptionnel, il est d'un naturel imperturbable, et sans donner aucune explication, il va, vient, repart à un rythme à la fois rapide et calme comme si tout cela coulait de source. Sibylle bien entendu s'est fait une raison et elle a adopté son propre rythme, jogging sur la corniche avec Souad qui est une marathonienne et qui hésitait pour le jogging trop lent de Sibylle qui finalement s'est mise au rythme infernal de Souad, ce qui lui fait beaucoup de bien. Et entre la visite de la Grande Mosquée qu'elle a faite avec le chauffeur qui l'a accompagnée, du shopping au quartier Racine, le tour de la ville et la visite de la côte avec Souad encore, Sibylle est sûre que cette dernière est pour le moins un indic comme on les appelle ou un agent de renseignement, qui sait ?
Sibylle a le moral, mais plus comme quand elle est arrivée à Rabat, elle était alors euphorique, elle est un peu plus désabusée, se demandant qui est Anty et s'il lui cache quelque chose de lui, de son boulot, il n'en parle jamais. En revanche, Sibylle a gagné en élan et enthousiasme en ce qui concerne la, sa liberté

toute neuve, et il lui faut bien se l'avouer, le fait qu'Anty soit pris de son côté de manière si anarchique quant aux horaires, l'arrange car cette liberté appliquée au quotidien, est entre elle et lui, une sorte de modus vivendi qui coupe court à toutes les questions. Sibylle n'en pose pas, mais Anty non plus bien qu'il ait parfois une question au bord des lèvres comme elle l'a senti dans le hall du Hilton à Rabat alors qu'elle arrivait avec Soumia. Finalement, à Casa, Sibylle voit peu Anty dont le rythme de travail et de réunions s'est accéléré brusquement. Mais quand ils sont ensemble, il est tout à elle, comme elle le connaissait aux États-Unis, et très prévenant. Alors évidemment cela se passe bien. Et c'est le cas ce deuxième soir où il dîne avec Sibylle, il est à peu près dix-neuf heures, ils se préparent après avoir fait l'amour, pour aller dîner sur la côte, Sibylle a envie de poisson. Anty est libre pour elle jusqu'à vingt-trois heures, ensuite il aura une réunion et la quittera, il ne sait pas encore jusqu'à quelle heure.
À table, c'est Anty qui commande, elle le laisse faire, heureuse qu'il prenne les initiatives pour elle, tandis qu'elle le regarde amoureusement. Et elle le trouve ce soir plus beau encore que d'habitude. Repue dans son corps, excitée encore par les mains d'Anty sur la carte dont il tourne les pages, bref, ce soir Sibylle est contente qu'il soit là, la liberté c'est bien, mais les dîners en amoureux aussi. C'est drôle, se dit-elle en l'observant, on dirait qu'il se sert de la sexualité pour reprendre en main les choses qui lui échappent. Une fois de plus, elle chasse cette idée

comme d’autres qu’elle a pu avoir.
Versatile, oui voilà, pense-t-elle, je suis devenue un peu parano et versatile. C’est à cause de toutes ces réunions de boulot, mais en même temps, on est là pour ça, non ? Il ne m’a pas caché que c’était un voyage d’affaires. OK, il ne m’a pas parlé des affaires en question, mais il ne m’a pas menti sur le fond. C’est un voyage d’affaires. Sibylle se rassure en caressant Anty du regard, ce qui n’échappe pas à ce dernier qui lève les yeux pour lui sourire en disant :
– Ça te va ce que j’ai commandé ?
Sibylle n’a absolument pas fait attention à la commande parce qu’elle avait la tête ailleurs. Anty le sait très bien, mais il a quand même posé cette question à laquelle Sibylle répond :
– C’est parfait !
Et ils éclatent de rire tous les deux. Anty prend les mains de Sibylle dans les siennes pour les caresser et les serrer fort. Elle se laisse faire.
– Tu sais, Sibylle, je suis très conscient que tu dois te poser des questions, et Soumia n’a pas dû arranger les choses à ce sujet, sur mon boulot et pourquoi je n’en parle pas, et sur ces horaires un peu étranges, dit Anty.
Sibylle ne bronche pas, elle lui caresse les mains et les serre fort.
– Je sais tout cela. Sache que je ne peux rien te dire d’une part, et que d’autre part tout ce que je fais est parfaitement honorable et légal, si ça peut te rassurer, c’est déjà bien, continue Anty.
Sibylle ne bronche toujours pas, elle est cependant très attentive.

– Soumia que je ne connaissais pas mais dont j'avais bien sûr entendu parler, se fait des romans pour rien ou pas grand-chose, elle a toujours cru que Hadj et moi faisions la bringue avec des femmes, et cela fait rire Hadj. C'est pourquoi je n'étais pas ravi de te voir avec elle, l'autre jour, mais c'était idiot de ma part, tu es assez grande pour te faire tes propres opinions, ajoute Anty.
Sibylle ne bronche toujours pas, et leurs entrées arrivent. Anty est sincère, elle le voit bien, totalement à l'aise pas vraiment, mais s'il ne peut pas parler de ce boulot, c'est peut-être normal. Et ils commencent leur repas en silence.
Une fois l'entrée terminée, Anty dit doucement :
– Sibylle, tu ne dis rien ?
Et elle le regarde en souriant.
– C'est que je n'ai rien à dire, dit-elle.
Anty a l'air surpris, il s'attendait peut-être à ce qu'elle renchérisse, pose quelques questions, fasse un ou des commentaires. Mais rien ! Et elle ajoute simplement :
– Même avec Soumia, je n'ai pour ma part, jamais réellement cru qu'il pouvait s'agir de bringue et de femmes.
– Tu me rassures, et je te remercie pour cette confiance, dit alors Anty.
– Je ne sais pas si c'est de la confiance ou tout simplement du bon sens, dit Sibylle.
– J'espère que j'ai ta confiance ? demande Anty.
– Toi oui, de manière privée, mais ton boulot, comment savoir… dit Sibylle.

– Si tu as confiance sur le plan privé, je n'en demande pas plus, je suis un tout, donc tu peux me faire confiance, dit Anty.
– Je le pense, dit Sibylle.
Ce qui clôt cette discussion. Ils passent à autre chose, et l'heure de rentrer arrive bientôt, après le dessert. Ils quittent donc *Le Cabestan* et la voiture les ramène à l'hôtel. Anty monte avec Sibylle dans la chambre pour y prendre des documents dans le coffre, puis il l'enlace, la serre contre lui, l'embrasse amoureusement, et la quitte pour aller à sa réunion.
Sibylle est plus détendue, il a abordé le sujet et c'est essentiel pour elle, ce que n'a jamais fait Hadj avec Soumia. Il y a un film à la TV sur une chaîne américaine, et elle décide de le regarder après avoir pris sa douche et s'être démaquillée.
Confortablement installée dans son lit, elle s'endort en regardant pour la énième fois ce film qu'elle aime avec Liz Taylor : *La chatte sur un toit brûlant*. Elle se réveille après la fin du film, il est à ce moment-là une heure du matin, et Anty n'est pas encore rentré. Elle éteint la TV, la lumière et s'endort à nouveau.
Quand Anty est rentré, il s'est glissé dans le lit puis tout contre elle, Sibylle a grommelé, soupiré, il n'en a pas fallu plus pour qu'il la reprenne tout en douceur, luxure extrême qui a réveillé tout a fait Sibylle qui a quand même joué les endormies passives, et c'était délicieux car Anty était, lui, très ardent. Vaguement, Sibylle s'est posé la question de l'heure, mais en fait, elle s'en moquait. Ils se sont endormis l'un contre l'autre, tendrement.

Puis ce fut Marrakech où Anty n'eut qu'une seule réunion à une heure décente. Et il passa le reste de son temps avec Sibylle.
Émerveillement, enchantement, Sibylle a tant aimé Marrakech ! Et puis Anty était plus présent, c'est vrai. Apprenant que Marrakech était une destination de tourisme sexuel, Sibylle est choquée. Anty lui a assuré que dorénavant tout serait fait pour que cela cesse. Quant au dépaysement total qu'a procuré cette ville à Sibylle, elle ne l'oubliera jamais, non plus que Rabat et Casa, bien sûr, et bien qu'elle ait vu Ouarzazate, Sibylle est ici dépaysée. En dehors des visites de la ville et des jardins qui y sont réputés comme Majorelle ou l'Agdal, outre les dîners et déjeuners, la piscine de l'hôtel, une fois, Anty et Sibylle ont passé le reste du temps à faire l'amour. Plaisirs sensuels, roucoulades amoureuses, désir renouvelé et caresses, l'excitation les poussait l'un vers l'autre à tous moments.
Sibylle n'aurait jamais pensé faire un jour l'amour à ce rythme-là et de ces façons-là, passionnée, tendre, excitante, érotique à souhait, avec une telle jouissance décuplée. Mais cela est arrivé. Et Sibylle sur ce plan du moins, est comblée.
L'aventure sexuelle à laquelle l'a menée son premier orgasme avec Anty est l'accès à une route où le plaisir mène la danse, sorte de sarabande crescendo allant de découverte en découverte dans les bras d'un homme dont l'étreinte est à la fois ferme et si douce. Sibylle revit ou plutôt, elle vit, n'ayant jamais

connu cette intensité et cette fréquence sexuelle qui la pousse au paroxysme à chaque nouvelle étreinte.
Et dans la force de cette ascension qu'elle connaît, il lui semble ne pas y avoir de limite. Ce qui à la fois l'enchante et l'effraye. Sibylle a la très nette impression d'être enfin sortie de sa chrysalide, alors qu'elle ne se doutait même pas qu'elle y était encore. C'est une part de la conscience qui s'éveille en elle, c'est un passage conscient d'un état à un autre qui fait ressortir le précédent et force les sentiments à dépasser en soi, un palier invisible jusqu'alors. Évolution, sans doute, comme une petite révolution qui s'ordonne, prend ses marques et les inscrit profondément jusque dans la chair qui elle aussi s'épanouit et vibre différemment sous les mêmes stimuli extérieurs qui jusque-là n'avaient produit que des effets autres, tout autres. C'est assez fascinant pour Sibylle qui devient un peu spectatrice de son propre élan, cette évolution créant en elle une sorte de révolution à la fois physique, sensorielle et mentale. C'est un épanouissement certain de la femme, mais aussi de l'être qui prend un nouvel essor, s'engageant dans la voie de cette liberté que l'esprit revendique pour affirmer sa présence toute divine comme on respire et vit sous un autre air, dans une atmosphère pourtant semblable que Sibylle perçoit maintenant depuis cette dimension élargie qu'elle porte comme une coupe remplie du nectar qui vient de la remplir complètement. Mais dans ce bouleversement dont le Maroc aura été une sorte de révélateur, Sibylle pressent déjà d'autres paliers,

d'autres éveils de conscience plus profonds sans doute, qu'annonce ce premier éveil conscientisé en elle. Et elle en frémit car il se pourrait bien qu'ils ne soient pas aussi agréables à vivre. C'est ce qu'elle en pressent, et sans l'inquiéter vraiment, elle s'y ouvre tout en les craignant comme si l'évolution en ses passages, éveils, transits et transformations, n'ayant que les limites qu'elle lui opposera, pouvait dans la force évolutive naturelle qui la meut, forcer des barrages bien scellés dont Sibylle pour l'instant n'a aucune idée. Et cela l'émeut parce qu'elle n'a encore aucun moyen ou aucune possibilité d'en prévoir l'ampleur et les nécessités. En quelque sorte, placée devant la possibilité d'un tel inconnu, elle ne peut à son stade évolutif actuel, que l'anticiper mentalement, donc mal, alors que les solutions ne seront, ne pourront être mentales quand ces nouveaux changements se préciseront dans sa vie.
Sibylle décide donc, en vivant pleinement le changement actuel, de ne plus penser à ce qui pourrait suivre, qu'elle ne peut imaginer, et qui de toute façon la prendra de court.
Le charme de Marrakech opère, et Anty regrette que le départ soit programmé et qu'il ne puisse pas prolonger d'un ou deux jours, il a des rendez-vous à Paris, c'est impossible, Sibylle le tance en lui disant qu'ils ont déjà beaucoup de chance d'avoir pu profiter d'un tel déplacement professionnel pour eux aussi. Et que c'est bien ainsi. Ce à quoi Anty pensif a répliqué :
– Mais tu fais réellement preuve de sagesse au sens

spirituel du terme, Sibylle, je ne soupçonnais pas cela en toi.
– Confidence pour confidence, moi non plus ! a lancé Sibylle d'un ton malicieux, ravie qu'Anty ait remarqué ce changement-là.
En temps normal, effectivement, avant ce voyage, Sibylle aurait abondé dans le sens d'Anty.
Et le retour à Paris étant prévu pour le lendemain, ils ont achevé leur séjour sur les excès sensuels les plus osés afin de ne pas perdre ces instants précieux d'une intimité sans tabou que la liberté de l'esprit a touché de sa grâce toute particulière durant quelques heures qui les unirent un peu plus au cœur de cette ville magique de Marrakech qu'ils n'oublieront pas de sitôt.
Ensuite la soirée fut paisible, le dernier repas marocain excellent, le début de la nuit coquine encore, et le sommeil sans rêve. Comment pourrait-on encore rêver quand la vie vous paraît être un rêve éveillé enfin réalisé ?
C'est ainsi, dans une belle harmonie que l'épisode de ce voyage au Maroc prit fin, inscrivant en lettres de feu dans le cœur et le corps de Sibylle et d'Anty les quatre lettres du mot amour en anglais : LOVE.
Ni Sibylle ni Anty ne se diraient l'un à l'autre ou ne vivraient l'un pour l'autre ce que qualifiait ce mot, de la même façon qu'avant.
Sibylle et Anty le savaient.
Leur amour avait grandi.
Sibylle aussi.
Et Anty donnait et recevait ce qu'il avait semé

quelque part aux États-Unis, entre eux, du plus profond de son cœur. Et la moisson dépassait maintenant ses espérances tout en comblant leur relation.



Deuxième Partie

La procédure du divorce a commencé et Sibylle a pu, après partage, rejoindre Anty dans sa maison où ils vivent ensemble maintenant depuis un mois. Le retour du Maroc a été à la fois facile et douloureux pour Sibylle qui s'est réadaptée à sa vie aux États-Unis en fonction des changements subis consciemment au Maroc. Bert a eu du mal à reconnaître dans cette femme déterminée et directe, plus libre dans sa tête et de ses gestes, la jeune femme qu'il avait épousée. Il a été surpris, notamment par les entretiens avec les avocats et la netteté qu'a exprimée Sibylle tout au long des discussions.
Dans la vague des changements qui la portent toujours, Sibylle est parfois sur un nuage, et parfois en enfer. Cette amorce cyclique d'une nouvelle vie est pour Sibylle parfois très pénible donc, mais elle vogue sur une très forte vague qui l'emporte malgré elle de rive en rive, de plage en plage et de fête en fête aussi, avec Anty qui découvre une femme qu'il peut qualifier sans peine de magnifique, car même physiquement Sibylle est très épanouie, ce qui ajoute à son charme et à ce côté malicieux qu'elle n'a pas perdu mais qui s'est transformé, plus posé, plus sage en quelque sorte. En effet, ses réflexions et plaisanteries sont plus sages, oui, se dit Anty et

même Bert, une sorte de sagesse qui s'exprime là encore avec à la fois un bon sens, qu'elle avait déjà, mais aussi une sorte de profondeur, Sibylle a gagné en sagesse. Anty le constate chaque jour, une femme de mieux en mieux dans sa peau, une femme au regard plus profond lui aussi, et cela Sibylle le sent bien, et elle a conscience qu'auparavant elle survolait plus les choses, les gens, les problèmes, c'est curieux comme elle les aborde avec une autre densité, une ouverture, une solitude intérieure ouverte elle aussi sur l'inconnu pouvant se présenter et à ne pas manquer pour continuer de manière subtile, à mieux aimer, sans vouloir forcément comprendre. Sibylle a compris que vouloir toujours comprendre empêche le cœur de déborder, d'envelopper la chose, l'être ou l'événement, et donc limite l'amour par des efforts intellectuels qui lui nuisent finalement beaucoup. De plage en plage de la vie, des sens et de l'amour comme d'elle-même, Sibylle va, vient, travaille à un divorce équitable et réussi, c'est un véritable travail, c'est ce qu'elle constate. Tout ce qui dans un domaine ou un autre, mène, tend à la réussite, est un véritable travail, c'est un fait, elle le pense comme elle pense que cela commence par soi-même, et c'est ce qui s'est passé sans qu'elle ne le veuille vraiment. Anty ? Le voyage ? Le Maroc ? Tout cela à la fois probablement, elle en est persuadée, et aujourd'hui, c'est consciemment avec cet acquis, qu'elle avance un peu plus, un peu mieux sans doute, parce que consciente. Tous les chemins mènent à Rome dit-on, ou ailleurs,

ils mènent au plus profond et au plus juste de soi, là où le destin pousse une destinée que l'on se forge aussi, ou du moins c'est possible.
Dans l'écoute, dans la joie, dans le discernement que manifeste maintenant Sibylle, des trésors, des cadeaux et des tonnes de poésie, oui, oui, Sibylle le pense, les choses lui viennent de manière plus poétique, c'est curieux, et elle l'a noté tout de suite à son retour aux États-Unis où elle n'a plus très envie de vivre. Elle n'a pas recontacté ses parents auxquels elle a simplement annoncé son retour de voyage, sans plus. Pour elle, il y a une sorte d'antagonisme entre eux, son passé, le tout additionné, et ce qu'elle est devenue avec la vie devant elle et Anty telle qu'elle se présente aujourd'hui, avec une sorte de poursuite ou de continuité dans la perfectibilité qu'elle y met, et qu'Anty y met aussi, elle doit le dire. À leur retour les horaires anarchiques du boulot se sont calmés pour disparaître totalement, au point que Sibylle a presque oublié ses questions, ses doutes et ses conversations avec Soumia à ce sujet. Sibylle a pourtant appelé Soumia deux fois depuis son retour, constatant que pour Hadj, c'est toujours pareil, à un rythme plus calme. Mais Soumia s'en moque, sur ce plan-là, Sibylle lui a fait beaucoup de bien, et elle tient à le lui dire. Ce qu'elle fait entre deux rires. Et Soumia a promis de l'appeler la prochaine fois.
Le divorce étant maintenant réglé, Sibylle se retrouve avec un pécule intéressant qu'Anty lui a fortement conseillé de placer.

– Tu n’as pas besoin de dépenser quoi que ce soit, moi je couvre tout ici ! C’est mon domaine. Tu places, et tu touches les dividendes, a dit Anty.
Et il lui a présenté son banquier, un très bon conseiller dans ce domaine.
Pacte conclu, Anty tient à tout assumer, et il garde en secret dans son cœur la demande en mariage qu’il veut faire en bonne et due forme dès que le jugement du divorce sera définitif, deux mois lui a-t-elle dit.
Sous le ciel américain tout va donc au mieux, mais ce ne fut pas sans mal pour tout le monde, sauf pour Anty, peut-être ?
Cependant Sibylle pense que le Maroc ne fut pas simple pour Anty, avec elle.
La vie suit son cours, Sibylle s’est adaptée à cette nouvelle conscience au point qu’elle a oublié la précédente.

C’est par un après-midi tranquille, un des premiers depuis longtemps, alors qu’elle flâne à la maison, rangeant un peu, faisant deux lessives, et nettoyant la cuisine de fond en comble, cool, à son rythme, que Sibylle soudain, aperçoit un morceau de papier dépassant de dessous un meuble. Elle le tire, ce n’est pas un morceau de papier, c’est une carte plastifiée, une sorte de carte d’identité avec un nom qu’elle ne connaît pas. Apparemment c’est une carte du FBI. Sibylle examine la carte, c’est celle de cette année, elle porte le cachet d’un département du FBI, mais tout cela lui semble codé, en tout cas à ses yeux profanes. Il n’y a pas de photos, des chiffres, à moins

pense-t-elle que ce soit une fausse ? Une sorte de jeu ? D'où se serait égarée une carte ? Non. Et puis elle se souvient qu'il y a deux jours, Anty a fouillé la maison et dans ses affaires avec une certaine fébrilité, il disait avoir perdu un document, qu'il n'a pas retrouvé. Sur le moment Sibylle n'y a pas prêté grande attention car un document, c'est vague, et elle ne pouvait donc pas l'aider. Perplexe devant cette découverte, Sibylle se demande que faire. Mais bien sûr, cela l'éclaire, si toutefois cette carte est celle d'Anty, ce qui n'est pas encore prouvé, ce n'est pas son nom qui y figure, mais cela peut être un pseudonyme ? Ou encore son vrai nom, et celui qu'il porte et qu'elle connaît, un pseudo ? Bref, on peut tout imaginer et n'importe quoi ! Après tout qui sait ? Sibylle ne s'en prive donc pas, recommençant par là l'enfer du jeu de la ronde des questions qui l'avait déjà assaillie au Maroc. Dans le doute, elle trouve plus prudent de ne pas en parler, et elle remet la carte où elle était, mais plus en évidence. On verra bien se dit-elle, car Sibylle ne veut en aucun cas mettre Anty en porte-à-faux. Ce serait fort maladroit et idiot ! pense-t-elle avec raison.

Le lendemain matin, après le départ d'Anty pour un rendez-vous, la carte avait disparu. Trouble de Sibylle à laquelle Anty n'a même pas dit avoir retrouvé son document égaré. Mais Sibylle assume, si elle est la compagne d'un agent secret, il lui faut bien assumer une situation qui va durer, et qui ne risque pas de changer, quand on entre dans ce circuit, on n'en sort plus, se dit-elle. Fataliste sur ce

coup, se dit-elle encore avant de commencer sa journée quand soudain on sonne à la porte.
Surprise ! C’est Aurélia que Sibylle n’a pas revue depuis une éternité. Un peu gênée Aurélia, mais elle dit :
– J’ai pensé que nous pourrions nous revoir ?…
Sibylle lui ouvre grand la porte en disant :
– Entre ! d’un ton presque péremptoire.
Aurélia entre sans se faire prier, elle est venue pour ça, non ? se dit en même temps Sibylle qui la précède dans la cuisine pour préparer le thé.
– Alors comment va ta vie ? Comment va ton mari, et les enfants, où en sont-ils ?
Aurélia est un peu coincée. Elle sourit encore gênée, mais répond :
– Ils vont tous bien, moi un peu moins, il y a eu des problèmes avec Bert ! Tu es au courant ?
– Pas du tout ! Nous avions fort à faire avec notre divorce, vois-tu ! Non, je ne sais plus rien de ces histoires, répond Sibylle.
– Toi en tout cas, tu as vraiment l’air en forme, dit Aurélia comme à regret.
– Je le suis, je le suis, et Sibylle tend à Aurélia une tasse de thé. Puis elle ajoute :
– Tu sais, tout cela ne vaut pas la peine de se prendre la tête ! Non vraiment. Regarde, nous avons un peu dramatisé et finalement, cela n’en valait guère la peine, toi tu es toujours avec ta famille, et moi, ma vie a totalement changé, je dois vraiment te remercier, Aurélia, sans toi j’en serais toujours au même point, c’est dire que j’aurais pu mourir idiote ! a dit Sibylle

d’une traite sans entrer dans les détails.
Aurélia lui fait de la peine, elle n’a pas l’air bien du tout. Et Sibylle d’ajouter :
– Bon, je vois que ça ne va pas, toi. Tu veux en parler ?
– Je ne sais pas, j’avais déjà envie de te voir, de te demander pardon, je ne me sens pas fière de moi, tu sais, j’ai été très inconsciente. Très ! Par pur égoïsme, mais je l’ai payé, je le paye cher ! dit Aurélia qui semble vraiment stressée.
Sibylle lui verse une autre tasse de thé et lui tend une rondelle de citron, sachant qu’elle aime en mettre dans son thé.
– Écoute, si tu as besoin d’en parler, ne te gêne pas, dit-elle à Aurélia.
Aurélia prend une gorgée de thé brûlant pour se donner le courage nécessaire et elle se lance timidement :
– Je suis dans une sacrée merde ! Figure-toi que Bert, furieux d’apprendre que ce n’était pas sérieux de ma part, qu’il n’était qu’une passade, est allé voir mon mari et lui a tout raconté. Depuis, je vis un enfer et je ne sais pas quoi faire, dit-elle.
Sibylle n’aurait jamais cru Bert capable d’une telle connerie par simple orgueil ! Décidément, pense-t-elle, il a tout faux, je me suis bien trompée sur lui ! Elle n’en revient quand même pas.
– Je suis désolée Aurélia, vraiment, et je ne croyais pas Bert capable d’une telle… Sibylle ne trouve pas de mot… elle continue : et où en es-tu avec ton mari ?
– Il me dit qu’avec le témoignage de Bert, si nous

divorçons, il gardera les enfants. Et si je reste, il me fustige, c'est ce qu'il fait à longueur de journée, c'est horrible, je ne veux même pas te parler des détails, j'ai honte ! dit Aurélia l'air piteux.
– Mon Dieu, il n'est pas mieux que Bert lui ! Et toi, tu ressens quoi ? demande Sibylle.
– Du dégoût pour lui et pour Bert, un sentiment de gâchis, mais pire, du dégoût pour moi aussi, je n'arrive ni à me décider, ni à assumer.
Sibylle ne dit d'abord rien, puis elle réfléchit. Aurélia est vraiment au bout du rouleau. Que faire ? Elle comprend mais ce n'est pas facile tout ça ! Et moi, se dit-elle, qu'est-ce que je viens faire là-dedans ?
Puis soudain, elle se met à engueuler Aurélia :
– C'est toi qui t'es mise dans ce pétrin ! Alors c'est à toi d'assumer ! Tu pleurniches sur toi et deux mecs immondes en profitent ! Alors assume, nom de Dieu ! Assume ! Envoie-les chier ! Et si tu as trompé ton mari, c'est que tu n'étais pas satisfaite, il est donc lui aussi coupable d'une certaine façon. Dis-le lui, arrête de pleurnicher, tu n'es pas une victime, tu t'es fait un mec, mon mari en l'occurrence, moi je te remercie, mais porte haut ton adultère et envoie-le dans la tronche de ton mari qui a toujours manqué d'écoute, non ? Et menace-le de rester et de faire de lui le plus cocu des maris d'Amérique, et s'il te menace physiquement, prévoie-le, anticipe et munis-toi d'un outil pour te défendre. Merde ! Assume ! Ils sont lâches tous les deux, ne t'écrase pas Aurélia, non, sois fière bon sang ! dit Sibylle en hurlant presque.
Aurélia est tétanisée, tout le quartier, hypocrite,

pleure avec elle, et Sibylle vient de lui passer un de ces savons ! Qui la laisse sans voix… Déjà qu'elle n'en avait pas beaucoup, se dit Sibylle qui l'observe… Et peu à peu les mots de Sibylle entrent loin dans son crâne, il est vrai que leur rythme a été violent. Tout doucement, elle change de regard, se redresse et dit enfin :
– Je n'ai pas une seconde à perdre vu cette façon de voir les choses… Et personne autour de moi. Merci Sibylle, tu as complètement raison. J'ai été idiote ! Et eux immondes, ils sont même sortis dîner ensemble pour mieux me démolir ! dit Aurélia qui commence à se rebeller.
Bon, se dit Sibylle, c'est déjà un pas.
C'est une situation cocasse tout de même, dont Sibylle est très lucide, elle a même envie d'en rire, ce qu'elles finissent par faire avec Aurélia parce que finalement elle est en train de consoler et de briefer l'ex-maîtresse de son ex-mari, alors qu'elle-même a souffert de cette histoire ! Et quand elle le fait remarquer à Aurélia, cette dernière éclate de rire. Sibylle lui dit en riant :
– Si tu peux en rire, c'est que tu commences à t'en sortir ! Surtout ne perds pas ce rythme du rire, il t'est indispensable. Sache-le… Sibylle dit cela de manière hachée parce qu'elle a vraiment le fou rire… Et franchement ça fait du bien…
Aurélia est repartie au bout de deux heures, regonflée à bloc, ils vont voir ce qu'ils vont voir… ou à peu près, et dans une cascade de rire, le visage plus rose, l'œil et la démarche ragaillardie. Une

thérapie expresse en somme ! Décidément, se dit Sibylle en l'embrassant, je devrais m'installer, j'ai fait des progrès ! Tout en disant à Aurélia :
– Tu ne baisses pas la garde, tu attaques au moindre mot de travers, tu ne les lâches plus, ah mais !
Elles se séparent en riant, au clair du clair d'une amitié qui avait un temps, vraiment battu de l'aile. Normal, mais tout passe, y compris ce qui sur le coup abat ou horrifie. Tout bouge, tout change. Des pages se tournent et il vaut mieux parfois savoir aider à les tourner. C'est ce qui vient de se passer, et Sibylle comme Aurélia sont à la fois soulagées et ravies de s'être retrouvées, elles s'aimaient bien avant toute cette histoire. Pourquoi ne pas continuer sur ces bonnes bases et faire de l'avenir une sorte de tremplin pour un renouveau, la vie est trop courte pour passer à côté d'une amitié ou de quoi ou qui que ce soit qui ait ou fasse sens. Et leur amitié a du sens, Sibylle le sait. En fait elle remercie Aurélia pour tout, y compris pour être revenue parce qu'il lui a fallu un certain courage, elle l'admet et lui en est très reconnaissante.
Le soir même, elle racontait son après-midi à Anty qui prit tout cela très au sérieux.
– Je t'ai dit qu'il y avait en toi depuis quelque temps, une forme de sagesse, et bien en voilà une belle preuve. Je suis fier de toi Sibylle, viens là… dit-il en tapant sur ses genoux où Sibylle s'assoit pour un baiser amour de câlin.
Mais Sibylle note quand même qu'Anty n'a rien dit de la carte pourtant retrouvée, et qui selon toute

vraisemblance est à lui, à moins qu'un copain… Non, elle est sûrement à lui, cela explique bien des choses. Mais elle n'en dit rien. Après tout, c'est son truc, moi je suis arrivée après. Sibylle se demande s'il est dupe. Et si, après tout, il ne l'avait pas fait exprès, si tout cela n'était qu'une mise en scène pour la mettre au courant, sans la mettre au courant, tout en le faisant ! Un truc un peu compliqué, un truc d'agent secret pour tester et voir la réaction qu'elle aurait ! Ce n'est pas impossible, pense-t-elle, mais alors, il est servi ! Parce que Sibylle ne dit rien du tout, et elle a aussi fait passer un message en mettant la carte plus en évidence qu'elle n'était. On a l'air de deux couillons ! se dit-elle au bord du fou rire. Mais tout cela n'est que suppositions et dans le doute, Sibylle s'abstient, un point c'est tout. Anty en est pour ses frais, à moins que tout cela ne soit fortuit, réellement fortuit, ce que Sibylle maintenant a du mal à croire. Mais elle tiendra, oui, elle tiendra.
Sibylle et Anty ont réellement une vie agréable, Anty travaille chez lui, mais il a assez de rendez-vous à l'extérieur pour que cela ne soit pesant ni pour lui, ni pour elle. Et maintenant qu'elles se sont retrouvées avec Aurélia, le jogging va pouvoir recommencer ainsi que les « chateries » entre femmes dans l'une ou l'autre des maisons, mais plus probablement elles sortiront, cela ne dit rien à Sibylle d'aller chez ce mari tordu qu'a épousé Aurélia ! Mais bon ! il n'est jamais là dans la journée… Nous verrons bien, pense-t-elle.
Entre Anty et Sibylle, c'est physiquement le pied,

comme elle dit en riant, Anty ne rit pas, il aime, mais la fantaisie de Sibylle l'amuse. Dans l'ordre des choses de leur vie commune, la sexualité agrémente, dans le désordre de leurs frasques, leur vie plutôt bien réglée et harmonieuse. Et cela ajoute un piquant certain à leur relation. L'imagination d'Anty bat le record absolu de l'inédit dans ce domaine.
Celle de Sibylle ajoute son propre charme ludique, et c'est un plaisir fou de s'y laisser aller tout en transgressant les tabous les plus sévèrement ancrés à ce sujet dans l'inconscient collectif.
On peut dire sans crainte de se tromper qu'Anty et Sibylle sur ce plan comme sur nombre d'autres, sont faits l'un pour l'autre. Anty le savait depuis leur première rencontre, il le dit et le répète. Pour Sibylle, ce qui au début n'était guère évident, l'est devenu complètement, et elle est ravie et heureuse de constater qu'Anty avait raison. Ce qui est un très bon point pour lui. Preuve d'intelligence, de sensibilité et surtout, d'amour. Sibylle en est très consciente. Un couple exceptionnel, se plaît-elle à lui dire de temps en temps, ce qui le fait sourire. Sibylle est si enthousiaste en le disant, qu'Anty s'en réjouit, et il en est, de plus, persuadé autant qu'elle.

La vie à deux, une année déjà. Depuis ce retour du Maroc, à quelques jours, un mois près. La vie à deux, réglée, mais sans routine parce que sans enfant, une fantaisie dans ce couple formé par Anty et Sibylle, et toujours pour cette dernière l'impression qu'Anty ne dit pas tout. Mais quoi ? Là est la question, en dehors de cette histoire de carte du FBI trouvée. Et puis, pourquoi le FBI et pas la CIA ? Sibylle a abandonné depuis un an déjà toute question à ce sujet, mais cela revient par moments, surtout à cause de l'incohérence qu'elle ne parvient pas à cerner, sans plus. Ça revient et ça s'en va !… Cela lui rappelle la chanson de son adolescence que chantait Cloclo, Claude François, et à chaque fois que cela revient en tête, elle la fredonne. C'est intéressant, cela la fait rire en fait.
Et puis il y a eu ce voyage à Londres, ou du moins, il va y avoir… Car Anty vient tout juste de lui en parler, il comptait, pour affaires toujours, s'y rendre seul, mais devant la mine de regret intense qu'a affiché Sibylle, il a souri en disant :
– OK, tu viens avec moi, je t'emmène dans mes bagages !, avant de l'enlacer.
Et Sibylle a sauté de joie, au cou d'Anty.
Elle ne savait pas, ce faisant, qu'Anty lui faisait une confiance totale, quoi qu'il se passerait. Comment

aurait-elle pu deviner une chose pareille ? Pour Anty, Sibylle était si fiable, et elle l'avait prouvé pendant et après le voyage au Maroc. En effet, la carte était bien un test de la part d'Anty, et à ce jour, Sibylle l'ignorait bien que l'idée l'ait effleurée, elle ne pouvait pas imaginer que c'était vrai. Pourtant les intuitions sont à suivre dans ce domaine, mais Sibylle ne s'y fie pas encore, ce qui est un tort. Mais enfin, elle ne s'y fie pas, cela passe en elle comme une idée qu'elle rejette la plupart du temps.

Quinze jours plus tard, les voilà partis, plus amoureux que jamais, destination Londres. Liberté et remise en question, Sibylle avait eu tort de se fier au référent Maroc. Londres changea tout cela très vite, dès la fin du premier jour. Anty quitta Sibylle vers quinze heures, à peine arrivé, pour une réunion. Elle le laissa partir, joyeuse, ils devaient se retrouver vers vingt heures à l'hôtel proche, très proche de Piccadilly Circus. Et Sibylle, en jeans sort pour retrouver Londres en se promenant, elle y était venue à quinze ans, cela fait une paye ! se dit-elle. Flânerie, shopping un peu, juste pour le principe, Sibylle se promène détendue, heureuse d'être là, tout va bien. Sibylle chantonne en marchant, un jeune homme qui l'entend, lui sourit. Sympa. C'est dans cet état quasi euphorique qu'elle amorce un tournant de rue pour se retrouver devant un très joli square, un quartier résidentiel, des immeubles superbes, tout ici n'est que calme, luxe et volupté, Baudelaire lui revient ainsi qu'un souffle, s'appliquant à cet endroit

de rêve où elle aimerait bien avoir un pied-à-terre ! Tant qu'à faire ! Et son regard balaye les immeubles, puis elle passe en revue leurs entrées, somptueuses. C'est alors que devant la porte d'entrée de l'un d'entre eux, elle remarque un groupe de quatre personnes. C'est d'abord la femme qu'elle voit, la quarantaine, belle, le genre de femme qu'on voit dans les pages mondaines de Vogue international, se dit-elle, pourtant la femme est vêtue d'un jean et d'un tee-shirt blanc comme Sibylle. Près de cette femme un jeune qui lui ressemble, il doit avoir seize, dix-sept ans. Sibylle ne sait pas pourquoi elle fait ainsi l'inventaire de ce groupe, peut-être parce qu'avec elle, ce sont les seuls sur cette place où le square est tranquille, pas âme qui vive… Elle continue donc, à côté du jeune homme, une fille de dix ou douze ans, en tenue de tennis, une raquette à la main, prête à partir dirait-on, une voiture en marche avec chauffeur est juste garée devant le groupe. Et l'homme ? C'est là que Sibylle reconnaît Anty, il est de dos, c'est sans doute pourquoi les trois autres face à elle ont d'abord retenu son attention. Sibylle a un choc, mais après tout, pourquoi ? Cela peut être la famille de l'un de ses collaborateurs ici, cela peut être mille et une choses, mais Sibylle ne sait pas pourquoi cela lui procure un tel choc. La femme lui tend une enveloppe qu'Anty prend pour la ranger dans son attaché case. La gamine lui saute au cou en criant :
– Bye Dad, bye bye, et elle saute dans la voiture qui démarre.

Non, se dit Sibylle, ce n’est pas la famille de l’un de ses collaborateurs, c’est tout simplement la sienne. Sibylle est en apnée. Pourquoi lui a-t-il caché tout cela ? Des sanglots montent à sa gorge, elle est figée sur place, ne peut pas bouger. C’est alors que se retournant pour faire un signe de la main à sa fille qui part, Anty aperçoit Sibylle. Il est surpris de la voir là, c’est sûr, mais la surprise passée, il lui fait signe d’approcher et comme Sibylle ne peut pas, il s’approche pour constater qu’elle est vraiment choquée.
– Ce n’est pas ce que tu crois, dit-il rapidement, viens je suis pressée, viens, dit-il plus fort en lui prenant le bras pour l’entraîner vers la femme et le jeune.
– Voici Sibylle, ma compagne, Sibylle, je te présente Alexa ma femme, mais nous sommes séparés depuis six ans déjà, et Bill mon fils, tu viens de voir partir Jennifer pour son cours de tennis. Je ne savais pas trop comment faire, voilà c’est fait, je préfère ça.
Alexa salue Sibylle, Bill de même, Sibylle tente de sourire, sourit, et se dit que finalement tout est simple. Il y a toujours une explication à tout. Mais elle est furieuse d’avoir découvert tout ça ainsi, par hasard.
– Nous venons d’entamer une procédure de divorce, et c’est bien ainsi, ajoute Anty qui n’en dira pas plus devant son fils.
Et Sibylle s’entend dire à Bill qu’elle regarde :
– J’espère que vous viendrez nous voir aux États-Unis ? Ce serait une joie pour Anty et moi.
Bill répond :

– Merci Madame, j’aimerais beaucoup.
– Appelez-moi Sibylle, dit-elle.
Puis Anty et elle prennent congé et quittent le square qu’ils traversent à pied.
– Bon, je sais, j’aurais dû t’en parler, mais tu as déjà dû assumer Bert, ton divorce, mon boulot, pas évident, et c’est vrai j’attendais un peu. C’est peut-être une erreur. Mais vraiment, je voulais t’en parler, j’attendais simplement le bon moment.
– Tu as eu raison Anty, je me demande comment j’aurais vécu tout ce que j’ai traversé en sachant qu’en plus tu avais deux enfants et une femme toujours potentielle ! Tu as eu raison. Mais je l’avoue le « hasard » de ma promenade euphorique dans Londres, m’a fait un choc. Je l’avoue humblement. Cela dit, félicitations, ils sont tous les trois superbes ! dit-elle en souriant, pauvre sourire sur lequel Anty dépose un baiser, Sibylle en est heureuse.
– Tu es superbe, toi aussi, et tellement plus belle intérieurement ! dit-il ensuite.
Sibylle accuse encore le choc de tout à l’heure, mais elle va mieux, et dans son for intérieur, elle admire la façon et l’aisance avec lesquelles Anty a géré la situation pour le moins délicate à cause d’elle. Et ce non-hasard lui paraît plus qu’accidentel, prévu par elle ne sait quelle instance supérieure sachant mieux que les humains les bons moments et l’heure juste pour certaines révélations, rendez-vous est alors pris pour elle ne sait quel secrétariat céleste s’occupant des affaires des êtres ayant choisi une évolution consciente. Sibylle verrait là un semblant d’explication

pour ces rencontres… Car, se dit-elle, combien avions-nous de chances, en plein Londres, de nous retrouver ainsi au même endroit, à la même heure exactement, pour quelque chose d'aussi important ?
Mon Dieu, c'est incroyable ! pense Sibylle tandis qu'Anty la quitte pour une réunion, et il prend un taxi.
– À ce soir, vingt heures à peu près. Je t'aime, dit-il en partant.
Et Sibylle se demande si elle lui a déjà dit qu'elle l'aimait, mais elle ne croit pas, il faut que je remédie à cela ce soir même, pense-t-elle.
Puis Sibylle s'est consacrée à Londres et seulement, et elle s'est longuement promenée pour évacuer le stress du moment particulier qu'elle venait de vivre.
Il y a eu encore les horaires surprenants et anarchiques des réunions d'Anty, comme au Maroc, mais Sibylle a de l'entraînement désormais, et elle s'y est très bien faite, au grand soulagement d'Anty.
Sibylle a le sentiment très net qu'avec Anty, même quand tout semble très complexe, c'est au fond d'une rare simplicité, et qu'une explication toute bête va d'un seul coup balayer tous les doutes et tout ce qui les précède. C'est rassurant, terriblement apaisant, et rien alors ne plane plus. À l'exemple de ce qui vient de se passer dans Londres, à l'exemple de cette aisance directe manifestée par Anty face à elle et avec Alexa, et inversement, Sibylle découvre qu'avec lui, décidément, il ne faut ni s'inquiéter, ni tout remettre en question parce que finalement, Anty est clair, très transparent et lorsque les apparences semblent jouer contre lui, elles ne sont jamais

qu'apparences, le fond demeure net et sans équivoque. De cela, Sibylle est maintenant absolument sûre. Et soudain l'envie d'entendre Soumia, elle l'appelle depuis son portable. Soumia rit parce qu'elle vient juste d'essayer de l'appeler sur son fixe aux États-Unis, et qu'elle allait appeler le portable de Sibylle au moment où son téléphone a sonné.

– Transmission de pensée, lui dit-elle, j'ai dû recevoir ton appel avant de l'avoir, dit Sibylle, à moins que ce ne soit le contraire.

Puis elles bavardent tranquillement, Soumia lui reproche de ne pas être revenue au Maroc, et l'amitié se fait une fleur d'été épanouie aux cœurs des deux femmes qui en respirent le même parfum avec une certaine tendresse l'une à l'égard de l'autre. Soif d'amour, pense soudain Sibylle sans aucune raison. Ces deux mots lui viennent en tête puis au cœur et elles se quittent comme elles se sont jointes, sur un éclat de rire.

Soif d'amour. Ces deux mots virevoltent dans la tête de Sibylle qui les tourne en elle dans une ronde, ou en spirale vers le haut, le bas, pour les réunir sur un cercle qui les jaillit en lumière ainsi qu'un feu d'artifice sous le ciel gris de Londres.

Soif d'amour. Sibylle rentre à l'hôtel où elle demande des feuilles de papier blanc à la réception. Puis installée dans sa chambre, elle se met à écrire d'un rythme rapide pendant une bonne heure et demie :

« De langueurs vides en
Désespoirs pleins, de rouges
Colères en désarmantes
Tendresses, d’épreuves grises
En trous noirs et de survie en
Évolution forcée puis acceptée,
Les orages d’une vie et leurs
Tempêtes, tombent et explosent,
Ouvrant l’esprit au cœur de
L’entente, et libérant le cœur
Comme on s’évade vers les cieux
Ou ce que l’on en croit.
De rondes en farandoles,
L’or et la lumière scintillante
De ses reflets sur la peau,
Renferme tous les secrets du
Monde, à découvrir d’abord
En soi. Et de visages épanouis
En pleurs assourdissants, les
Jours vont leur cours harmonieux
Tandis que chaotique, la marche rigide de l’homme le bloque dans son mental. J’ai vu un cœur ouvert et si sanguinolent encore de ses douleurs, de ses souffrances qui le mettent en péril, que je l’ai pris au creux de mes mains pour apaiser de ses battements les tachycardies naissantes qui en fragilisaient l’écho lointain porté sur le monde.
La planète en a frissonné, puis, je me suis astreinte à accorder au mien ce cœur palpitant, il n’a pas résisté, plutôt docile, à adopter du mien la force tranquille, tout en ajoutant à mon rythme les battements du sien

qui sans m'être tout à fait familiers, ne m'étaient pas tout à fait étrangers. Un moment est passé. Un long moment d'éternité où doucement un éveil en moi s'est fait. Je me suis rendu compte que, de fait, ce cœur était le mien, qu'entre lui et mon cœur il n'y avait qu'une question de rythme et qu'une fois la réponse trouvée, elle nous était commune.

Ce cœur était le mien, émerveillée je l'ai laissé aller. En s'envolant sur les ailes d'un ou plusieurs anges, je l'ai libéré, mais je me suis aussi sentie plus libre. Il semblerait que le moment soit venu, et qu'il était temps pour moi et lui, de prendre notre élan ensemble afin de pouvoir explorer, le temps et l'espace, l'un et l'autre, et ensemble, pour investir de notre énergie commune ainsi surmultipliée, le monde et tous les cœurs rencontrés, pour se laisser aussi investir par eux, ne sommes-nous pas aptes à trouver le rythme et l'accord faisant de tous l'unique et de l'unique la part de chacun ?

C'est une question qui se pose avant, et dont la réponse ne peut être intellectuelle, mais seulement vécue, d'expérience et d'exemplarité ensuite.

Quand le cœur bat son envol,
Quand l'envol est d'amour,
Quand l'amour est l'énergie,
La force et la voie, j'ai au
Corps l'éveil et aux sens,
Le sens de la Vie et l'écho
De Dieu, peut-être ?
Et aussi, par-delà tout cela,
Ou avec, l'envie de toi… »

Et Sibylle s’est arrêtée d’écrire pour boire un verre d’eau, ce qui lui remet en tête de manière curieusement sensorielle sa soif, il y a presque deux ans maintenant, lorsqu’ayant écrit ses souvenirs d’adolescence sur sa vie onirique, elle avait eu soif et s’était interrompue. Mais la sensation est tout autre. En effet, Sibylle, extrêmement détendue, a écrit sans aucun effort intellectuel comme si le sens coulait dans les mots et que ces derniers l’habillaient, alors qu’aucune intention de sa part ne s’était manifestée ou qu’une quelconque idée ne s’était formulée à propos de ces pages. Et puis, écrire a rechargé Sibylle, alors que lorsqu’elle écrivait – très peu finalement – jusqu’à présent, une certaine force lui était demandée, et le mot tension serait probablement plus juste, ce qui n’est guère le cas aujourd’hui. Sibylle se sent plus légère, en effet, pleine d’énergie, elle se lève et constate qu’il est presque dix-neuf heures trente. Le téléphone sonne à ce moment-là, Anty lui fait dire par une secrétaire, apparemment, qu’il ne sera pas là avant vingt et une heures. Sibylle la remercie. Elle a donc tout son temps et opte pour aller faire un tour dans le pétillant Piccadilly Circus, ce qu’elle fait, pour finalement prendre un verre au début de Bond Street. Sibylle se sent la tête aérée, elle est tonique en plus et se sent d’attaque pour passer une belle soirée avec Anty et lui faire sa fête !
Ils se sont retrouvés à vingt et une heures, dans la chambre, ont pris un bain ensemble, et bien entendu, ne sont sortis dîner que deux heures après, mais

quelle soirée déjà ! Une vraie fête d'amoureux sexuellement endiablée. Et force est de constater, pour Sibylle comme pour Anty, qu'ils s'entendent de mieux en mieux sur tous les plans.
Le voyage à Londres, comme pour tous les voyages, est aussi pour Sibylle et Anty un voyage dans l'intériorité, une évolution, encore et toujours. On dit avec raison que les voyages forment la jeunesse, mais ils sont formateurs à tout âge. C'est une question de timing, de temps, de musicalité intérieure prête à s'extérioriser, à se manifester sous les feux magistraux de l'épuration, de la purification, des éclaircissements nécessaires qui y voient le jour de manière inattendue, ou qui se posent et jaillissent de l'intériorité plus tard, en retour. Un voyage est à la fois catalyseur et révélateur un voyage. Cela n'est jamais indifférent et des années plus tard parfois, on se rend compte des leçons magistrales que l'on en aura tirées.
Toutes les aubes et tous les couchants ensuite, gardent un peu de ce qu'aura aussi voyagé l'âme à l'écoute, le cœur en ses sensations. C'est la magie du voyage, c'est la beauté du dépaysement où plongé dans une autre culture, l'on fait siens les découvertes et les parcours qui tracent à jamais en soi, le renouveau et la flamme ainsi allumée au cœur d'une progression vers soi où chaque voyage est une borne à ne pas négliger, dont le destin est pourvoyeur.
Sibylle est reconnaissante à Anty pour ces deux déplacements qui auront marqué de leurs pierres blanches leur destinée commune comme leur évolution personnelle.

Soif d'amour, les deux mots dansent encore dans la tête de Sibylle une sorte de ronde qui lui donne à nouveau des fourmillements pour écrire, ce qu'elle fera après dîner, jusqu'à deux heures du matin, tandis qu'Anty se couchera avant elle, une fois n'est pas coutume, pour dormir, il est crevé.
Elle reprend :

« Douce amère la soif
Quand l'amour tarde
À y répondre.
Et dans les tourbillons
Émergeant d'une
Incontinence affective
Débordante, se dire
Et se redire que de
Jamais à toujours,
L'affadissement de
L'élan porte le cœur
Au pilori de ses justes
 Hésitations quand
 Il se demande si oui
 Ou non il aime et est
 Aimé. Vaste dilemme
 Que le cœur soudain
 Tait de son ouverture
 Sur l'infini quand
 Se résolvant à ne rien
 Exiger en retour, il
 Se met à aimer
 Vraiment dans cet

Envol précieux où
L’ange qui le garde
En silence lui envoie
Les signes de son
Éternelle joie à le suivre
En son évolution où
Chacun apprend des
Autres ce qu’en soi il
Est réellement.
Soif douce amère,
Doucement, lentement
Étanchée, à moins
Que d’un coup de foudre
Tonnerre, la vie ne soit
Frappée et sache que
L’Amour vient de frapper.
Il faudrait être fou,
Folle, quel que soit le
Contexte, pour en refuser
D’emblée le cadeau
Superbe, don du Divin
Qui alors nous est fait,
Soif d’aimer est alors
Envolée, sous l’étrange
Sensation qui met du
Cœur l’été ou la saison
Qui correspond à l’éclosion
De l’âme, du cœur et de
La chair qui s’en font
Une fête magnifique.
Et aimer, en Christ, en

Soi, en toi que j'aime,
Sans oublier mon amour
De Dieu.
Et t'aimer… »

Puis Sibylle, déposant son stylo, s'est glissée près d'Anty contre lequel elle s'est blottie pour s'endormir paisiblement.

Troisième Partie

« Pourpre je suis quand
De rondes claires en chants
Subtils, je me roule à ton
Cœur ainsi qu'une gourgandine.
Bleue je deviens quand
La peur de te perdre me serre
Les tripes, le corps et la tête
Qui tournent en rond dans
Des hypothèses sans fin.
Verte je me découvre
Quand une peur aux
Entrailles me fait
Entrevoir la solitude
Car la vie sans toi, pour
Moi c'est pareil, et quand
Soudain une paillette violette
Et or tombe au couchant
Sur mon cœur en émoi, je
Me découvre jaune et
Tiraillée par l'envie d'être
Dans tes bras qui, me
Faisant virer à l'indigo,
Me berce d'espoir en affûtant
De moi l'arme fatale de
L'amour sexuel qui me

Porte aux joues le rouge
Du désir que j’ai pour toi.
Et quand l’orangé
Vibre à mon ventre palpitant,
Tous les ors de la Terre se
Précipitent aux reflets
D’argenté scintillants
Où je me plonge dans
L’inconnu qui me trouble
Tant, quand m’enlaçant
Une fois de plus, tu éradiques
De moi, sur le coup tous ces
Sentiments futiles qu’en
Couleurs je te raconte, pour
Me faire l’amour tout de
Blanc ainsi qu’à une
Virginité rebelle qui s’en
Trouve purifiée à chaque
Fois que tu me dis
Je t’aime.
C’est dans cette ronde des
Couleurs qui m’habitent
Parfois que je comprends
Soudain combien je suis
Vulnérable quand près de toi, Ô combien, et vivant à tes côtés, je me fais le film d’une rupture imbécile dans le scénario duquel je nous imagine, toi et moi, séparés pour de bon. Et je m’en veux, toute transparente que je deviens, quasi liquide et pourtant déstabilisée à force de me faire des idées qui ne sont que mentales et sans fondement.

Tout ça pour te dire au fond que de quelque manière et quelles qu'en soient les raisons, j'ai au cœur une « mendiance » qui sommeille, soif d'aimer oui, mais affamée de ton amour.
Te le dire et te le redire,
Toujours trop et jamais
Assez, pour ne pas passer
À côté de cette magie
Qui opère quand tous
Deux ensemble, nous
Vivons chaque jour et
Chaque nuit ainsi que
Des amants bénis des
Dieux, de Dieu !
Quoi que la vie nous réserve, je suis très consciente que dans cette magie de notre rencontre, la destinée que nous forgeons, toi et moi, ensemble, est marquée par ce sceau, ce pacte, cet amour qui nous poussent l'un vers l'autre, à jamais.
Dans l'aube câline je me festoie de toi, dans le couchant multicolore je me languis de notre nuit prochaine. Il y a là quelque chose d'indicible qui se passe, a lieu, quand de toi vers moi ou de moi à toi, les dés sont jetés sur le tapis du bonheur qui les joue gagnants à tous les coups, dès que je m'élance vers toi ou que je t'écris sans te nommer parce que c'est d'amour que bat mon cœur et de jouissance que vibre mon corps.
Le dire encore une fois
Pour que tu te reconnaisses
En moi dans cet amour

Partagé :
Je t’aime.
Et toi ? »

Ce passage d’un ouvrage de Sibylle vient d’être lu à la radio par une comédienne américaine, en français, sans accent. Ensuite, la traduction en anglais a suivi, lue par la même comédienne. Sibylle a écouté, c’est bien pense-t-elle. Anty a écouté, c’est superbe pense-t-il. Ils sont actuellement séparés pour quelques jours, justement à cause des occupations littéraires de Sibylle qui se trouve pour trois jours à Washington, D.C. Sibylle manque à Anty, mais il n’a pas voulu l’accompagner alors qu’il aurait pu, pour ne pas interférer dans sa vie professionnelle. Sibylle a toujours respecté la sienne, il est donc exclu qu’il ne respecte pas la sienne. Il lui a simplement dit que son boulot ne lui permettait pas de l’accompagner cette fois-ci. Il la connaît assez pour savoir que seule une raison professionnelle pouvait la convaincre, et il ne voulait pas discuter, ni lui expliquer. C’est plus simple, et plus efficace.
Sibylle et Anty sont maintenant mariés depuis quelques mois, mais ils vivent ensemble depuis cinq ans. Toujours pas d’enfant, Anty se demande même si Sibylle en veut, il ne sait pas, ils n’en parlent jamais et il la laisse à son rythme. Il est vrai que depuis Londres il y a trois ans, Sibylle a écrit trois ouvrages très innovants, particuliers, poétiques, et qu’elle est demandée dans les universités, curieusement, elle n’a pas voulu entrer dans le circuit classique, s’est

un peu marginalisée, mais tout cela fait lentement mais sûrement son chemin. Elle ne force rien, travaille à son rythme, et côtoie les médias qui l'ont rattrapée pour son troisième ouvrage. Sibylle n'est pas convaincue ni emballée par les médias, mais son éditeur lui a conseillé de ne pas refuser cette fois-ci. Et elle s'applique donc à satisfaire son éditeur qui au moins a pris le risque de publier un ouvrage en anglais écrit par une Française. Et ce n'est pas rien ici ! Elle lui doit bien ça. Mais Sibylle n'est pas d'accord pour autant. Pour des lectures de textes, oui, mais pour des interviews et autres blablateries, elle reste sur ses gardes, se méfiant terriblement de ce que peuvent faire, dire, écrire les journalistes en lesquels elle n'a aucune confiance. C'est comme ça. C'est comme ça depuis son premier ouvrage publié en France il y a maintenant huit ans. Huit ans ! Une goutte de temps, rien, un souffle passé à toute allure ! Et pourtant, tant de choses dans sa vie depuis… Anty, c'est le bonheur de sa vie, le cadeau des anges a-t-elle coutume de dire depuis leur mariage.

Depuis la parution de ces trois livres, le rythme de leur vie a été un peu perturbé. Normal. Pas par l'écriture en soi, mais par tout le cirque accompagnant la sortie de l'ouvrage. Sibylle ne fait pas vraiment de concessions, mais elle est quand même tenue par contrat, et bien qu'elle se fasse tirer l'oreille, il y a certains déplacements qu'elle ne peut éviter ou refuser. Le Book Expo America de Washington, ainsi que d'autres salons incontournables.

Sibylle est sortie d'un rythme pour s'adapter à un autre, et Anty a suivi à sa façon, en lui laissant l'espace qu'il juge nécessaire à son épanouissement personnel nécessitant une grande autonomie dans les occupations nouvelles dont Sibylle est maintenant, par moments, surchargée. Indéniablement, c'est un autre rythme à travers lequel, à cause duquel ou grâce auquel, ils découvrent tous deux combien ils sont liés et inséparables. Ces nouvelles séparations de temps en temps, l'éloignement forcé, attisent cette sorte de fusion, – qui n'entame jamais leur individualité – est-ce une fusion ? Il y a là une force, une sûreté, une certitude, une colonne vertébrale générée à deux qui semble, est sans doute, indestructible. Et quand Anty ou Sibylle, le vivant à plein temps, y pensent, ils ne savent comment exprimer cet état, les sensations particulières qui vont avec, et la plénitude que cela représente pour chacun au sein de cette entité du couple qui est vraiment leur âme commune, – pas deux âmes-sœurs comme certains peuvent naïvement le croire – la même et la différence, la distinction entre eux se fait au niveau du physique, bien sûr, mais aussi de l'intellect et du mental, normal, avec l'Esprit, ce grand dispensateur de Lumière, adombrant le tout pour une même route à éclairer, un même couple à guider, mais un homme, une femme, leurs spécificités, leurs complémentarités, bref une union réelle.

Dans ses rêves les plus fous, Sibylle n'aurait jamais supposé ce genre de réussite dans l'union d'un

couple tel qu'elle le vit aujourd'hui. Anty lui, n'attendait rien de la vie dans ce domaine, il y avait eu Alexa, le ratage total pour lui qui avait été séduit de fait, par la seule apparence fascinante de son ex-femme, mais il s'était rendu compte très vite que le reste ne suivait pas du tout après seulement quelques mois de mariage. Alexa était une mondaine, élevée dans la jet-set, et curieusement parce que cela n'a rien à voir après tout, très superficielle, la caricature d'une jet-setteuse de haut niveau dans toute son horreur, et Anty ne pouvait comprendre après tout, comment il en était arrivé à être séduit par Alexa qui était sympathique mais ne vivait que dans ce monde, et ne vibrait tout comme ses parents que par lui et les allumés parfois qui y passaient ou en faisaient partie eux aussi. C'est ainsi qu'Anty les avait nommés, des allumés de fric et de snobisme, c'est ce qu'il en pensait personnellement. Alexa, elle, comment avait-elle été attirée par lui ? Il était hors circuit ! Mais c'est sans doute ce qui avait aussi séduit Alexa. Bref un tel malentendu ! Bill – William en fait – était né dans l'année qui avait suivi leur mariage, quant à Jennifer, elle n'était pas de lui et il le savait, bien qu'il n'en ait encore rien dit à Sibylle. Alexa avait annoncé la couleur dès son début de grossesse, le père de Jennifer était un pilier de la jet-set… Grand bien leur fasse, à cette époque, Alexa ne pouvait pas faire semblant ou ne rien dire parce qu'elle et Anty étaient séparés depuis deux ans, c'était un essai de leur part pour voir si quelque chose de leur mariage pouvait être sauvé. Puis pour la grossesse, Anty avait

accepté de revenir, soi-disant pour ne pas faire jaser. Il l'avait fait pour l'enfant, tout en gardant sa liberté, ce n'était que façade bien entendu. Puis Jennifer était née, adorable, et il s'était attaché à ce bébé souriant comme à sa propre fille, le père avait entre-temps convolé en justes noces avec une Alexa bis qui était, elle aussi, enceinte.

Et tout le monde pensait que Jennifer était sa fille, y compris cette dernière. Alexa n'avait rien dit, sur ce coup-là au moins, elle avait pensé à l'enfant, pour une fois ! Et le père qui savait, n'avait pas bronché non plus, il n'avait aucun intérêt à le faire.

Un ratage total, de A à Z !

Quel gâchis, avait souvent pensé Anty jusqu'à ce qu'il aperçoive au fameux barbecue, chez Anna, la longue et élégante silhouette de Sibylle pourtant vêtue d'un simple jean qui lui allait à merveille, si authentique, si simple, si directe. Le visage de Sibylle l'avait beaucoup attiré, auréolé de blond vénitien, les yeux noirs, en amande, presque asiatiques, les pommettes hautes, il avait cru au début à cause de ses yeux que c'était une fausse blonde, mais non. Elle était surprenante, belle à sa façon, beaucoup d'allure et en même temps l'humour transperçait y compris dans sa façon d'être.

Et puis plus tard, bien plus tard car il avait été très patient pour ne pas brusquer les choses, il avait été très vite frappé par la façon qu'avait Sibylle d'être à lui. Il n'avait jamais rencontré cela auparavant avec aucune autre. Et Sibylle lui avait dit en riant :

– Parce que tu n'avais jamais fait découvrir un

véritable orgasme à une femme jusque-là frigide !
C'était vrai. Et cette façon de se moquer d'elle-même plaisait à Anty qui n'avait jusque-là lui aussi, rencontré que des femmes se prenant très au sérieux, ce qui le fatiguait et parfois, bien qu'il n'en laissa rien paraître, pouvait aussi l'irriter. Tout cela était loin. Et tout cela lui revenait par bouffées à chaque fois que Sibylle devait s'absenter, était loin, et que seul le téléphone les reliait, ou la messagerie, mais Sibylle ne prenant pas toujours son ordinateur avec elle, elle préférait de loin le téléphone comme moyen d'accès direct.
Mais, se dit Sibylle, à des milliers de miles d'Anty, ce que nous vivons est exceptionnel, si l'inspiration me portait sur cette voie suivie à deux par le couple, ce serait magnifique, ce que ne fait pas pour l'instant son inspiration. Et Sibylle se demande d'ailleurs à ce sujet, si Dieu n'aurait pas à voir avec l'inspiration justement. Parce que Sibylle se rend bien compte qu'il y a des sujets qu'elle aimerait traiter dans ses romans, mais qu'une fois l'écriture en route, ces sujets n'entrent pas en ligne de compte, et ce, malgré elle, ce qui est toujours pour elle une surprise. Et elle se dit donc que dans cette histoire d'écriture qui l'a rattrapée alors qu'elle ne s'y attendait plus du tout, il y a bien quelque chose de mystérieux qui n'entre pas dans la conscience objective de l'écrivain, si tant est que les autres sont comme moi ? Ce qui reste à prouver ! Autant d'écritures que d'écrivains, autant de particularités et de styles que d'auteurs, ce qui ne simplifie pas les choses.

Les choses de la vie,
Les choses de la mort,
La vie encore, la vie
Toujours, déploient
Sur les têtes de tous
Des portails à pousser
Comparables à un
Éventail géant se
Souvenant des Cieux,
Et oubliant de la Terre
Les méandres et les vices
Pour inviter chacun à
Préparer en lui ces
Ouvertures à explorer
Pour y recevoir Dieu.
L'aube et l'aube encore.
Toujours, jusqu'à la fin
Des temps pour chaque
Conscience, pour chaque
Cœur, pour chaque
Être humain en quête.
Lumière et feux de tous
Les Saints, nous sommes
Chacun un saint en puissance qui se cherche des prétextes pour ne pas en faire l'effort. Et devenir sanctifié au nom du Père et avec l'Esprit, pour ne pas faire du Fils, de la Fille, une caricature de Dieu en manquant, une à une, les marches qui nous y mènent. Au nom du père et au nom du fils, au nom de Toi et au nom de Tous, je ne suis que l'étincelle tombée des Cieux pour allumer sur Terre le Feu que

le Cœur brûle quand le Calice, étant plein, il faut en évaporer, buée de sang, le trop-plein en hommage au Christ.
Dans la vasque,
Dans le tabernacle,
Dans l'éveil et
Dans l'offrande,
Être à Dieu et le
Savoir pour ne pas
Pécher par orgueil
Des talents qui nous
Viennent de Lui.
Dans le murmure du vent, dans les vagues qu'il creuse dans le sable, et dans les bruits de la marée sur la rive, j'entends la voix de Dieu aussi comme me livrant les signes de Sa présence parmi les hommes. Et vasque parmi les vasques, je reçois au cœur de mon corps l'éveil de la conscience comme un chant à la gloire de Dieu.
Mais qui suis-je ?
Ou qui ne suis-je pas ?
Pour ne pas oser le dire ?
Je suis cela qui est, et
C'est pourquoi je vous
Livre, en osant,
Ce qu'au fond du cœur
Je suis à jamais.
Que cela ne reste pas un
Secret entre nous, vous
Pouvez, vous devez,
Communiquer ce que vous aurez reçu ainsi qu'un

cadeau de plus sur lequel méditer. C'est en cela que peut-être, l'écriture quand elle me vient des Cieux, pourra aider ce projet magnifique, ce don de Vie, cette vague d'espoir dont la Foi est ici-bas l'emblème.
Sibylle qui vient d'écrire cela est toute surprise, c'est la toute première fois que Dieu et le Christ entrent de manière aussi intime dans quelques pages en principe destinées un jour à publication. Et pour cela, elle a besoin de méditer sur le texte d'ouverture de son prochain ouvrage qui la surprend en flagrant délit d'inspiration non contrôlée du tout. Cela l'intrigue, l'intéresse, la passionne. Elle aimerait pouvoir en parler avec Anty, mais elle est toujours à Washington. Après quelques minutes de silence profond et un flash d'hésitation, elle prend le téléphone et l'appelle. Il est vingt et une heures, il est là fidèle au poste marital, aimant et heureux de l'entendre. Anty accepte qu'elle lui lise ce qu'elle vient d'écrire, qu'elle lui lit donc. Ce n'est qu'après un silence qu'Anty commente :
– Ton écriture entrerait-elle dans une phase métaphysique ? dit-il simplement.
– Mais je suis aussi surprise que toi vois-tu, en même temps, je sens tout cela très profondément en moi. Tu sais, Amour, il y a quelque chose de très magique là-dedans. Je le sens, je le sais depuis le début, et en même temps, je sais que sans notre rencontre je n'aurais probablement jamais dépassé le seuil où j'étais bloquée, et je le qualifierais aujourd'hui, a posteriori, de psychologique, dit Sibylle.
– Tu n'en sais rien, si je n'avais pas été là il y en

aurait eu un autre, dit Anty.
– Je ne veux pas le croire, mais s'il y avait effectivement eu un autre à ta place, j'aurais peut-être fait autre chose, je suis persuadée de cela : j'ai passé un cap pour l'écriture grâce à notre rencontre, à l'alchimie qu'elle a provoquée, dit Sibylle très sûre d'elle.
– De toute façon, nous ne le saurons jamais, alors nous allons rester, ensemble, très heureux de cette rencontre. Regarde, dit-il avec humour, pour moi cela n'a rien changé ! Ah, ah, ah !
Et cela les fait rire tous les deux.

Après avoir raccroché, Sibylle sait soudain que l'ouvrage qu'elle vient de commencer aura trait à ce mystère que demeure pour elle une partie de la vie d'Anty, celle concernant son boulot. Mais Sibylle n'en a cure ! Tout cela, largement dépassé, reste pourtant dans un coin de sa tête, sans plus. Et Sibylle se dit en même temps, que dans un roman cette histoire serait ridicule, en effet, un tel suspens n'aboutissant jamais, il ne donnerait rien de bon, lui semble-t-il. Comme quoi réalité et fiction sont difficilement compatibles ! Et pourtant, c'est ainsi que cela se passe dans sa vie, constate Sibylle, et là on se dit que c'est de la pure fiction !
Et Sibylle, tout en se préparant pour reprendre l'avion vers le bercail et Anty, se met à réfléchir de manière souple à ce qu'est la réalité et à ce que semble être la réalité dans une fiction ou de la fiction. Réflexion complexe qui passe de la vie à la

vie par le filtre d'une imagination ou par les faits et constatations. Vaste programme qui de la réalité d'un destin passe à la fiction via une destinée forgée par un auteur. Mais, vu la manière dont Sibylle ne peut rien forger du tout, elle se demande comment et si un auteur peut réellement forger un personnage et qui plus est, sa destinée. Ou encore est-ce le destin de l'auteur d'agir sur des personnages dont les destinées lui appartiennent, et les destinées des personnages appartiennent-elles à l'auteur ? Rien n'est moins sûr selon sa propre expérience, rien. Sibylle ne forge rien du tout, les personnages vivent leurs vies. Tout cela est très complexe dès que l'on se met à réfléchir à tout ce contexte dans lequel l'écrivain ou l'auteur – et est-ce pareil ? – évolue, c'est-à-dire un monde parallèle qui ressemble à s'y méprendre au monde réel. Étant donné que le monde réel est fait de nombre de mondes parallèles, où en est-on d'une vie ou d'une fiction quand plongé au cœur d'elles, il faut naviguer à vue dans des histoires qui se ressemblent sans être les mêmes, et qui, de plus, s'imbriquent suffisamment les unes dans les autres pour s'alimenter, se stimuler et manifester certains sentiments peut-être encore inconscients de l'auteur lui-même ! C'est complexe vraiment, et cette ronde que Sibylle a lancé dans sa tête n'en est qu'à ses débuts. Elle stoppe donc tout, et se dit que cela ne sert à rien d'entrer tout ce bazar dans le mental, cela ne sert qu'à n'y plus rien comprendre, alors que ces rythmes naturels s'installent sans se gêner le moins du monde, pour créer et vivre tout à

la fois, et sans rien confondre, de surcroît. Comme quoi, se dit Sibylle, on coupe toujours trop les cheveux en quatre, moi comprise, alors que cela ne sert à rien du tout, c'est pour Sibylle un fait.
Et elle reprend son vol de retour avec joie, les bras d'Anty sont au bout du voyage, et elle les attend avec une impatience réelle. Il est soudain moins le cœur, pense Sibylle qui trouve, en l'occurrence que c'est toujours un plus que de le penser. Les obligations professionnelles s'estompent, l'ordre revient dans sa vie et joyeuse elle s'envole pour retrouver Anty son Amour. Et il mérite bien un « A » pense-t-elle avant de s'assoupir un peu. En effet ces derniers jours furent pénibles, stressants et pour Sibylle qui le maintient, inutiles voire dérisoires, mais c'est son opinion, elle la fera entendre à son éditeur qui n'en démordra pas jusqu'au prochain déplacement qu'elle ne pourra éviter. C'est ainsi que se reproduisent sans fin les convictions que l'on a, qui ne passent pas vers les autres, ou l'autre qui reste sur les siennes, ainsi va la vie, de quiproquos en malentendus où l'on se retrouve sur des actes et faits qui n'ont finalement rien de plus ou de moins que l'incommunicabilité totale qui en découle et glisse sur les habitudes et schémas des uns et des autres sans en faire basculer aucune, aucun. Cela fascine Sibylle qui est très extérieure et spectatrice de ce qui se passe là. C'est troublant, fascinant et tellement révélateur d'une société et surtout des mentalités. Et il faudra peut-être encore des décennies voire des siècles pour que certains en sortent ou refusent d'y

entrer, entraînant ainsi une dynamique différente dont le nouveau rythme cassera l'ancien. C'est du moins ce qu'espère Syblle qui se dit que toute évolution prend du temps, même si c'est une goutte d'eau dans l'éternité, et que chaque conscience devrait en être le moyen, le moyeu et la roue ou du moins y participer. Mais la route sera longue et le parcours épineux.

C'est le printemps et le trajet jusqu'à la maison avec Anty est un enchantement, les fleurs écloses embaument comme tous les ans dans cette région bénie des dieux. Les retrouvailles se passent sous les auspices de ces parfums de la terre que le Ciel a bénis de ses feux solaires chaleureux, il fait vraiment beau, Sibylle enlève son blazer indispensable à Washington et ses bras frissonnent de plaisir sous la caresse d'Anty. C'est une aube câline de tendresse retrouvée. Le destin qui s'en réjouit y ajoute des notes inconnues qu'une lumière ambre teinte de doré. Anty et Sibylle sont heureux, ils ont un après-midi libre devant eux, Anty de son côté y a veillé. Il fait clair clair dans le cœur de Sibylle et sous le toit protecteur de leur maison, des soupirs joyeux vont renaître. Ils entrent en se tenant par la taille comme deux éternels amoureux.

C’est dans un retour à l’euphorie du désir amoureux qu’Alexa a appelé pour demander à Anty s’il pouvait recevoir Bill et Jennifer pour leurs prochaines vacances de Pâques. Anty a passé Alexa à Sibylle qui ne savait trop quoi répondre parce qu’au fond, personnellement, cela l’ennuyait terriblement. Sibylle s’en veut vis-à-vis d’Anty qui doit avoir envie de revoir ses enfants et d’en profiter un peu. Ils sont venus l’année dernière passer le mois de juillet, cela s’est passé, ni bien ni mal, de manière assez neutre. Sibylle les trouve traumatisés, surtout Jennifer, et Bill n’est pas un garçon gai, il est sombre et très introverti, et Sibylle fut soulagée de les voir repartir. Mais elle s’en veut terriblement, pourtant elle fait les efforts nécessaires, c’est un fait, cependant il lui semble que pour ces enfants, cela ne suffit pas.
En lui passant le téléphone, Anty lui dit :
– Surtout ne te force à rien, tu n’es pas obligée, fais comme tu sens et souhaites, je t’aime.
Et il s’est éclipsé au premier pendant que Sibylle prenait la communication. Anty est un peu lâche, s’est aussitôt dit Sibylle, et puis non, il est honnête, il pense ce qu’il dit.
– Bonjour Alexa, que puis-je pour vous ? demande Sibylle.

– Bonjour Sibylle, je me demandais si vous pouviez recevoir Bill et sa sœur à Pâques durant leurs vacances ? Je serai absente, très loin, et ils ne veulent pas me rejoindre, cela les rase. En fait, ils veulent rester à Londres et passer les vacances avec leurs amis entre Londres et la campagne, mais j'hésite à les laisser.
– Écoutez Alexa, ça tombe mal, nous serons absents avec Anty, et c'est un voyage professionnel, nous ne pouvons pas les recevoir, mais pas non plus les emmener. Je suis désolée, répond Sibylle bien nette.
– Bon ! Cela a le mérite d'être clair au moins ! Je vais voir, merci quand même, en fait, ils espéraient que vous ne puissiez pas. Ils vont donc être comblés ! OK, je m'arrange et je vois. Bonjour à Anty. À bientôt Sibylle, merci, lance Alexa moitié perfide moitié soulagée d'avoir essayé en vain.
Sibylle raccroche. Anty ne descend pas. Un peu culpabilisée, Sibylle vaque à quelques occupations ménagères dans la cuisine. Anty la rejoint enfin.
– Ils ne viendront pas, dit-elle. De plus, c'est quand j'ai compris que c'était une initiative de leur mère et qu'ils ne souhaitaient pas venir, que j'ai pris le prétexte d'un voyage d'affaires, dit Sibylle.
– Tu as bien fait, si cela ne venait pas d'eux et allait en plus contre leur volonté, cela n'aurait rien donné de bon ici. Tu as donc très bien fait, dit Anty en venant l'enlacer pour un baiser de cinéma, comme il le dit parfois en souriant.

Il est bon de ne pas chercher à concevoir un couple, le

couple. Il est bon de lui laisser prendre son envol en tant qu’entité à part reliée aux deux partenaires et les unissant. Il est bon de ne présumer de rien, de ne se faire aucune idée, et de vivre tout simplement la plage infinie qu’offre une rencontre quand elle se précise comme une sorte de prédestination. L’autre en vaut la peine, le couple en vaut la peine, le monde le mérite, et l’humanité en sera la grande bénéficiaire.
Il est bon de ne pas partir sur des préjugés, de ne pas mentir d’emblée, de donner toutes ses chances au vol magnifique que propose à deux personnes, l’Amour quand il est présent. Et il l’est. De ces nuits magiciennes que Catherine Lara a, de l’avis de Sibylle, si bien chantées, à ces jours qui se succèdent dans les feux allumés dans les cœurs, il est bon de ne pas rompre le lien délicat qui se crée, encore fragile et pourtant si fort dès le début. Dès le premier regard. Et il est bon de le savoir car dès le premier regard, jusqu’à l’aboutissement, des années peuvent passer, parce que le temps humain n’a pas la même vertu que l’Amour que garde un être au cœur en attendant de l’aboutir en d’autres temps sans doute parce que l’éclair rencontré en un premier temps met parfois du temps à s’exprimer parce que le bon moment n’est pas encore venu. C’est un peu l’exemple de cette rencontre entre Anty et Sibylle qui a mis temps et patience à l’épreuve pour devenir ensuite cette belle aventure d’un moment de la vie privilégié par le destin. Le temps d’aimer est infini, et c’est souvent au premier regard échangé que se pose l’avenir qui en sera le témoin éprouvant parfois.

Les anges savent l'heure, Dieu précipite le bon moment et tous se réjouissent quand les pas enfin sont franchis pour rapprocher l'homme, la femme, et faire de ce couple particulier, l'élu d'un service à trouver ensemble.
Bien sûr Anty et Sibylle n'en sont pas là. Mais ils en sont de plus en plus proches. Anty a apparemment trouvé sa voie ou du moins la connaît-il. Sibylle est en train de faire sienne celle de l'écriture. Et il manque à tous deux de pouvoir harmoniser leurs voies pour que celle de leur couple prenne sens dans le service pour l'humanité et le monde. Sibylle le pressent. Anty le sait depuis le début.
Le temps que cela mettra n'est qu'une simple question et sa propre réponse à la justesse et à l'utilité de cette voie commune de service dans les polarités mâle et femelle, yin yang, qu'ils additionnent à eux deux dans la complémentarité de leur vie commune et à deux.
Et Sibylle tout au long de ses propres réflexions sur tout ce qui s'est passé pour elle durant ces dernières années, mais aussi sur le couple en général et en particulier sur le sien avec Anty, n'est pas loin de penser qu'un couple idéal c'est peut-être celui qui est capable de trouver une telle harmonie avec à la fois une autonomie des deux partenaires et une complémentarité qui les met en phase sans en étouffer aucun des deux, et ainsi permet au couple d'exister en tant qu'outil de service pour Dieu et l'humanité qui en a bien besoin. Une plus large ouverture à deux sur le monde et l'humanité pour un

service aux autres accru, sans viser qui que ce soit en particulier, ce n'est pas un marché, c'est l'apport d'un don de soi, de l'un à l'autre, et des deux au monde et envers le progrès de l'humanité. En soi, ce serait le couple idéal, et ce quelles que soient les relations intimes, car Sibylle n'est pas loin de penser que ce couple pourrait être la manifestation d'un androgynat qui pourrait aussi fonctionner avec ou sans autres partenaires. À deux sur ce plan-là, dit sexuel, aussi, mais en formant un couple peut-être sur ce plan sexuel avec un autre partenaire. Alors ce ne serait pas l'idéal, voire la perfection, ce serait tout bonnement un couple de travail, de service. L'idéal pour Sibylle se situant dans la globalité de la situation du couple avec et seulement, les deux partenaires.
Ouh la la ! se dit Sibylle, ma tête est comme une pastèque sur le point d'éclater, pense-t-elle au bord du rire. Ah ! le couple, le tandem le plus vieux du monde, et pourtant toujours en question, en mouvance et en perdition parfois. Toujours, chaque jour en plein défi par rapport à lui-même, chaque jour plus en relation, en conflit ou en osmose, en symbiose par chance et en harmonie par choix d'une perfectibilité.
Sibylle rêve, conceptualise un couple exceptionnel allant encore plus loin que le sien. Il y a tant à explorer, à vivre, à oser, à élaguer pour aller vers l'essentiel dépassant de beaucoup toutes les limites, tous les tabous, tous les revers et tous les non-dits comme tous les faux-semblants et les seules

apparences, que Sibylle en est parfois toute retournée. Un long, très long chemin à deux, mais seule aussi. Elle qui le vit, trouve tout cela d'une évidence rationnelle absolument imparable.
Dans l'ordre des choses de la vie et de sa propre vie, dans les règles qui en ont découlé, dans la force que cela lui a donnée pour écrire à nouveau. Car elle a bien noté que son premier livre est sorti alors qu'elle était célibataire, et qu'ensuite un blocage total était survenu lors de son mariage justement, alors qu'elle se croyait heureuse ! Que de leurres sur le plan social, que de méprises, que de folles pensées inconscientes, que de somnolence et que de virages à prendre pour en sortir. Mais c'est surtout cette sorte de somnolence qui frappe Sibylle quand elle regarde – très peu – derrière elle, ses propres actions et réactions dans la vie et face aux autres – une série de malentendus, une cohorte de fausses bonnes raisons sans aucun fondement. Quelles erreurs et quelles foudres en découlant, oui, elle le sait, Aurélia a été d'un grand secours, Sibylle remercie chaque jour pour cela, car on peut passer une vie à côté de quelqu'un qui n'est pas du tout conforme à l'idée que l'on s'en fait ! Dieu quelle connerie ! pense crûment Sibylle, excédée par cette pensée qui la taraude avec une certaine insistance.
Le couple !
Ces deux mots lui vrillent la cervelle…
Le couple !
Sibylle va, vient, marche, voyage, aime à temps plein Anty, et pas assez les autres, se reproche-t-elle.

En effet, elle pense à Jennifer et Bill qu'elle préfère loin que proches. Elle se dit qu'elle est égoïste, et en même temps rêve de servir le monde, de lui être utile ainsi qu'à l'humanité. Sibylle est en pleine révolution mentale intérieure remettant en cause, polissant et rejetant en bloc ou en détails, c'est selon, ce qu'elle fait, ce qu'elle dit, ce qu'elle écrit, ce qu'elle croit être, pense être, ce qu'elle est, ne le soupçonnant peut-être pas encore. Bref, Sibylle bouge, en pleine transformation, à côté de la force tranquille d'Anty que rien ni personne ne pourrait déstabiliser, pense-t-elle. Tout cela est fou, et dans la gabegie intérieure où elle est plongée en ce moment, elle ne dit mot, n'exprimant que par l'écriture des romans ce qui n'est pas mais sort de ses entrailles d'un jet, avec force et fracas. L'écriture est devenue forte, conséquente, bouleversante, Anty qui lui a souvent parlé de sagesse à ce propos et pour elle, cherche maintenant ses mots, il a même employé le mot « violent » sur son style qui s'est affermi tout en se durcissant.

Et quand je me vomis
Sur des rivières pourtant
Claires qui lavent mes
Pieds poisseux de leur
Marche combattante,
Je m'explore aux mille
Fracas qu'une société
En pièces me jette au
Visage et au plexus,
Oubliant qu'un cœur

Bat dans ma poitrine
Ainsi déchirée.
Sous mes propres décombres
J’avance quand je ne
Recule pas sous les
Hordes dressées contre
Moi, que lancent des
Malfrats qui sortent
Pourtant de mes tripes
Éclatées sous les coups
Du sort qui s’acharne.
Et de dieux en démons
Je me vautre aux
Grabats où la vermine
Mange de moi des
Lambeaux de chair
Qui me tombent en
Enfer dans les poussées
De tous qui me frappent
Sans démordre – Chair
Meurtrie, je suis de
Calvaire et m’en vogue
La galère qui a fait de
Moi cette pourriture qui
Me dégoûte et que je
Dépose sur l’autel du
Désespoir où les tombeaux
Sont de misère et les
Amours passion en désuétude,
Je suis là comme ailleurs
En décomposition de moi-même, et c’est de cette

transformation qui me régule autrement que j'aimerais entrevoir le bout du tunnel de ces enfers que je traverse sous tes yeux indifférents.
C'est dans une logorrhée de mots et dans le charnier où elle les jette, que Sibylle défoule de son intériorité des ondes qui la meurtrissent en se formulant, une sorte d'exorcisme nécessaire auquel Anty assiste sans rien dire car il en est stupéfait. Ce qu'il ne montre pas, mais Sibylle jouit d'une certaine façon de cette stupéfaction qu'elle sait. Dans le trouble et dans l'insatisfaction toute littéraire ou artistique, elle ne sait pas, Sibylle s'ouvre pour se rétracter aussitôt, pas sûre du tout que tout cela soit positif. Mais ça l'est, et tout au fond d'elle, elle le sait bien. Cependant elle voudrait garder Anty en dehors de toutes ces tempêtes qui lui sont personnelles, mais Anty y est tout entier plongé. En effet, comment ne pas l'être alors qu'il est le second pilier du couple ? Il ne peut en aucun cas se dissocier d'eux, ou d'elle. C'est une sorte de lien qui le tient et fait de lui le prisonnier de la prison de Sibylle. Non pas parce qu'elle lui en parle, elle ne lui en dit jamais rien. Non pas parce qu'il le voit, elle cache autant que faire se peut tout, gardant avec lui un masque souriant dont il n'est peut-être pas dupe, mais rien ne transparaît. Non, c'est bien pire que tout cela. Ils forment tous les deux un couple, ce couple forme un égrégore composé de la somme invisible de tout ce que chacun a vécu jusque-là, seul ou avec d'autres, y compris les précédents partenaires. Ce qui signifie que l'acquis de chacun est un acquis devenu

commun par la force des choses naturelles formant les règles invisibles auxquelles sont soumis Sibylle et Anty dans le cadre de leur couple. C'est terrifiant. Personne au monde n'a conscience de cela de cette façon, mais Sibylle est en train d'en prendre conscience en le vivant. Et Anty, pour sa part, faisant partie de cet égrégore commun résumant les passés des deux et leurs acquis en tout, y compris psychiques, est donc en train, lui, d'en accuser les impacts sans savoir ce qui se passe, sans comprendre et, se méprenant, il met cela sur le compte de ce que sa femme est en train d'écrire, il ne voit pas d'autre explication à ce qu'elle vit elle aussi en silence. Or erreur totale, ce qu'écrit Sibylle n'est que l'effet, le résultat de tout ce chambardement intérieur comparable à une véritable révolution que Sibylle préfère qualifier d'évolution. Dur, dur ! Et c'est ainsi que les malentendus s'installent et prolifèrent, faisant des petits qui seront de plus en plus encombrants et incompréhensibles…

De débâcles en crises,
De tornades en vents
Violents, Sibylle s'accroche
À rien, à pas grand-chose,
Surtout pas à Anty. Et ce faisant, elle augmente le poids sur elle et déséquilibre le couple qui penche côté yin, de son côté, et accentue les forces négatives des impacts qui la meurtrissent chaque jour un peu plus. La balance est en fort déséquilibre, et le plateau côté Anty est devenu pour elle d'une légèreté

insoutenable. La tranquillité, l'amour, la discrétion, la tolérance et le respect manifestés par Anty, paraissent à Sibylle hors de portée dans la tourmente qu'elle traverse maintenant, faisant d'elle une écorchée vive au pays de l'intériorité mouvante que la transformation bouscule.
Anty a beaucoup de travail, il fait même un déplacement en Chine, huit jours, sans que Sibylle ne bronche, elle est vissée chez elle, et à part le jogging avec Aurélia, rien ne peut la distraire, pas même un voyage en Chine (un véritable cauchemar en ce moment pour elle).
Anty est donc parti, et il doit se l'avouer, très soulagé de laisser Sibylle chez eux. C'est la première fois, et sans l'inquiéter vraiment, il est un peu sur le qui-vive, avec l'impression désagréable que tout peut basculer pour eux, en cinq minutes. Mais il ne s'en trouve pas déstabilisé pour l'instant. Anty est réellement un exemple de virilité et de force, d'équilibre et de sagesse. Et sa femme qu'il aime est en plein bouleversement intérieur auquel il ne peut rien. Anty a donc décidé d'être égal à lui-même, présent et disponible, mais pas plus, sinon la moindre maladresse de sa part pourrait se retourner contre leur couple qui existe encore mais se trouve bien fragilisé !
Anty laisse passer la tempête.

Aurélia est venue chercher Sibylle pour un jogging le jour même où Anty est parti pour la Chine.
En partant il lui a dit :

– Je te confie un trésor, merci d'être présente et amicale comme tu peux l'être.
Puis il a embrassé les deux femmes et s'est éloigné dans sa voiture qu'il laissera au parking de l'aéroport.
Et Sibylle de piétiner d'une forme de rage avant d'attaquer le jogging avec Aurélia, cette dernière ne voit rien, ne capte pas grand-chose, tout occupée à sa vie nouvelle, son mari s'est calmé devant cette nouvelle femme qu'il découvre, devant cette superbe dont elle fait preuve. Quant à Bert, furieux mais toujours seul, il la laisse tranquille, n'ayant maintenant aucune prise sur son mari. Ah ! les hommes, a dit Aurélia. Ah ! a répondu Sibylle.
Le jogging a laissé Aurélia absolument sur les rotules tant le rythme qu'a imposé Sibylle était pour elle impossible à suivre. Et elle vient de s'écrouler sur les marches du perron de la maison de Sibylle, cette dernière est arrivée il y a plus de cinq minutes, et elle prépare de l'eau. Tendant un grand verre à Aurélia, elle lui dit en venant s'asseoir près d'elle :
– Dis-moi Aurélia, y a-t-il quelque chose que tu pourrais m'enseigner au sujet de ces prisons dans lesquelles nous nous enfermons ? Tu sais, tu n'étais pas bien il y a quelques temps. Qu'en as-tu tiré ? Comment as-tu fait ?
– Mais, c'est toi qui m'as aidée Sibylle, c'est toi qui m'as donné les clefs pour en sortir, sans toi, j'étais très mal barrée ! répond Aurélia.
– Oui, c'est bien ce que je pensais ! Je t'ai aidée, mais je ne suis pas capable d'être aussi efficace et lucide par rapport à moi. Pas du tout ! Je ne sais même pas

vraiment ce qui cloche, mais ça cloche, et pour clocher ça cloche ! dit Sibylle d'une traite.
– Je ne comprends rien, tu as une vie en or, un mari aussi, et en plus, tu écris superbement, et ça marche. Donc je ne comprends pas ce qui peut clocher, dit Aurélia encore un peu essoufflée.
– Je te l'accorde ! C'est pour moi aussi, totalement incompréhensible, je ne comprends pas, et vois-tu, je suis presque heureuse de voir Anty partir seul, je n'aurais pas pu l'accompagner, ça aurait mal tourné, je le sens, dit Sibylle en reposant son verre vide sur l'une des marches.
– Pourquoi est-on bien, très bien ? Et pourquoi soudain touche-t-on le fond ainsi ? Comment décortiquer tout cela ? En tout cas pour toi, je ne comprends pas. Moi, OK, j'avais fait des conneries, mais toi ? dit Aurélia qui a enfin repris son souffle.
Sibylle s'est ensuite levée, calmée par son jogging, mais toujours aussi intense intérieurement, sur une fourmilière, elle a l'air posée sur une montagne de fourmis, se dit Aurélia qui ne fait aucun commentaire. Les deux amies décident de déjeuner ensemble chez Aurélia qui le propose. Il n'y a personne, les enfants sont chez sa mère et son mari ne rentrera pas avant vingt heures, c'est son jour de tennis.
– Et ça va ? demande Sibylle
– Super pour moi ! Grâce à toi, mais par moment, j'ai envie de reprendre ma liberté. C'est un sentiment d'étouffement qui m'étreint, et je ne sais pas encore comment je vais régler ce problème. Non vraiment, je ne sais pas, lui répond Aurélia assez détachée du problème.

– Les surprises de la vie ! Moi je me trouve en ce moment une tête de cochon ! Franchement avec la chance que j'ai ! Mais cela n'a rien à voir, n'est-ce pas ? Rien. Nous sommes tout juste des êtres bizarroïdes, à l'intérieur ça swingue ! lance Sibylle depuis la cuisine où elle est montée pour ranger les verres et la bouteille d'eau.
– On se douche, moi j'y vais, tu me rejoins quand tu veux, dit Aurélia en se levant pour partir.
C'est à ce moment-là que Bert arrive en face avec sa voiture qu'il rentre dans son garage. Sans un regard pour elles, il entre chez lui. Sibylle regarde Aurélia.
– Ce n'est pas le beau fixe on dirait ! Tout comme moi ! Ouh la la ! Bon je vais me doucher, je te rejoins, dit-elle en disparaissant dans la maison pendant qu'Aurélia traverse la rue.
Sous sa douche, et sans raison aucune, Sibylle se sent soudain mieux. Anty est parti, ce qui ne la réjouit jamais, et pourtant elle se sent légère tout à coup, comme si un poids s'était dégagé. Libre. Et voilà une vieille rengaine qui lui revient : libre. Elle s'ébroue en sortant de sa douche, passe une serviette sur ses cheveux très courts, elle vient de les faire couper, vraiment très courts, se dit-elle en se souriant dans le miroir au-dessus du lavabo. Elle se plaît ainsi, un rien androgyne, et si féminine à la fois. Et après s'être soigneusement enduit le corps de son lait habituel, elle saute dans un jean et enfile un tee-shirt blanc, son uniforme dans ce quartier, pense-t-elle de façon fugitive.
Elle passe ses doigts dans les cheveux en guise de

peigne, se mord les lèvres et met de son stick Weleda naturel, puis ferme sa maison pour rejoindre celle d'Aurélia. Elle a l'impression que Bert l'observe, mais ce n'est sans doute qu'une simple impression parce qu'elle ne voit rien chez lui. Rien.

Aurélia est à la cuisine où elle épluche carottes pour une bonne mine, et pommes de terre. Il y a aussi des haricots verts et elle demande à Sibylle :

– Œufs ou poisson ?

– Je dirais œufs, mais omelette ? répond Sibylle.

– Va pour omelette au jambon, alors, mais on ne mangera que dans une heure, il est trop tôt, dit Aurélia.

La sonnette de la porte d'entrée vient de retentir, Sibylle va ouvrir parce que Aurélia a les mains mouillées. C'est Bert !

– Tiens tu es là ? dit-il.

Quel faux derche, pense Sibylle, sûre maintenant qu'il l'observait quand elle est venue.

– Et toi que fais-tu là ? demande-t-elle en guise de bonjour, puisqu'il n'a pas non plus dit bonjour.

– Je passais, dit-il en entrant, et en se dirigeant vers la cuisine.

– Tiens tiens, tu passais ? marmonne Sibylle, mais tu passes tous les jours puisque tu vis à côté, mais Bert n'entend pas, on dirait qu'il n'entend pas, se dit Sibylle en le suivant.

Arrivé dans la cuisine, Bert, que décidément Sibylle trouve étrange, s'installe sans dire bonjour, en regardant Aurélia qui, elle, lui dit :

– Bonjour, Bert, qu'est-ce que tu veux ?

Un silence, durant lequel Sibylle prend conscience que Bert a pris au moins six ou sept kilos. Il doit manger du surgelé à-tout-va, pense-t-elle, et n'importe quoi. Mais quand Bert ouvre la bouche pour parler, elle se rend alors compte qu'il a bu. Il sent l'alcool, et les kilos, c'est peut-être ça. Sibylle à partir de là est sur ses gardes. Bert ne buvait pas, ou très peu. Et elle ne sait pas pourquoi, elle se place derrière lui, dans l'encadrement de la porte.
– Alors les filles ? Je me suis dit que je voulais voir de plus près deux ennemies devenues amies à nouveau. Deux femmes qui n'ont cessé de me pourrir la vie, en fait, et qui aujourd'hui vont déjeuner ensemble comme si de rien n'était ! dit Bert d'une voix mal assurée, relativement pâteuse.
Sibylle regarde Aurélia en lui faisant signe de ne pas répondre. Le silence s'installe. Bert est étonné, mais il continue.
– Vous m'invitez à déjeuner ? Vous me devez bien ça, non ? Surtout toi Aurélia. Encore Sibylle, je peux comprendre, mais toi qui me traitais « d'amour de ma vie » d'une voix sucrée pleine de fiel finalement, tu me dois bien cela, non ? Quelques légumes et quelques fruits, dit-il en montrant d'un geste les légumes épluchés sur l'évier et la corbeille de fruits devant lui sur la table.
– Je ne te dois rien comme tu l'as justement souligné, mais Aurélia non plus, n'oublie pas que vous étiez tous les deux mariés et que ni l'un ni l'autre n'en avez parlé à vos conjoints dont je suis, donc pas de promesses, liberté d'action assurée. Je crois que tu

devrais nous laisser maintenant Bert, tu as besoin de cuver ton vin, dit Sibylle avec précaution vu l'état de Bert, mais non sans fermeté.
Et Bert semble dérouté, contre toute attente, il se met à pleurer, déconcertant totalement Sibylle et Aurélia. Mais que se passe-t-il donc avec Bert ? se demandent-elles dans l'échange d'un regard.
– Je viens d'être viré. Il faut que je déménage, je n'ai rien trouvé d'autre parce que tout le monde ici sait que je bois trop, il faut que j'arrête, je n'y arrive pas. Je suis dans la merde, geint Bert plutôt qu'il ne parle… Aurélia et Sibylle se regardent. Et Sibylle s'avance vers Bert, lui met la main sur l'épaule, qu'elle tapote.
– OK Bert, tu es dans la merde, mais à qui la faute ? Sans t'accabler plus, je pense vraiment que tu as besoin d'un médecin d'abord, d'une cure de désintoxication ensuite, et qu'alors tu verras les choses différemment, dit Sibylle assez fermement pour que Bert, qu'elle ne reconnaît pas, cesse de pleurer et de geindre.
– J'ai un excellent médecin, on l'appelle, dit Aurélia.
– Oui, on l'appelle, dit Sibylle.
Et voilà les deux femmes prenant rendez-vous pour le jour même avec le médecin, elles y emmèneront Bert, et veilleront à ce qui lui sera conseillé comme traitement.
Finalement Bert, qui dessoûle peu à peu, reste déjeuner, et le repas se passe plutôt bien parce qu'elles arrivent même à le faire rire. Ce qui, en l'occurrence, leur semble être un véritable exploit !

Le reste de la journée s'est passé autour de Bert, avec lui. Finalement le conseil du médecin est d'entrer dans une clinique de désintoxication. Chose dite, chose faite : le lendemain ce sera fait. Sibylle et Aurélia l'ont materné, et Bert se sent un peu mieux. Sibylle est passée chez lui pour enlever en douce toute trace d'alcool, il sera sans doute en manque, mais le docteur lui a donné des pilules qui l'aideront pour la nuit. Demain est un autre jour.

Ce n'est que le lendemain, une fois Bert en clinique avec promesse de prendre de ses nouvelles et de lui rendre visite, que Sibylle et Aurélia ont été frappées par la drôlerie, la cocasserie de la situation ! Et elles en ont ri, pas par rapport à Bert, mais à elles. L'ex-femme, et la maîtresse, s'occupant ainsi du même homme avec autant d'attention, elles en ont même beaucoup ri.
– Mais c'est normal, a dit Sibylle.
– Oui, a dit Aurélia, c'est peut-être normal mais pas courant quand même. C'est notre situation à toutes les deux qui est cocasse !
Un souvenir de plus qui passera aux couleurs du temps comme les autres. Une façon de se remettre en question, pour un élan de compassion en faisant acte de solidarité, comment voir et qualifier la réalité quand elle dépasse la fiction ? Sibylle ne sait pas, mais à nouveau tourne dans sa tête cette réflexion sur fiction et réalité, par laquelle elle se laisse volontiers envahir, cela concerne directement la responsabilité de l'écrivain, sa liberté face à

l’inspiration, et les nécessités qui en découlent. Il y a en elle des relents de certains cours en fac, et puis ce qu’elle aimerait découvrir, et son voyage au Maroc lui revient, brutalement, d’une manière insistante. Anty est parti pour deux semaines, Aurélia est libre de ses enfants pour le même temps, Sibylle lui propose un voyage au Maroc, Aurélia accepte sans hésiter, Sibylle appelle Soumia, le départ est programmé deux jours après, et elles sont toutes deux folles de joie. Elles ont réservé un hôtel à Rabat. Elles ont choisi la Tour Hassan parce qu’il est plus central que le Hilton. Bref, c’est une affaire qui roule, elles sont enchantées, le mari d’Aurélia fait un peu la gueule, mais Aurélia passe outre, elle a en plus un pécule personnel, tout va bien.



Quatrième Partie

RABAT…
Soumia est venue les chercher à l'aéroport et les a emmenées directement chez elle car elle refuse qu'elles descendent à l'hôtel. Aurélia est un peu gênée au début, Sibylle préfèrerait l'hôtel pour plusieurs raisons, finalement elles coupent la poire en deux, Soumia propose :
– Vous venez chez moi, vous voyez vos chambres qui sont prêtes, et ensuite vous décidez. Je connais le propriétaire de la Tour Hassan, il n'y aura aucun problème. C'est bon ?
– C'est bon, Soumia, répond Sibylle en faisant un clin d'œil à Aurélia qui acquiesce aussi.
Aurélia n'en croit pas ses yeux tant la maison de Soumia est somptueuse. Les deux chambres sont magnifiques. Vastes et très joliment décorées, orientales à souhait. Aurélia est conquise, elle accepte. Sibylle hésite. Et elle se confie à Soumia :
– Tu sais, je suis pathologiquement atteinte du syndrome de la liberté. Je ne sais pas si je ne dois pas m'y laisser aller et rester à la Tour Hassan, cela ne changera rien à nos relations, mais j'y serai seule vraiment, dit-elle. Soumia est souriante. Cela ne lui pose pas de problème, elle veut que Sibylle soit bien.
– Écoute, cette chambre t'attend, alors tu vas à la

Tour Hassan, mais tu sais que tu peux venir quand tu veux. D’accord ? Si tu te décides en plein milieu de séjour, c’est sans problème, elle t’attend, cette chambre est la tienne, dit Soumia.
Aurélia ne comprend pas Sibylle, c’est si superbe ici, qu’elle ne voit pas comment Sibylle peut hésiter, d’une part, et d’autre part se décider pour l’hôtel.
Aurélia reste donc pour déballer ses affaires, et Soumia accompagne Sibylle à la Tour Hassan. Elle monte avec elle pour s’assurer que tout va bien. C’est bon. Sibylle s’excuse encore :
– Tu sais, je viens de passer un très mauvais moment, ce n’est pas encore terminé. Et j’ai besoin d’être seule par moments, ne m’en veux pas, dit-elle à Soumia qui comprend.
– Le principal est que tu sois bien, c’est parfait. Bon je rentre, dans deux heures ça te va ? Nous prendrons le thé, avec des loukoums à la rose que j’ai tout spécialement achetés pour toi. Allez déballe, repose-toi, dit Soumia en sortant.
– Soumia, pas deux heures, deux heures et demie, OK ? lance Sibylle au moment où Soumia franchit la porte.
– D’accord, deux heures et demie !…
Soumia est partie.
Et Sibylle se douche avant de déballer sa valise, ce qu’elle fait en peignoir.
Le téléphone sonne, un monsieur la demande, lui dit-on ; étonnée, Sibylle prend la communication.
– Bonjour belle dame, bienvenue à Rabat, alors comme ça on fait sa crise de liberté. Soyez la bienvenue, je

suis ravi de vous savoir parmi nous, bien qu'à l'hôtel. C'est Hadj, le mari de Soumia.
Sibylle est très surprise de l'entendre. Ils parlent un peu, et Hadj lui dit :
– Je suis dans le hall, puis-je monter ?
Sibylle est saisie, elle ne s'attendait pas à cela et reste muette, ce que probablement Hadj prend pour son accord car il a raccroché avant qu'elle n'ait dit mot pour frapper quelques secondes à peine plus tard, à croire qu'il a appelé depuis l'ascenseur.
Sibylle ouvre donc en peignoir de bain. Il est comme dans son souvenir, superbe, un peu plus même, pense-t-elle devant son sourire étincelant. Il entre et va directement s'asseoir dans un fauteuil, très à l'aise.
– Vous avez l'air en forme, et les cheveux très courts vous vont bien. Je me demandais si mon souvenir de vous correspondait à une réalité. J'ai été obsédé par vous quand vous étiez là, puis quand vous êtes partie. Vous êtes superbe, Sibylle.
Sibylle s'attendait si peu à ce qui est en train de se passer que la situation lui semble surréaliste.
– Vous accueillez toujours ainsi les amies de votre épouse ? demande Sibylle.
– Cela m'arrive rarement, c'est arrivé une fois déjà. J'avais envie de vous voir seule, dit Hadj de sa voix charmeuse. Sibylle s'assoit sur le lit, son peignoir de bain bien serré sur elle, ce qui fait sourire Hadj.
– Bon, et maintenant ? dit-elle en riant.
– Ce serait une bonne idée de commander un thé à la menthe, et alliant le geste à la parole, il se lève pour décrocher le téléphone. Il commande le thé, puis se

rassoit, très à l'aise. Sibylle s'excuse, elle prend un jean et un tee-shirt propre au passage et retourne dans la salle de bain où elle les enfile rapidement. Évidemment, ni soutien-gorge ni slip, cela n'échappe pas à Hadj qui sourit encore en la détaillant des pieds à la tête.
– Vous me gênez Hadj ! dit Sibylle.
– Il n'y a pas de quoi, vraiment, c'est que j'apprécie, j'ai tant de fois retourné la situation dans laquelle nous sommes en ce moment même dans ma tête, que je suis étonné de ne pas avoir pensé au fait que vous enfileriez si vite un jean et un tee-shirt ! Dans mon rêve c'était le peignoir, dit Hadj.
Le thé arrive, quelle rapidité, se dit Sibylle. C'est Hadj qui se lève pour le servir à la marocaine. Il y a sur le plateau des loukoums à la rose. Décidément !
– Il me semblait me souvenir que vous les aimiez, dit Hadj en lui tendant l'assiette.
– Effectivement, répond Sibylle en se servant.
Puis ils discutent de choses et d'autres. Mais la main de Sibylle se retrouve dans celle de Hadj sans qu'elle sache comment cela est arrivé. Il lui caresse le bras, jusqu'à l'aisselle, douceur exquise qui fait fondre Sibylle qui ne peut résister à cette sensation à la fois légère et si sensuelle. Puis Hadj passe ses doigts sur la nuque de Sibylle, légèreté encore, frisson sensuel, Sibylle est sous le charme.
Hadj se lève au bout d'une petite heure, après le thé, il n'a fait qu'effleurer Sibylle du bout des doigts sans rien tenter de plus. Alanguie, Sibylle est sans résistance.
– Je vous dis à ce soir, nous dînons ensemble chez

moi avec Soumia et votre amie. J'aurais l'un de mes amis aussi, j'espère qu'il vous plaira. C'est un universitaire brillant, il prend la main de Sibylle pour la baiser, et la retourne et souffle dans sa paume.
Puis il se dirige vers la porte et sort sans se retourner. Sibylle est liquide. Sous le choc, elle ne comprend rien hormis le fait qu'elle désire cet homme plus que tout et que son corps et son cœur sont tendus vers lui. Mais il est parti. Sibylle se déshabille et reprend une douche fraîche, seule solution à ses yeux pour éteindre le feu que Hadj a mis à son corps et à son âme.
Puis Soumia est venue la chercher, Sibylle n'a ressenti aucune culpabilité, n'a pas changé son attitude, et dans la voiture, elle se demandait même si elle n'avait pas rêvé. Mais elle n'avait pas rêvé, et Hadj devait le soir même le lui prouver.
Soumia avait préparé un thé.
Sibylle y a fait honneur en se servant de loukoums à la rose et en se disant : si je continue ainsi, je vais prendre des kilos, je ne pourrai pas goûter deux fois par jour.
Aurélia est aux anges, Soumia lui a fait découvrir l'Oud, encens du Moyen-Orient, du bois à l'odeur capiteuse que l'on brûle sur un charbon. Elle avait aussi testé des huiles de parfum si subtiles en leurs odeurs qu'Aurélia en était retournée.
Une fin d'après-midi entre femmes, que Sibylle passait parallèlement sur le nuage où l'avait laissée le départ de Hadj.
Mais Sibylle, étonnée elle-même par tant d'imprudence, ne se pose aucune question, rien. Elle est saisie en son

corps qui vibre et palpite depuis les caresses de Hadj, comme les cordes d'une harpe sous le vent léger d'un après-midi ensoleillé.
L'heure du dîner est arrivée, si vite et pourtant si lentement, Sibylle ne pensait plus qu'à Hadj, pas vraiment à lui, mais aux sensations qu'il avait provoquées dans son corps et l'avaient laissée toute à lui avant l'heure. Jamais Sibylle n'avait encore vécu ce genre d'expérience. C'était nouveau et si étrange. Et que Hadj fut le mari de son amie Soumia n'était pas le propos, elle n'avait vraiment pas l'impression de trahir Soumia.
Enfin Hadj est arrivé accompagné d'un ami qu'il lui avait annoncé à la Tour Hassan. C'est un homme très beau, marocain un peu de type grec, une sorte de sculpture en mouvement, il doit avoir entre quarante et quarante-cinq ans. Un beau mec a pensé Sibylle, et Hadj a souri à cette pensée qu'il a détectée dans ses yeux. Hadj est décidément très séduisant, ce soir plus particulièrement encore. Mystérieux, et puis l'excitation monte en Sibylle parce qu'ils ont un secret ensemble. Ce moment si particulier passé dans sa chambre à la Tour Hassan. C'est un moment inoubliable, un instant de sensualité diffusée avec un soin extrême. Sibylle a encore dans son corps ces sensations toutes particulières, qui l'ont envahie, et que ce soir, le regard de Hadj sur elle, réveille, stimule, elle ne sait comment exprimer cet état qu'elle aime et qui la soumet à Hadj sans que rien encore ne se soit réellement passé. Il y a un message d'Anty sur la boîte vocale de son portable, elle ne

l'écoute même pas, tout acquise à des caresses que les yeux de Hadj continuent de lui prodiguer tout doux devant tous sans qu'aucun ne remarque cette intensité qui la bouleverse et la laisse tout alanguie, au bord presque d'une jouissance toute particulière qu'elle découvre sans bien comprendre ce qui se passe en elle, et sur sa peau frissonnante sous sa robe de mousseline légère et vaporeuse qui les accentue. Le dîner est très convivial, trois femmes pour deux hommes. Soumia est rayonnante, Sibylle la trouve belle, pourtant Hadj, très attentif envers elle, ne semble pas remarquer que sa femme est en beauté ce soir. Aurélia est en pleine conversation avec l'ami de Hadj dont Sibylle a déjà oublié le prénom. Aurélia est aussi en beauté ce soir. Décidément, pense Sibylle, les hommes nous vont bien, ils nous mettent en beauté. Sibylle qui était si mal avant de quitter les États-Unis, a vu son mal-être fondre durant la visite de Hadj dans sa chambre. Et elle en est à se demander si tout cela ne provient pas des habitudes que l'on prend avec son partenaire, mais elle n'en sait rien au fond. Ce qu'elle constate, c'est que tout cela, ces sentiments qui grandissent ou s'effondrent, ces baisers volés ou échangés, ces amours et ces passions qui nous étreignent pour nous laisser pantelants, tout absolument dans ce domaine, est parfaitement irrationnel, ne suit aucune raison, aucune logique, déboussolant à l'improviste, et renversant les donnes sans prévenir, sans crier gare, d'une manière incompréhensible et sans que rien ne puisse, les cinq minutes qui précèdent, annoncer ce qui va se passer. C'est étrange,

pense Sibylle sous la caresse du regard de Hadj dans son dos, sur ses épaules. Ils ont fini de dîner, c'était succulent et parfait, et ils sont passés au salon. Hadj est derrière Sibylle, et la chaleur de son regard la brûle du désir d'aller vers lui, ce qu'elle ne peut faire. Tout cela est étrange pour Sibylle qui découvre des sensations et les déguste tout au fond d'elle, là où le cœur se tait quand le désir hurle avant de prendre son plaisir. C'est nouveau, dans sa tête et dans son corps, Sibylle est déjà totalement soumise au désir de Hadj qui fait durer de manière habile un désir qui s'est imposé, et une patience qui en relaie les fortes sensations où ils sont tous deux plongés. Les forces sont présentes en eux, une énergie qui se dégage de Hadj est immédiatement perçue par Sibylle, et ainsi de suite. C'est un ballet discret, une avant-première où la sexualité en attente est noyée par une sensualité à fleur de peau, à fleur de regard, à fleur de corps. Femme feu soudain, Sibylle est offerte mais seul Hadj le perçoit, il sourit par moments, comme si seule Sibylle pouvait capter ce sourire qui lui est adressé de manière subtile.
Puis Sibylle vers onze heures, a dit souhaiter un taxi pour rentrer à son hôtel.
– Chéri, tu devrais raccompagner Sibylle tu veux bien ? a demandé Soumia à son mari qui s'est empressé d'obtempérer.
En allant au garage, Hadj a soufflé à l'oreille de Sibylle :
– J'ai désiré beaucoup de femmes dans ma vie, mais de cette façon jamais. Et c'est déjà jouissif.

Puis il a ouvert la portière et Sibylle est montée, il s'est assis et a démarré. Pas un mot en route, juste la main de Hadj sur sa cuisse, déclinant du bout des doigts ces caresses légères dont il a le secret, et les montant sous la jupe légère de mousseline jusqu'à ces frontières délicates qui n'en sont plus. Sibylle est sous l'emprise de cette main qui la fait jouir très vite en douceur. Puis devant l'hôtel de la Tour Hassan, Hadj s'est penché pour lui ouvrir la portière de l'intérieur, le portier était occupé à la réception, et au passage il a happé son sein d'une bouche gourmande, tout en douceur encore, il a eu un soupir d'aise, mais le portier était déjà de retour, pour ouvrir la portière tout grand. Sibylle est descendue, Hadj lui a fait un signe de la main coupable de tant de bien-être, et il est parti. Sibylle est montée dans sa chambre avec l'envie de Hadj aux tripes et au corps. Mais maintenant il rejoint Soumia, qu'une fraction de seconde Sibylle a détestée avant de se dire en colère : mais qu'est-ce qui m'arrive ? Sibylle a du mal à s'endormir, mais elle a quand même glissé dans un sommeil sans rêve où seule une main faisait d'elle ce que bon lui semblait. Et c'était, comme dans la voiture, délicieux.

Il y eut un lendemain,
Un surlendemain où des
Caresses précises et légères
Ont fait du corps de Sibylle
Une base de jouissance, la
Laissant parfois au bord

De l’orgasme pour mieux
L’y pousser d’un geste et
La récupérer haletante et
Soumise à ce bon vouloir
Que Hadj dispensait sans
Jamais y participer
Autrement, sans pénétration,
Sibylle qui en rêvait,
S’ouvrait et se donnait
Pour appeler ce corps qu’elle
Désirait et qui restait
Extérieur comme son regard
Sur elle. Pour finir une
Obsession de Hadj prit
Corps et Sibylle ne pensait
Plus qu’à cela tout en
Faisant durer ce plaisir
D’un désir toujours repoussé.
Il y eut un lendemain
Un surlendemain et c’est
Le lundi suivant, alors qu’elle lisait dans sa chambre d’hôtel, ayant laissé Soumia et Aurélia aller faire du shopping, que Sibylle entendit frapper à la porte. Elle avait commandé un thé un peu plus tôt, mais c’était Hadj. Il entre, lui prend la main et la baise et déjà ce baiser la met en transe. Elle est en peignoir de bain. Hadj se dirige vers la fenêtre, tire les rideaux, et une lumière ocrée orangée nimbe la chambre de reflets, c’est très joli, intime, tamisé, bref… Puis il a allongé Sibylle sur le lit, son peignoir s’est ouvert sur ses jambes et Hadj a remonté cette ouverture tout

doux, pour dénouer la ceinture, Sibylle a fermé les yeux d'aise, en attente, un peu tendue, Hadj a ouvert le peignoir pour dégager les seins dont il a sucé les pointes. Plaisir intense. Sibylle ne bougeait pas, Hadj a baisé sa bouche ensuite, le corps de Sibylle frémissait. Alors elle l'a regardé dans les yeux tandis qu'il se déshabillait rapidement. Mais il ne l'a pas prise encore, jeux de mains et bouche gourmande, seins offerts et peau à peau. Quand il l'a pénétrée, elle a joui tout de suite tant son excitation était à son comble. Mais il n'a pas joui, jouant encore d'elle, de son corps, longtemps pour y faire remonter un désir plus flambant encore. Ce fut long, doux, intense, puis brutal pour deux orgasmes en un, une jouissance extrême, en même temps, après avoir tiré du corps de Sibylle tous les accents possibles sur la symphonie de sa jouissance.
Jamais Sibylle n'avait connu un tel raffinement dans l'acte d'amour, jamais une telle intensité, jamais un tel érotisme, jamais une telle sensualité, jamais. Cela dépassait de loin toute son expérience, y compris avec Anty. Puis Hadj s'est mis sur le dos, Sibylle a posé sa tête sur son épaule.
– Je le savais, a-t-il simplement dit.
– Je t'ai tant espéré, a-t-elle répondu.
– Je savais que nous pouvions ensemble arriver à ce point d'orgue. Tu répondais à chaque fois à cet appel des caresses comme il le fallait, sans rien demander de plus que ce que j'accordais, a dit Hadj. Puis il l'a serrée très fort contre lui et ils se sont assoupis une demi-heure, ensemble, épuisés et comblés.

Une fois Hadj parti, Sibylle, après sa douche, s'est demandée ce qui lui arrivait ! Elle ne pouvait imaginer qu'elle trompait Soumia depuis son arrivée ici, et que maintenant tout cela étant bel et bien consommé, elle n'en éprouvait aucun regret, et aucune culpabilité. De plus il lui semblait qu'elle ne trompait pas Soumia, un comble !! Hadj était un homme délicieusement sensuel. Sibylle reconnaissait que le plaisir et le désir de lui qu'il avait attisés en elle, dépassait de beaucoup tout regret alors impossible. Mais voilà, elle couchait quand même avec le mari de son amie Soumia !
Soudain elle réalise qu'elle est à la même place qu'Aurélia couchant avec Bert, et bien que cela n'ait rien à voir, elle comprend alors Aurélia, elle la comprend vraiment. Et Sibylle éprouve maintenant de la tendresse à ce sujet pour Aurélia. C'est si étrange d'avoir jugé Aurélia si vite à un moment où elle ne pouvait pas le faire. Et puis, se dit-elle, peut-on jamais juger quelqu'un, qui que ce soit ? La preuve ! Non ! Sibylle arrête donc de penser pour s'habiller car Soumia et Aurélia vont bientôt arriver, elles viennent la chercher pour aller chez Soumia, il y a ce soir une grande réception en l'honneur de leur passage à Rabat. Et Sibylle choisit sa robe la plus sexy, fendue jusqu'en haut de la cuisse droite, laissant apparaître une jambe au galbe parfait. Elle choisit de ne pas se maquiller et de ne mettre qu'un rouge à lèvres qui pulpe ses lèvres à la gourmande. Un regard dans le miroir lui renvoie une image satisfaisante, l'œil est encore allumé par la jouissance.

Sibylle est prête, elle descend, dans le hall tous les regards se tournent vers elle. Elle est donc prête pour offrir à Hadj le meilleur d'elle-même dans cette robe paquet-cadeau qui met terriblement en valeur sa silhouette bien cambrée sous la robe. Sibylle se sent belle d'avoir autant joui. Et sûre d'elle.
Soumia et Aurélia qui arrivent s'exclament devant sa robe. Elle les embrasse. En route maintenant, Sibylle n'a qu'une pensée, retrouver Hadj. Cela l'excite. Il y a de quoi, la situation est excitante.
Sibylle n'a toujours pas écouté le message laissé par Anty, mais elle y pense sans réparer cet oubli. Avec Soumia, elle est parfaitement naturelle, et elle repense à Aurélia qui dans cette même situation était, elle aussi, parfaitement naturelle avec elle. Sœur de galère et de sensualité, elle se sent très proche d'Aurélia. Mais ce qui est sûr pour Sibylle, c'est qu'Aurélia n'a pas connu cela avec Bert, jamais de la vie ! Hadj est unique, et elle se sent une chance formidable de pouvoir vivre cela avec lui. Sibylle se dit qu'il serait vraiment regrettable de passer à côté de ce genre d'expérience. Et elle se demande si Hadj est le même avec Soumia. Elle aimerait bien le savoir. Mais après tout cela ne la regarde pas. Il est comme ça avec elle, cela lui suffit.
En arrivant chez Soumia, il y a déjà du monde. Sibylle et ses deux amies se mêlent à ce petit monde déjà arrivé, et Sibylle voit un peu plus loin Hadj en grande conversation avec une jeune femme, elle a un pincement au cœur avant de se mettre à imaginer Hadj faisant l'amour à cette femme en plein salon,

ce qui l'excite vraiment. Sibylle est atterrée de constater à quel point elle est obsédée par Hadj, le sexe, et comme tout l'excite, y compris ses fantasmes éveillés, vieux rêves parfois, qui surgissent alors qu'elle s'y attend le moins. Aurélia a retrouvé l'ami de Hadj dont elle a oublié le prénom, et Sibylle aussitôt de l'imaginer se faisant sauter par cet homme si beau. Pensée qui ajoute à son excitation. C'est difficile pour Sibylle d'assumer tout cela. Si elle s'écoutait, elle jouirait et donnerait du plaisir à longueur de temps. Mais elle n'ose pas encore. C'est comme un film dont le scénario resterait à écrire. Elle se sent au bord de l'orgasme mais la mise en scène ne suit pas encore. Et Sibylle se découvre assez ritualiste en ce sens, elle aime les mises en scène et en rêve, bougies, encens, draperies, rideaux, étoffes, robes, bref, érotisme sur commande pour moments à sacraliser. L'aube a des reflets qui ne mentent pas quand les débuts qui s'en parent les renvoient dans les yeux du partenaire. Et voilà que ce soir naît avec Hadj ce jeu dangereux de se partager des partenaires sous les yeux de tous, sans même les toucher, juste en les effleurant d'un regard ou d'un geste, ce qui les excite beaucoup tous deux.

Curieusement pour elle, Sibylle ne comprend pas comment elle peut être aussi naturelle et détachée de telles contingences matérielles, comme le fait de ne rien changer dans son attitude envers Soumia, qui est à des années-lumière, pense-t-elle, de se douter de la situation actuelle. C'est plus fort qu'elle, plongée dans l'univers érotique dans lequel l'a entraînée Hadj,

totalement consentante, Sibylle est tout entière dans ce jeu qui lui prend le corps et la tête avec tant d'insistance. Son univers érotique de l'adolescence semble prendre corps. Elle fantasme sur Hadj, et il fait exactement ce dont elle a rêvé, quand la fois suivante il la rejoint à son hôtel. C'est à la fois excitant et troublant, on dirait qu'il devine ou se plie à ses moindres désirs. Sibylle n'a jamais connu cette perfection dans l'harmonie sexuelle et érotique qui la tient fortement ainsi qu'un sceau indélébile apposé par Hadj ou un génie ou gnoun comme ils disent ici, sur son corps et son esprit. Et Sibylle n'a pas l'intention de passer à côté de cette expérience incroyable qu'elle vit maintenant depuis huit jours à un rythme intense, Hadj l'a même rejointe une nuit vers deux heures du matin. Ils parlent peu, leur échange se fait à un autre niveau. Sibylle ne pense ni à l'avenir, ni à Soumia, ni à un éventuel amour, le problème n'est pas là, elle se livre à ces moments parfaits, les suscite même avec légèreté et aplomb, même en public, ce qui pousse Hadj à des extrêmes, à des dangers palpitants et forts comme lors de cette soirée où il est venu la prendre rapidement dans les toilettes, chez lui, alors que Soumia était dans le salon avec tous les invités, et qu'ils entendaient leurs voix depuis la terrasse. Jouissance profonde et rapide, haletante, bouleversante. Sibylle par instants se croit dans un film érotique dont le scénario serait écrit par les acteurs eux-mêmes dans une liberté d'improvisation où l'imagination serait ce moteur sexuel extraordinaire qui les pousse l'un vers l'autre

comme des aimants. Et Sibylle est de plus en plus attractive, pour les hommes présents s'entend, et elle a cru déceler dans les yeux de Hadj à la fois une certaine jalousie ou plutôt l'expression d'une possession sans partage, et une certaine fierté. Elle ne comprend pas pourquoi, en fait aucun avenir n'est possible entre eux, croit-elle, et elle ne vit cette aventure troublante que comme une parenthèse dans sa vie.

Après cette jouissance dans les toilettes de la maison de Soumia, Hadj et Sibylle se sont mêlés à nouveau aux invités. Puis quelque cinquante minutes après, ils se sont retrouvés seuls sur la terrasse, un verre à la main, les yeux dans les yeux et Hadj la regardait intensément, pas comme d'habitude cependant. C'est alors qu'il a parlé à voix presque basse :

– Je ne veux pas imaginer que notre histoire se terminera à ton départ. Et je te propose un appartement à Paris où tu emménageras dans un mois environ, le temps pour moi de tout arranger. Cet appartement sera à ton nom, je te l'offre pour que tu ne te sentes pas prisonnière. Je vais souvent à Paris, je fais des allers et retours rapides mais parfois je reste jusqu'à dix jours. Ainsi tu seras libre de continuer ce que nous vivons, le temps que nous le vivrons. Mais je te veux toute à moi pendant ce temps, ton mari est en trop pour l'instant. Ne dis rien, réfléchis, et tu me diras oui ou non la veille de ton départ, je viendrai passer la nuit avec toi, a dit Hadj avant de s'éloigner, son verre à la main, pour rejoindre sa femme le plus naturellement du monde.

Hadj et Soumia ne font jamais aucune démonstration affective en public, mais Sibylle n'a que faire de Soumia pour l'instant, elle vient de recevoir la tirade de Hadj comme une sorte de choc. Sibylle se pensait dans une simple aventure, certes exceptionnelle, mais une passade – et ce mot lui remémore ce qu'avait dit à l'époque Aurélia… – Décidément se dit-elle, je la comprends de mieux en mieux, il faudra que je le lui dise. Mais Hadj ne l'entend pas ainsi, il s'engage car pour elle c'est un engagement. Il ne divorcera jamais, mais où est le problème ? se dit Sibylle.
Elle n'a nulle intention de fonder une famille avec lui, pas plus qu'avec Anty d'ailleurs, et cela la surprend sans cependant l'effrayer. Sans y penser plus avant, elle a encore huit jours pleins, Sibylle rejoint Aurélia et Soumia qui parlent et rient dans un groupe de femmes, les hommes ont rejoint Hadj dans le salon. Et parmi ces belles amies de Soumia, elle se demande lesquelles ont sans doute connu les bras de Hadj. Sans aucune jalousie, juste une question en passant. Elle a vraiment l'impression qu'elle pourrait vivre dans un harem et en être heureuse parce que si elle le faisait dans l'état où elle se trouve, elle n'a aucun doute à ce sujet, ce serait elle la favorite. Cela la fait rire à gorge déployée, ce que les femmes présentes prennent au compte de leurs plaisanteries. Sibylle passe une excellente fin de soirée, son moral est au beau fixe, et avant de se coucher ce soir-là, elle constate la différence entre son état actuel et le mal-être quasi dépressif dans lequel elle était ces

derniers temps avant de venir. L'écriture lui semble lointaine, elle n'y pense pas d'ailleurs, comme si elle avait mué. Une sorte de transformation qui est en train, et n'est pas finie, elle le sent. À Paris, elle a toujours rêvé d'un appartement au dernier étage d'un bel immeuble, avec une vue imprenable et un parc à ses pieds. C'est sur cette idée-là que Sibylle s'endort paisiblement, le corps comblé et la tête légère, elle est si bien.

Le temps d'un baiser qu'il a fait durer comme il en a le secret, dans un corps à corps tout doux sans autre pression que celle de ses mains, légères sur son ventre, ses seins, ses cuisses. Un long frémissement, de tendres frissons avant de la posséder comme jamais encore. L'escalade des rapports amoureux, sexuels, sensuels de Hadj avec Sibylle est surprenante, confondante, troublante pour elle, c'est une sorte de mille et une nuits plus inventive l'une que l'autre, et cette dernière nuit qu'il lui avait promise est un chef-d'œuvre dans le genre. Sibylle se demande si tous les amants arabes sont de ce type, elle le pense mais n'en sait rien au fond. Docile entre ses bras, sous son corps, Sibylle est maintenue par Hadj dans une excitation constante allant pourtant crescendo, et après l'orgasme quasi brutal qu'il obtient toujours d'elle, cela continue, la jouissance n'arrête pas. Sibylle se demande d'ailleurs comment fait Hadj pour atteindre cette perfection en se retenant aussi longtemps ? C'est pour elle un mystère. Elle n'a jamais connu cela, on ne lui a jamais parlé de cela, ses amies ou d'autres, chez un Occidental, mais elle ne sait pas, Hadj est d'une sensualité débordante, elle a l'impression parfois d'être un instrument de musique entre ses mains, dont il fait ce qu'il veut, la

mélodie obtenue étant la jouissance… Le corps de Sibylle n'a pas de secret pour Hadj. Il en joue dans une harmonie qu'elle appelle de tous ses sens, ce qui excite Hadj qui n'a de son côté, jamais connu autant d'impudeur de la part d'une femme, cela l'excite beaucoup. Car Sibylle est active par moments, et ses initiatives plaisent à Hadj qui les provoque et les attend tout en ne cessant ses jeux érotiques qui transportent Sibylle.

Ils n'ont dormi que deux heures cette nuit-là, leurs yeux sont brillants et cernés quand à huit heures ils commandent le petit déjeuner, après avoir joui à nouveau, insatiables l'un de l'autre.

C'est en prenant leur petit déjeuner que Hadj a dit :

– Alors qu'as-tu à me répondre pour la proposition que je t'ai faite : oui ou non ?

Sibylle a soudain le plexus qui se noue, c'est pour elle un moment décisif qui va engager sa vie maritale tout entière. Elle enlève son peignoir de bain et vient se mettre à califourchon sur Hadj dont le peignoir s'entrouvre sous la poussée de sa verge. Et doucement Sibylle s'empale pour jouir longuement. Hadj qui lui tient la taille et rythme ses mouvements la regarde de ses yeux mi-clos. Puis Sibylle s'arrête, pour tourner, danser du ventre sur sa verge, tout en lui baisant la bouche avec art. Et c'est à nouveau l'orgasme, en même temps, avec une précision telle, une acuité si forte, qu'il la serre contre lui tandis qu'en s'ouvrant elle s'abandonne totalement à son étreinte.

Moment parfait après lequel elle soupire d'aise tandis qu'il grogne de contentement. Ils se sourient,

puis délicatement Sibylle se dégage après quelques minutes pour passer vite fait sous la douche d'où elle revient fraîche et rose, belle à souhait pour repasser son peignoir dont elle noue la ceinture. Ensuite elle le regarde et les yeux dans les yeux, lance :
– C'est oui !
Hadj a l'air heureux, et le lui dit.
– Bon, un mois pour faire table rase dans ta vie maritale, un mois pour que je m'organise. Rendez-vous dans un mois, tu auras une chambre à l'hôtel au cas où tout ne serait pas fin prêt, mais ce sera une question d'heures plutôt que de jours. Je te retrouve à Paris dans un mois. Et je suis fou de toi, dit Hadj de sa belle voix timbrée.
Puis Hadj s'est levé pour l'inviter à danser un slow imaginaire, il a chanté *Strangers in the night* à voix basse à son oreille, son corps nu contre son corps nu, il avait pris soin de dénouer son peignoir et celui de Sibylle, et là à nouveau, l'excitation montant, il l'a reprise tout en douceur debout, en la tenant par les fesses à la bonne hauteur. À nouveau un moment parfait.
C'est le chauffeur de Hadj qui a accompagné Aurélia et elle à l'aéroport, avec Soumia qui les a accompagnées, les adieux cordiaux, embrassades et promesses de revenir. Soumia est rayonnante et elle embrasse fort Sibylle.
– Quoi qu'il arrive Sibylle, je te garde toute mon amitié. Reviens vite. Je t'aime, a dit Soumia.
C'est pendant le décollage, dans l'avion qui les emportait vers les États-Unis, que Sibylle a repensé

à cette phrase de Soumia qui l'a, d'une certaine façon, interpellée. Mais elle a chassé tout cela de sa tête, de son mental, pour se consacrer à trouver les moyens de tout régler avec Anty, en un mois. Aurélia avait l'air sur un nuage, elle était devenue la maîtresse de cet ami de Hadj dont Sibylle ne retenait pas le nom, mais elle dit qu'elle parlerait plus tard, elle semblait émue de partir.
– Le Maroc est un vrai détonateur pour l'évolution, lui a dit Sibylle, à chaque fois, je suis chamboulée. Tu as bien fait de t'éclater, dit-elle à Aurélia qui lui sourit malgré son émotion, la larme à l'œil. Sibylle toute à sa joie comprend pourtant.
À l'aéroport Anty était là, égal à lui-même, une sorte de roc. Sibylle se demandait comment aborder le problème, mais avec Aurélia dans la voiture, elle était à l'aise puisqu'elle ne pouvait rien dire sur ce sujet délicat. Trajet sympathique, Anty en forme mais pas comme d'habitude pourtant. Sibylle est à l'aise, sa décision est nette. Anty lui dit devant Aurélia qu'il la trouve en forme, ainsi que cette dernière d'ailleurs qui n'est pas très heureuse de rentrer, cela se voit !
– Tu es mieux qu'en partant, dit-il en regardant Sibylle, cela t'a fait beaucoup de bien, j'en suis heureux, dit-il.
– Et la Chine ? demande Sibylle pour garder contenance.
– Ce fut éprouvant, beaucoup de réunions et un mal fou pour communiquer les premiers jours, c'est réellement une autre mentalité, mais ce fut productif, nous sommes contents, dit Anty.

Sibylle ne demande pas qui est « nous ». Anty dépose Aurélia devant sa porte et dépose lui-même sa valise dans l'entrée de sa maison. Puis il se gare dans le garage et prend la valise de Sibylle qui se charge pour sa part de son vanity case. Il monte la valise dans la chambre, et la laisse défaire ses bagages et tout ranger car il sait qu'elle ne peut pas fonctionner autrement. Anty est donc descendu en disant :
– Je prépare un thé dans la cuisine, rejoins-moi quand tu auras fini.
Sibylle est soulagée, il n'a pas tenté le moindre câlin, elle craignait cela, tout va donc pour le mieux et elle range ses affaires avant de descendre le rejoindre. Sibylle n'est pas fatiguée, plutôt sous tension depuis l'atterrissage, ce qui n'a pas échappé à Anty. Sibylle n'a pas observé ce dernier, toute à sa préoccupation du moment, par où commencer pour lui parler ?
Anty l'attend dans la cuisine, le thé est prêt, il y a des biscuits au gingembre et des loukoums à la rose. Cela la fait sourire, elle le remercie du regard.
Elle sirote un peu son thé, Anty la regarde.
– Bon, Anty j'ai quelque chose à te dire mais je ne sais pas comment et par où commencer, dit-elle enfin en se servant de loukoums à la rose pour se donner du courage.
Un silence.
– Ne te fatigue pas, Hadj m'a appelé, il a pensé que tu aurais du mal, il a voulu t'éviter ça, je sais tout.
Sibylle qui a mordu dans son loukoum à la rose reste

coite, elle n’en revient pas, mais est assez soulagée et heureuse de constater qu’à l’orientale, Hadj s’est chargé de prendre les choses en mains et il est allé jusqu’au bout.
Sibylle trouve cela assez viril au fond, cela lui plaît beaucoup. Elle ne se sent plus seule. C’est confortable, l’épaule de Hadj est confortable.
– J’ai su dès notre premier voyage au Maroc, que Hadj te plaisait, tu me l’avais dit je crois ? Et que tu plaisais à Hadj, je me demandais simplement si l’opportunité d’une telle relation se présenterait, et elle s’est présentée, alors il l’a saisie, et toi aussi. Vous avez bien fait. Hadj est un homme formidable, c’est un vrai seigneur. Et je crois qu’il t’aime, à sa façon bien sûr, mais il t’aime. Je ne l’ai jamais vu aller aussi loin avec une femme, et certainement pas appeler son mari… Tu pars donc dans un mois, c’est ça ?
– Oui, a dit Sibylle, mais si tu veux je peux partir avant.
– Non, moi aussi je t’aime, je serais ravi de t’avoir près de moi encore pour un mois, c’est très court, tu verras, dit Anty en souriant et Sibylle détecte une tristesse dans ce sourire que ses yeux ne démentent pas.
Mais la douceur tranquille qu’Anty a réussi à installer est très sécurisante pour Sibylle qui le remercie de ne pas faire de drame.
– Et cela servirait à quoi ? demande Anty.
– C’est vrai, à rien, mais cela aurait pu, et j’aurais compris, je te remercie Anty.
– Ne me remercie pas de t’aimer, cela risque de durer, la frustration aidant… dit-il en souriant encore, plein d’humour.

Et les jours se sont succédé pour faire le mois en question. Ils ont fait l'amour, une fois, mais Sibylle n'avait pas le corps à cela, Anty l'a compris, et n'a plus récidivé. C'est fini. Sibylle est déjà toute à Hadj depuis un moment, il le sait, le sent, le voit, le vit. C'est douloureux mais Anty ne montre rien. Ils ont vu un avocat, tout sera réglé sans drame, à l'amiable, et Hadj assume les frais, il a téléphoné pour le dire à Sibylle, pas très satisfait que Sibylle soit encore sous le même toit que son futur ex-mari, mais c'est plus pratique, il n'a donc pas insisté. Sibylle a pu parler à Aurélia qui s'est confiée à elle. Aurélia veut aller vivre à Rabat, et elle est en train de tout régler pour. Elle veut vivre avec Abdesselam qui le lui a proposé, elle connaît sa maison, ce sera parfait. Il n'est question de rien d'autre que de vivre un an là-bas et de voir. Sibylle pense qu'Aurélia a raison, ne jamais éviter ces choix difficiles qui peuvent changer une, des vies.

– Tu sais je ne suis pas amoureuse mais j'ai l'impression qu'avec lui je vis, je vibre, c'est différent. Et puis l'Orient me fascine, a dit Aurélia.

– Je comprends, et tu sais, je veux te dire que je comprends ce que tu as vécu avec Bert et je ne t'en veux pas du tout, même si sur le moment ma réaction fut vive à ton égard, dit Sibylle.

– Oh ! mais c'est de l'histoire ancienne, moi je m'en veux, et à la fois je ne m'en veux plus parce que ta vie depuis ne cesse de progresser, non ? dit Aurélia en riant.

– On peut le dire comme ça ! dit Sibylle en riant.

– Tu sais, pour Hadj et toi, personne n’a rien vu, c’est incroyable ! dit Aurélia.
– Mais pour toi et Bert non plus ! lance Sibylle.
Et elles éclatent de rire, comme deux complices se retrouvant sur une même longueur d’ondes un peu interférentes quand même.

D’ordre établi en désordres
Organisés, le destin sublime
Les choix en les poussant
Dans des retranchements
Que le cœur saura débusquer
Pour avancer vers son
Ouverture qui ne se fait
Qu’ainsi, de choix difficiles
En choix drastiques.
De l’un à l’autre, d’un
Pays à un autre,
D’une ville ou d’un cœur
À un autre, la destinée
Consent, et l’esprit illumine,
Et dans ces périodes de
Changements, dans ces
Transformations au cours
Desquelles l’on se découvre
Autre et un peu plus Soi,
Les alibis de la raison
Sont dissous aux forces
De la déraison dont
L’irrationnel se fait le
Relais tout en posant

Dans le corps, et par l’Esprit,
Les renouveaux indispensables
À l’évolution qui s’en vient,
Nous faisant quitter les
Chemins battus pour en trouver
De nouveaux dont nous n’avions
Encore aucune idée.
Et ainsi va la vie, de
Joies en chagrins,
D’épreuves en quotidien
Et de nuits en jours
Plus clairs, de forces
En énergie plus vaillante
Jusqu’à cette force
Yang que le yin
Accueille tout entier,
Le rendant plus efficace
Et plus doux en son
Énergie démultipliée.
D’ordre établi en
Désordres organisés,
La vie donne au destin
Les moyens de forger une
Destinée unique à chacun,
Dans les choix et les
Voies qui se présentent au
Bon moment, à l’heure
Juste qui sonne la
Résonance d’une
Nouvelle peau qui devra
Battre au rythme du

Cœur, le chemin
Nouvellement découvert.
Et l'harmonie ainsi,
Naît de l'ordre et du
Désordre, pour s'équilibrer
Dans l'ordre nouveau
Ainsi qu'un cycle né pour
Servir encore mieux, pour
Donner encore plus,
C'est ainsi que se font
Les pas des uns vers les
Autres, dans l'ordre
D'une destinée qu'il
Serait dommage de
Gâcher.

Sibylle est heureuse, elle se débarrasse de tout un tas d'affaires, de vêtements qu'elle ne mettra plus à Paris, elle le sait. Elle a envie de faire peau neuve sur ce plan-là aussi. Et finalement, elle n'emportera qu'une valise, rien de plus, elle tourne une page définitivement. Retour à ses sources et racines françaises, même si les États-Unis furent pour elle une très belle expérience, elle est contente de partir. Anty ne dit rien, mais les derniers jours il lui a pris la main :
– Tu sais que je reste ton ami et celui de Hadj. Ne soyez pas gênés, je comprends, mais je ne veux perdre ni ton amitié, ni la sienne. J'espère que vous pourrez comprendre à quel point c'est important pour moi.
Sibylle est émue. Elle comprend.

– Moi non plus Anty, je ne veux pas perdre ton amitié, tu as été le meilleur des maris et j'ai été très heureuse avec toi, très. De plus, tu as été déterminant dans et pour ma vie, dit Sibylle.
– Je sais, je pense même que c'est grâce à moi que tu peux vivre maintenant ce que tu vis avec Hadj, répond en souriant Anty.
Et Sibylle se dit qu'ils ont dû parler « entre hommes ». À la fois elle est étonnée et pense que leur amitié est très forte pour qu'ils puissent se parler aussi librement. Et elle aimerait savoir ce qu'ils se sont dit, mais elle ne demande pourtant rien. Anty ce jour-là n'en dira pas plus, mais c'est un fait, il est au courant et bien plus qu'il ne l'avoue. Malgré tout Sibylle est un tantinet agacée, en effet, elle se sent dépossédée d'elle-même, le sentiment que les deux hommes disposent d'elle dans leur conversation sans la consulter, cela agace et chatouille désagréablement son indépendance, et son sens de la liberté, durement acquise en ce qui la concerne. Tout cela est nouveau, inhabituel et follement interpellant sur tous les plans. Mais Sibylle ne dit mot de tout cela à Anty qui d'ailleurs le sait, pense-t-elle, il sait absolument tout ce qui se passe en elle, c'est une évidence depuis le début de leur relation, de leur mariage. Tout le temps.
Anty ne dit mot non plus, ils demeurent dans le silence une bonne dizaine de minutes. Enfin silence rompu.
– Tu feras bien attention à toi à Paris, et je veux que tu me promettes de faire appel à moi en cas de difficultés, quelles qu'elles soient, j'espère que tout

ira bien, mais on ne sait jamais. Donc, tu as mes coordonnées, tu n'hésites pas, pour n'importe quoi, même ce qui te semblerait farfelu. Il y a si longtemps que tu n'as pas vécu en France, dit Anty avec douceur et fermeté.
Sibylle est vraiment émue par tant de sollicitude. Elle se lève pour venir se blottir dans les bras d'Anty qui la serre comme une toute petite fille. Sibylle est bien contre son épaule rassurante.
– Tu sais c'est l'aventure, je sais ce que je quitte, je ne sais pas vers quoi je vais, ou si peu, dit-elle.
– Je sais, murmure-t-il.
– Tu sais je ne connais finalement pas bien Hadj, ou si peu.
– Je sais, dit Anty dans un souffle.
– Tu sais, je ne peux pas faire autrement, c'est comme si je « devais partir », je ne peux pas nous éviter cette séparation, cette sorte de rupture… dit-elle.
– Je sais, je sais, mais rassure-toi, Hadj est un homme très bien, et il est très concerné par toi. Je serai toujours là, quoiqu'il arrive, ne crains rien surtout.
– Merci Anty, tu es un être rare, et tu me restes très cher, très, mais je pense que tu le sais, dit Sibylle.
– Je sais, je sais, il faut que tu te décontractes et que tu te reposes, tout va bien.
Et Sibylle, furieuse contre elle-même de demander tant à Anty alors qu'elle le plante là tout simplement, se dit qu'elle exagère, qu'elle n'est pas une petite fille, et que ce qu'elle fait en se laissant ainsi aller, est tout simplement odieux. Elle se passe de l'eau

sur le visage, ses yeux sont encore plus obliques que jamais, constate-t-elle, et elle se promet de ne plus jamais se conduire ainsi avec Anty qui est un amour de bientôt ex-mari comme elle n'en retrouvera sans doute jamais, mais tant pis, c'est son choix, elle assumera oui ou merde ! se dit-elle furieuse de s'être ainsi laissée aller comme une sorte de provocation, contre Anty qui n'a vraiment pas besoin de cela en ce moment. Mais Anty ne vit pas du tout cet incident comme Sibylle, et il est pour sa part, très content que Sibylle se soit montrée si vulnérable et tendre à la fois, non pas que cela lui laisse le moindre espoir, il n'en est plus là, mais parce que les relations futures n'en seront que plus faciles, du moins c'est ce qu'il pense, et de fait il a raison.

Au clair-obscur de toute relation, il y a ces instants fragiles où l'on voudrait bien, mais où l'on ne peut pas, ces instants précieux, cassables, odieux parfois que l'on vit à deux, mais dont on se souviendra seul, et différemment. Ces instants qui ouvrent ou clôturent une relation, qui la pose telle qu'elle n'est plus, en ce qu'elle devient. Ces instants fugitifs ou ces plages longues ne font plus les mêmes bruits que l'habitude y avait installés. Tous ces moments qui regroupent ou synthétisent d'une relation les gels ou les émotions chaleureuses dont sont tissées les deux vies qui se détachent soudain l'une de l'autre, ces moments qui vont, viennent et fuient ou s'accrochent aux souvenirs qui n'auront rien à voir avec la vie elle-même, mais s'inscriront à jamais dans l'impact qu'elle aura eu sur les deux partenaires.

Le couple !
Sibylle le rêvait parfait, comme elle le supposait être avec Anty. Et voilà que pour quelques caresses exceptionnelles, il est vrai, mais peut-être illusoires, pour quelques orgasmes et une jouissance de chaque instant, elle quitte un mari qui l'aime et qu'elle continue à aimer, même si sa sexualité s'est envolée dans d'autres bras qui l'attendent quelque part au Maroc ou à Paris, pour saisir d'elle ces capiteux moments où l'abandon a valeur de liberté et où la liberté se soumet avec joie à l'autre pour livrer de soi tous les plaisirs que l'on déguste pourtant mieux à deux.
Sibylle est plutôt bien, un peu perdue cependant, et quoi de plus normal ? Quand on se rend compte qu'une vie redémarre autrement après un coup de frein terrible, et un débrayage plein fouet vers, dans une autre direction dont Hadj tient les rênes. C'est certain, il tient ces rênes qui vont faire de leur vie future ce qu'elle sera, en tout cas matériellement. Et Sibylle sait qu'il détient aussi un pouvoir sur elle comme elle en détient l'une des clés accédant à lui. Elle n'a rien fait pour, mais c'est ainsi, c'est arrivé comme ça et cela continue ainsi, pour combien de temps ? Elle ne veut même pas se poser la question.
Pourtant Sibylle est heureuse.
Mais juste après ce constat, lui vient la question piège :
Qu'est-ce que c'est le bonheur ?
Et le moment de partir est vite, très vite arrivé, Anty avait raison.

À l’aéroport ils ont abrégé les adieux qu’ils avaient mis un mois à parfaire.
Et c’était parfait.

PARIS
Again…
Hadj a tout prévu, une voiture attend Sibylle à l'aéroport, pour la conduire directement au George V où « monsieur » arrivera ce soir. Très bien. Sibylle prend possession d'une suite superbe pour attendre Hadj et savoir où en est l'appartement. Puis elle sort et se rend sur les Champs-Élysées chez Tara Jarmon, pour faire le plein de robes et autres vêtements tout neufs pour une vie toute neuve. Elle n'avait plus rien à se mettre pour Paris et cette nouvelle vie. Chaussures, sac, elle rafle les plus jolis modèles et rentre à l'hôtel où Hadj arrive alors qu'elle vient de prendre sa douche. Sans un mot, il la prend avec tant de passion qu'elle se laisse aller heureuse d'être à nouveau sous son corps, dans ses bras, toute à lui. Il y a dans leurs retrouvailles toute la fougue qu'elle a connue à Rabat, et elle s'y noie à nouveau avec un plaisir accru.
Hadj a pris une douche puis il est revenu dans la chambre en peignoir de bain, ils n'ont jusque-là pas échangé un seul mot.
Sibylle est assise dans le lit, elle a remonté le drap sur sa poitrine, elle le regarde, il lui sourit.
– Dans deux jours tu auras l'appartement, je garde la

surprise du lieu. Comment vas-tu ? Tu es belle Sibylle, a dit en vrac Hadj.
– Tu n'es pas mal non plus, répond Sibylle, et ajoutant mutine : bonjour Hadj.
Ce qui fait éclater de rire Hadj.
– Je te l'accorde, mon bonjour n'est peut-être pas traditionnel, mais il vaut tous les saluts du monde, non ? demande Hadj.
– Oui ! répond Sibylle en riant.
– Bon, ce soir je te veux belle à souhait, nous allons dîner avec un couple d'amis dans un restaurant qui appartient paraît-il à Depardieu, ça te va ? demande Hadj.
– Ça me va, qui sont ces amis ? dit Sibylle.
– Lui je le connais depuis vingt ans, elle je l'ai connue quand ils se sont mariés il y a cinq ans à peu près, je ne la connais pas vraiment, mais elle semble sympa, je le vois toujours seul, il l'emmène rarement, mais ce soir il sait que tu seras là, alors il sort sa femme ! dit Hadj en riant.
Puis Hadj donne plusieurs coups de téléphone, en reçoit autant, avant d'envoyer un fax à Rabat et deux autres en Arabie Saoudite. Pendant ce temps, Sibylle pend ses affaires toutes neuves. Et elle choisit pour ce soir une robe en fin jersey de soie anthracite au drapé intéressant sur le buste, la féminité assurée, et la longueur au genou laisse à ses jambes tout le loisir d'évoluer légères et attractives, car Sibylle a de très jolies jambes, entre autres.
Sibylle s'est donné le temps d'emménager à Paris, avant de reprendre ses activités littéraires, car elle a

tout cessé depuis ce voyage au Maroc qui a bouleversé sa vie. Mais elle a promis à son éditeur un nouveau roman pour le printemps. Et comme elle aimerait recommencer à écrire en français, elle se promet de contacter un éditeur à Paris, si elle écrit en français. Mais aucun projet précis, elle se donne le temps avant de prospecter, le temps avant de laisser aller son imagination. Hadj repart dans huit jours. Ce temps-là avec lui est précieux.
Sibylle, prête pour le dîner, sort de la salle de bain où elle vient de se coiffer avec un peu de gel, avec les doigts, elle a l'air d'avoir quinze ans, lui dit Hadj en souriant.
C'est un couple de Marocains qui les attend déjà au restaurant, à la table réservée par Hadj. Ils sont gentils, et l'homme se met tout de suite à parler avec Hadj en arabe, après avoir demandé à Sibylle si cela ne la dérangeait pas. Sa femme est douce, discrète, un peu timide, et Sibylle n'a pas grand-chose à lui dire.
– J'ai lu votre dernier ouvrage en anglais, et j'avais lu le premier en français, votre style est intéressant, il a changé entre ces deux ouvrages. Il faudrait que vous écriviez en français ce que vous avez écrit en anglais, c'est magnifique, dit-elle soudain à Sibylle qui est étonnée par la justesse de son appréciation.
– Vous avez raison, je vais le faire, d'autant que vivant maintenant à Paris, je n'ai plus trop de raison d'écrire en anglais. Mais je verrai dans l'année qui vient. Que faites-vous, et résidez-vous à Paris ? demande Sibylle.

– Non, nous vivons à Rabat, mon mari travaille dans un ministère, et moi j'élève mon fils qui a maintenant quatre ans. Mais mon époux vient régulièrement à Paris, et de temps en temps, il m'emmène, c'était l'occasion de vous connaître, et je suis ravie, dit-elle, souriante.
Pendant tout le dîner les deux hommes s'entretiennent en arabe à voix presque basse. Et Sibylle fait plus ample connaissance avec Imane qui est finalement charmante et cultivée.
Imane ne connaît pas Soumia qu'elle n'a jamais rencontrée, mais elle ne semble pas surprise de la relation entre Hadj et Sibylle, comme si tout cela était tout à fait normal. Et Sibylle se sent pousser des ailes orientales, cela ne la gêne pas du tout que Hadj ait une famille et qu'elle soit elle-même une sorte de pièce rapportée dans sa vie. Finalement, où est le problème si tout le monde reste à sa place et n'agresse pas l'autre, les autres ? C'est très reposant, en plus. Hadj a mis sa main sur le genou de Sibylle, il la caresse en remontant doucement sur sa cuisse, sous la nappe, ils sont tous deux sur la banquette. Les voisins ne voient rien, non plus que leurs amis, qui leur font face sur des chaises.
Sibylle se sent vaciller, ces caresses de Hadj la galvanisent, elle ouvre doucement ses cuisses, et il ose, mais il n'ira pas plus loin, pas jusqu'au bout pour garder Sibylle en l'état pour plus tard. Et cette complicité entre eux est un vrai régal pour Sibylle. Et il a l'air si détaché, si occupé ailleurs que cela excite follement Sibylle qui continue pourtant à

converser comme si de rien n'était, avec Imane.
La sensation est exquise et Sibylle remonte aussi discrètement, sous la nappe, du genou de Hadj jusqu'à sa verge tendue sous le tissu de son pantalon. C'est follement troublant pour elle, exquis pour les deux, mais elle ne va pas plus avant pour les mêmes raisons que Hadj, et d'autres plus évidentes pour un homme…
Ils ont tous deux cessé leurs jeux de mains avant le dessert, histoire de retrouver un état normal avant de se lever pour partir, mais l'excitation, elle, n'est pas retombée.
Imane a invité Sibylle à leur rendre visite à son prochain passage à Rabat. Elles se sont embrassées sur cette promesse, Sibylle a serré la main du mari avec lequel elle n'a rien échangé à part bonjour et au revoir. Mais où est le problème ? Pas de problème.
Plus tard, Hadj et Sibylle ont fait l'amour jusqu'à plus soif, et l'excitation ne les lâchait pas, comme si en jouissant, la jouissance renaissait tel un phénix renaissant des cendres de plaisir ainsi renouvelé. Sibylle abandonnée, docile, mais active, n'est que soupirs de contentement, grognements de plaisir pour Hadj, bref ils se retrouvent comme ils se sont quittés un mois plus tôt, avec peut-être encore plus de désir qu'à Rabat, l'absence attise le désir, et c'est bien connu, met le feu aux retrouvailles. C'est exactement ce qui se passe pour eux. Et Hadj est si séduisant ! Et Sibylle si excitante, pense Hadj quand en elle, il décharge pour la seconde fois.
Le lendemain matin à neuf heures, ils étaient prêts

pour aller visiter l’appartement que Sibylle allait habiter.
Place Vendôme, au dernier étage d’un magnifique immeuble, un double living immense, deux chambres à coucher avec deux salles de bains luxueuses. Une cuisine immense, un petit bureau et une entrée majestueuse pour cent cinquante mètres carrés en plein Panam, pense Sibylle admirative. Tout blanc comme elle aime, sans fioritures, net, de beaux meubles simples, elle est enthousiaste.
– Et en face, pas loin tu as le Ritz qui appartient à l’un de mes amis, tu as table ouverte, tu peux même commander un repas si tu reçois, ils te le porteront ou t’indiqueront le traiteur. J’ai négocié avec eux, tu n’auras rien à payer, je me charge de tout. Est-ce que cela te plaît ? demande Hadj.
Sibylle lui saute au cou, elle adore !
Hadj est satisfait.
– Tu peux emménager dès demain soir, il y a tout, tu portes ta valise, c’est tout. Je viendrai avec toi, je passerai trois nuits puis je repars, tu vas t’installer. Je t’ai ouvert un compte à la Barclays, tu auras ton carnet de chèques et une carte bleue, il faut que tu passes à l’agence pour signer. Tout est arrangé, et cet appartement est à ton nom, il est à toi, c’est mon cadeau de bienvenue dans ma vie.
Sibylle est heureuse, Hadj est d’une générosité de prince, se dit-elle.
– Maintenant allons à la banque et je veux te présenter le notaire, ensuite, tout est à toi. Tu auras un crédit illimité sur ton compte, le plafond est très haut pour

ta carte, je sais que tu n’en abuseras pas parce que je te connais, mieux que toi-même.
Et en disant cela Hadj a l’air un peu mystérieux, mais Sibylle le remarque à peine, elle est sous le choc, elle ne s’attendait guère à tout cela, c’est inimaginable pour elle, elle accuse le choc, stupéfaite, ce qui fait sourire Hadj.
– J’ai l’habitude de m’engager en tout à fond, pas de demi-mesure, et tu es mon premier engagement sentimental réel hors mariage. Je te considère comme ma deuxième épouse et ma favorite, sache-le, c’est très important. Et rare en ce qui me concerne, dit Hadj, très sérieusement.
Sibylle est sous le choc, c’est vrai, jusque-là tout cela avait un petit air théorique, un peu abstrait, et soudain voilà que le concret se manifeste avec force. Elle n’en revient pas. Elle vient se blottir contre Hadj.
– Merci, merci beaucoup pour toutes ces merveilles, dit-elle.
– Tu es la bienvenue dans ma vie, et je n’oublie pas que tu as quitté un mari formidable sûrement, mon ami Anty, sans hésiter. Je ne l’oublierai jamais, dit Hadj en la prenant par la taille pour la serrer contre lui.
Ensuite ce fut la banque, puis le notaire, et retour au George V pour déjeuner. Le patron, de passage à Paris, vient saluer son ami Hadj, et Sibylle. La journée est un peu fraîche, et Sibylle sublime dans son tailleur pantalon tout neuf acheté en arrivant. La classe. Hadj est fière d’elle en la présentant, cela se voit, et c’est si rassurant pour elle. Bien qu’elle n’ait nul besoin d’être rassurée.

La journée du lendemain fut une journée très particulière, Sibylle propriétaire des lieux prit possession de cet endroit de rêve où elle allait désormais vivre. Elle y est entrée avec une valise et un vanity case. Chose qu'elle avait toujours rêvé de faire, c'est fait. Hadj est avec elle, chez elle, insiste-t-il en souriant. Une fois les valises vidées et rangées, elle a remarqué qu'il avait fait fleurir l'appartement. Elle l'a remercié. Une carte du fleuriste en évidence sur une table pour qu'elle puisse à son tour le contacter. Sibylle est émerveillée de la prévenance de Hadj, c'est son côté oriental, et elle ne connaît pas d'Occidentaux, même très riches, capables de penser ainsi au moindre détail.
Enfin dans le tiroir de sa table de chevet, Sibylle a trouvé un coffret marqué au cachet rouge de Cartier, avec une petite carte : « En gage de mon engagement pour notre amour – Hadj ».
C'est une bague, un diamant serti clos superbe, comme elle aime, la monture moderne, lui plaît beaucoup. Elle remercie Hadj qui la lui passe au doigt de la main gauche.
– N'oublie jamais que tu es mon épouse.
Puis ils sont allés déjeuner au Ritz où Hadj tenait à la présenter lui-même. Son ami le patron est à Londres, mais il a laissé des instructions précises, ils sont très bien reçus. Sibylle se sent toute neuve et si satisfaite sur tous les plans qu'elle rayonne.
Hadj semble plus amoureux qu'avant. C'est une sensation qui envahit Sibylle et l'embellit comme jamais. Elle est fardée par ce bonheur tout neuf, son

regard oblique en est illuminé et brillant.
Les trois nuits suivantes furent des festivals érotiques dépassant encore tout ce que Sibylle avait connu jusque-là avec Hadj. Et elle se demande comment c'est possible. Mais ça l'est !
Hadj est si performant, Sibylle est captivée, que leurs ébats sans limites leur ouvrent des horizons nouveaux encore inexplorés, pour une intimité où la communion, ou la fusion, comment qualifier cette intimité ? est, sont proches d'une extase multiple, surmultipliée, il n'y a plus de mots pour décrire ces sensations, ce plaisir, ce désir, bref, ils sont fous l'un de l'autre.
Puis Hadj est parti pour un mois au minimum, il doit aussi aller en Arabie Saoudite pour douze jours. Mais ils auront le téléphone et les mails. Hadj est parti laissant un grand vide, un calme plat dans la vie de Sibylle qui commence ici à Paris où elle doit prendre ses marques. Elle n'a rien dit à ses parents, elle ne veut pas les voir débarquer pour un oui pour un non chez elle et poser des tas de questions, évidemment !
Ils la croient toujours aux États-Unis, très occupée et mariée… Anty a dit que par commodité il pouvait en répondre. Tout est donc pour le mieux, il ne connaît pas non plus ses parents en dehors des communications téléphoniques. Cela ira donc très bien pour l'instant.
De fait, Sibylle s'est remise à écrire très vite après le départ de Hadj, à une vitesse impressionnante puisqu'elle a fait cet essai sur l'amour, en quelque douze jours à peine, en français, elle veut le revoir tranquillement avant de le proposer à un éditeur,

mais lequel ? Là est la question, Sibylle n'est pas très éditeur, mais il lui en faudra bien un. Elle remet cela à plus tard.
Hadj l'appelle tous les jours, vers dix-neuf heures en général, mais cela peut arriver aussi en pleine journée s'il a un moment. Sibylle n'a rien dit à Soumia, et elle ne sait pas trop si elle doit l'appeler ou pas. Au moment même où elle y pense, Soumia l'appelle sur son portable. Sibylle est vraiment heureuse de l'entendre, elles papotent toutes les deux, Soumia lui dit que Hadj est rentré en coup de vent après une absence de huit jours et qu'il est aussitôt reparti pour l'Arabie Saoudite, elle n'a pas eu de nouvelles depuis, peut-être ce soir ? Les enfants vont bien, ils grandissent, normal, dit-elle en riant. Sibylle aime beaucoup Soumia qui le sait et le lui rend bien, et Sibylle aimerait vraiment que la situation soit claire pour tout le monde, elle n'est pas contre le fait que Hadj ait une épouse, trois enfants, ce n'est que juste, elle ne le connaissait pas avant et il avait une vie quand elle l'a rencontré. Il a exigé – presque – qu'elle quitte son mari, de toute manière son mariage battait de l'aile. Et Sibylle s'entend bien avec Soumia, elle ne voudrait plus mentir. Elle en parlera à Hadj.
Ce qu'elle fait le soir même quand à dix-neuf heures il l'appelle. Elle lui parle du coup de fil de Soumia et lui dit qu'elle aimerait que les choses soient claires et dites. Il a promis de s'en occuper, mais il ne veut pas que Sibylle s'en charge. C'est d'un ton assez péremptoire qu'il l'en informe, cela surprend Sibylle qui ne fera rien. D'accord.

Sibylle écrit, son appartement est un lieu idéal. Elle a fait ses courses elle-même et se fait la cuisine, la femme de ménage vient tout faire à fond une fois par semaine, en l'absence de Hadj c'est bien suffisant pour elle qui ne salit pas. La vue est superbe, et de son bureau, elle écrit face aux toits de Paris, c'est tout à fait à son goût. Cet appartement est inspirant, pense-t-elle.

Quand elle écrit, Sibylle mène une vie très réglée. Elle vit sans relation amicale en ce moment, n'a contacté aucun de ses amis parisiens, rien, juste cet appartement sublime et l'écriture en l'omniprésence de Hadj.

C'est alors qu'elle est immergée depuis cinq heures ce matin dans l'écriture, que le téléphone fixe sonne, elle pense immédiatement à Hadj et s'étonne qu'il appelle si tôt, il est huit heures, avec le décalage, il est six heures à Rabat. Étrange, se dit-elle en décrochant. C'est Soumia qui appelle sur le fixe, Hadj lui a donc communiqué le numéro.

– Bonjour Sibylle, je suis contente de t'avoir du premier coup, voilà Hadj m'a parlé hier soir, mais il était tard et je n'ai pas voulu te déranger. D'abord comment vas-tu ? demande-t-elle.

– Bien, merci Soumia, et toi ? Je suppose que tu es en colère contre moi ? Je suis désolée, dit Sibylle qui ne sait quoi dire.

– Mais pas du tout ! Il faut que je te fasse une confidence, Hadj m'avait déjà dit mais pas complètement, maintenant je sais tout, et je suis

ravie au contraire, j’aurais pu tomber sur une femme sans intérêt, ou avec laquelle je ne me sentirais que mal, mais toi, Sibylle, c’est un réel bonheur, et je comprends Hadj, comme je te comprends, il est formidable avec un grand respect, je le sais, dit Soumia avec élan.
– Soumia, je te remercie, moi aussi, je suis heureuse que ce soit toi sa femme. Mais je me sens un peu coupable de ne pas t’avoir parlé, je ne sais pas moi, mais en fait, je n’ai jamais eu l’impression de te tromper, dit Sibylle sincère.
– Tout va bien, il n’y a pas de problème, c’était à Hadj de me mettre au courant, pas à toi, ce qu’il a fait dès le début, ce sont les hommes qui ont cette responsabilité chez nous, pas les femmes. Donc tout est dans l’ordre. Et je suis vraiment heureuse, vraiment. Je craignais ce moment où il choisirait une autre femme, on ne sait jamais sur qui on tombe, côté femme, légitime ou première femme, parce que tu es légitime. Dis-moi, tu accepterais que je vienne te voir à Paris ? Hadj dit que c’est toi qui décide si je peux venir chez toi ou pas, j’aimerais vraiment te revoir. Mais je sais que tu écris… dit Soumia.
– Oui, je suis très prise par l’écriture en ce moment, mais oui j’accepte que tu viennes bien entendu, cela ne me pose aucun problème. Je te dirai quand je serai plus disponible, répond Sibylle.
– Cela dit, si je descends au Ritz, cela ne te dérangera pas, et nous pourrons quand même nous voir, non ? demande Soumia.
– Oui, mais mes horaires sont parfois bizarres et j’ai

besoin de solitude, ce ne sera pas pareil. Mais c'est toi qui vois, dit Sibylle.
– Bon, je vais en parler avec Hadj, de toute façon, nous verrons bien. En tout cas, je retiens que tu veux bien me recevoir et je te remercie.
– Tu seras la bienvenue, Soumia. Je suis vraiment très heureuse que tu m'aies appelée si vite. Merci, je suis rassurée sur nos relations futures, dit Sibylle qui a chaud au cœur.
– Tu peux, il n'y a aucun problème, dit Soumia qui continue ensuite sur les enfants, la vie à Rabat, sans évoquer Hadj puisqu'elle sait que Sibylle maintenant est en contact direct avec lui.
Et Sibylle non plus ne parle pas de lui, parce que, pense-t-elle, cet homme qu'elles ont en commun reste intime à chacune, peut-être différemment, et rien ne sert, de l'avis de Sibylle, de tenter une quelconque intrusion dans l'intimité de l'autre, afin de maintenir un parfait équilibre entre elles et lui, ce qu'elle dira à Hadj le soir même. Et il lui répondra en riant que c'est exactement l'attitude que l'on attend de la part de deux femmes vivant le même homme, mais que c'est rarement le cas, cela soulève parfois des incompréhensions et des jalousies regrettables. Hadj pense, lui dira-t-il, qu'il a lui aussi beaucoup de chance d'avoir choisi deux femmes aussi différentes et aussi intelligentes. Mais il ajoutera : Soumia n'a que le choix de se plier au mien le mieux possible, ce qu'elle fait. Il n'épiloguera pas, ajoutant qu'il sera à Paris la semaine prochaine, sans préciser de jour, ni de date.

Et il est arrivé le mardi, après un SMS envoyé de l'aéroport pour prévenir Sibylle de lui préparer un bon café. Il est sept heures quand il entre dans l'appartement. Sibylle est en pleine écriture, mais elle arrête pour petit-déjeuner avec lui, avant qu'il ne prenne une douche, et qu'une autre forme de rituel amoureux ne les occupe pendant les deux heures qui suivent, jusqu'à presque midi. Hadj est arrivé avec un attaché-case, il a en effet un dressing avec tout le nécessaire et plus, dans l'appartement. C'est vraiment pratique, pense Sibylle.
À chaque fois qu'ils se retrouvent, leur appétit l'un pour l'autre est intact, et Sibylle se demande si cela est dû au fait de se voir épisodiquement, avec des plages d'absence qui entretiennent ce désir insatiable qu'ils ont l'un de l'autre. Peu importe, l'essentiel est de le vivre. Et ils ne s'en privent pas, Hadj et Sibylle sont heureux de se retrouver, il est étonné qu'elle n'ait contacté personne.
– Mais comment le sais-tu ? demande Sibylle étonnée.
– Tu me l'as dit au téléphone, rétorque-t-il en souriant.
Mais Sibylle n'en a aucun souvenir.
Sans s'accrocher à cela, ils passent à autre chose. Hadj a un rendez-vous d'affaires, un déjeuner, mais il demande à Sibylle de venir l'y rejoindre pour le café. Ce qu'elle accepte sans question aucune à ce sujet. Elle ira vers quatorze heures. Hadj sort et Sibylle se remet à écrire, très inspirée, le corps repu, l'esprit en éveil, c'est une sensation très agréable, comme si cette part d'elle-même qui participe activement à l'écriture, était intouchable. Et elle

l’est. Cela donne à Sibylle une sensation très sûre de son autonomie intérieure, quoi que l’on fasse ou qu’elle fasse de son corps, c’est assez jouissif après la jouissance que de constater qu’elle est intérieurement si stable dans la part invisible de son être. Et elle relie cela à Dieu. Hadj est croyant, mais ils n’en ont jamais parlé ensemble. Elle se promet d’en parler avec lui. Le lien à Dieu, comme elle le conçoit, est intouchable, d’abord personnel, ensuite il ne peut que rapprocher les êtres, jamais les séparer. C’est une certitude qu’a Sibylle depuis quelque temps, elle qui n’a jamais pensé à Dieu ainsi, et surtout jamais établi de relation directe entre Dieu et l’écriture. Et elle se demande à ce sujet, pourquoi elle n’a jamais fait ce rapport et pourquoi elle n’y pense que maintenant alors qu’elle vit une relation peu catholique, réprouvée par cette croyance-là. Mais elle rejette tant de choses de la religion catholique, qu’elle n’a effectivement rien forcé pour en arriver aujourd’hui à une Foi qui dépasse cette dernière et fait d’elle une croyante un peu à part mais convaincue. C’est nouveau pour Sibylle qui se voit intégrer la dimension divine à sa vie de façon toute naturelle. Bref, Sibylle est encore en pleine évolution, la transformation se poursuit, et ce qu’elle ressent profondément en elle est en pleine émergence. Jusque-là occultée, cette foi jaillit comme un jet puissant vers le ciel, la reliant et la protégeant de toutes les interférences pouvant altérer son écriture. C’est ainsi que le vit Sibylle, même si aucune explication rationnelle n’est, dans ce cas, satisfaisante.

Hadj lui envoie une voiture pour la conduire au Bristol, il est une heure et demie, elle n'a pas eu le temps de déjeuner, elle prend quelques noix et amandes au passage, boit un verre de lait de quinoa, se prépare rapidement, et descend vite. La voiture l'attend et la conduit au Bristol. Hadj est au restaurant avec deux hommes et une Américaine d'un certain âge, présentations faites, elle s'installe parmi eux pour un café. L'un des deux hommes ne la quitte pas des yeux, elle ne le regarde pas mais sent son regard peser sur elle. Hadj pourtant ne dit rien. Mais peut-être ne peut-il rien dire ? Comment savoir qui est qui et pourquoi ce déjeuner, d'affaires soit, mais pourquoi la regarde-t-il ainsi ? Et elle regrette soudain d'avoir choisi cette robe jersey de soie qui la moule il est vrai, mais dont les drapés gracieux masquent en même temps. Sibylle ne serait pas aussi gênée si Hadj n'était pas présent. C'est bizarre, je réagis à l'envers de tout bon sens. Je ne devrais pas me sentir gênée parce qu'il est là justement. Puis elle décide d'ignorer ce regard, et elle y parvient en quelques secondes. L'Américaine accapare ensuite Sibylle dont elle a lu le dernier roman publié aux États-Unis. Elles parlent longuement ensemble, en anglais bien sûr. Cette femme est intelligente, Sibylle ignore ce qu'elle fait, ne lui demande pas, mais leur échange est fort, sur la littérature, la philosophie, les auteurs en général, certains en particulier. L'homme continue toujours à regarder Sibylle, à tel point qu'elle se penche vers Hadj, et lui demande, à l'oreille, de faire quelque chose, mais il

lui sourit, ne fait rien, et pose simplement sa main droite sur son genou gauche. Mais l'homme a toujours le regard fixé sur elle. C'est énervant, elle ne peut plus l'ignorer, mais elle le traite maintenant avec indifférence. L'Américaine a bien sûr remarqué, et dit à Sibylle :
– Je vais aux toilettes, vous m'accompagnez ? Sibylle se lève, heureuse d'échapper un peu à la lourdeur de ce regard sur elle, qui continue pourtant de la suivre.
– Ne vous préoccupez pas de lui, je pense qu'il connaît très bien Hadj et depuis longtemps, et qu'il essaye de percer le mystère, pour lui, de votre relation. Vous êtes occidentale, et il n'en revient sans doute pas, dit l'Américaine.
– Mais cela n'excuse pas ce regard sur moi depuis une heure ! s'exclame Sibylle.
– Vous savez, nous sommes en réunion de travail, et quand Hadj a annoncé que vous viendriez prendre le café avec nous, il a mentionné… enfin il vous a qualifié d'épouse, sa seconde épouse. Alors cet homme est intrigué, c'est normal. Je dois être l'une des rares Américaines à bien connaître les pays du Moyen-Orient et le Maghreb, croyez-moi, il est étonné. C'est un Saoudien, dit l'Américaine tout en se recoiffant.
– Bon, je veux bien vous croire, mais c'est pénible ! dit en riant Sibylle.
– Je vous l'accorde ! répond l'Américaine.
Puis elles rejoignent les hommes, qui sont en pleine discussion en arabe. Une demi-heure après, les cafés terminés, ils se sont séparés pour aller vivre chacun

leur vie parisienne. Et le Saoudien en baisant la main de Sibylle, ce qui a étonné cette dernière, lui a dit :
– J'ai été très honoré de pouvoir vous rencontrer, j'espère que vous viendrez un jour en Arabie Saoudite, vous serez la bienvenue.
– Si Hadj m'emmène, pourquoi pas, je vous remercie, tout l'honneur a été pour moi, répond Sibylle à la grande satisfaction de Hadj, lui semble-t-il.
C'est dans la voiture qui les ramène que Hadj lui explique que cet homme fait partie de la famille royale, et qu'il est étonné de voir qu'une Occidentale telle que Sibylle, écrivain de surcroît, accepte le rôle de seconde épouse. Et Sibylle de répondre :
– N'importe quoi !
Ce qui fait rire Hadj qui serre sa main dans la sienne en signe sans doute d'approbation.

Comme Sibylle ne dépense rien, Hadj prenant tout en charge, son pécule personnel augmente à vue d'œil grâce à ses droits d'auteur. Elle a enfin trouvé un éditeur français un peu atypique, une sorte de maison-pilote à caractère associatif au nom inspirant de « Vibrations Éditions ».
Et son premier roman dans cette structure sortira pour le Salon du Livre de Paris en février prochain. Et Sibylle continue d'écrire. De longues conversations avec Hadj, et c'est nouveau car, pense Sibylle, toute notre relation était axée sur la sexualité, mais Hadj l'a détrompée.
– Pas du tout, j'ai toujours considéré en toi la femme d'esprit, il se trouve que tu me plais au-delà de tout

ce que j’ai connu jusque-là avec les femmes, mais sans doute cette part de toi a-t-elle été déterminante pour moi. Je n’ai jamais vraiment parlé avec une femme, dit-il.
– Mais avec moi non plus au début, dit Sibylle.
– Oui c’est vrai, mais il y avait ta tête, et j’aimerais la posséder comme ton corps, mais je sais que je ne le pourrais jamais et cela m’excite sans doute aussi.
Puis Hadj et Sibylle ont fait l’amour, tendrement cette fois, mais avec cette fougue intérieure, cet élan l’un vers l’autre qui ne varient qu’en s’amplifiant. C’est très étrange pour Sibylle, et pour Hadj aussi sans doute, et Sibylle se sent soudée, fusionnée physiquement à cet homme qu’elle aime – car elle l’aime – de manière inhabituelle, très forte, très unique, c’est plus fort qu’eux et leurs corps n’ont plus de secret l’un pour l’autre alors que l’un et l’autre arrivent sans cesse à débusquer le point encore inexploré, la jouissance inconnue ou l’interdit délicieux.
Aucune faille, juste un crescendo infini qui les saisit comme une symphonie ardente dès que leurs peaux se touchent, se frôlent même, et c’est ce qui est le plus étonnant. Sibylle a souvent en tête cette phrase : « L’amour est une question de peau, et que voulez-vous répondre à une question pareille ? » de Sacha Guitry. Et c’est vrai aussi, l’amour physique, la merveille est que l’amour est là avec une vraie relation intellectuelle aussi.
Hadj est reparti après une nuit inoubliable de plus, et quelques discussions sur des sujets importants.

Hadj aime que Sibylle n'ait pas forcément le même avis que lui, ce qu'elle défend bien, et parfois Hadj change d'avis alors qu'elle ne tente jamais de le convaincre en quoi que ce soit.
– Nous sommes en phase, sur des longueurs d'ondes parfois différentes qui se retrouvent quelque part là où l'on s'y attend le moins. Et après avoir dit cela dans l'entrée, sur le point de partir, il l'a prise debout, rapidement, en lui disant doucement :
– The last for the road!
Jouissance de l'instant précieux qui va à nouveau les séparer pour des retrouvailles à venir plus fertiles encore en surprises. Sibylle aime être toujours disponible pour Hadj, c'est son choix, elle a fait le bon choix, elle en est sûre maintenant plus que jamais.

Et puis un matin vers dix heures Anty s'est manifesté, il l'a appelée sur son portable. Il lui annonce son passage à Paris la semaine suivante, il voulait surtout de ses nouvelles. Sibylle lui dit que tout va pour le mieux, et qu'elle serait ravie de le voir pour un déjeuner par exemple. Il la rappellera dès qu'il sera à Paris.
Ensuite Soumia a appelé sur le fixe pour lui demander si elle était disponible prochainement car elle compte venir. Sibylle lui a dit qu'elle pouvait venir chez elle car elle aura terminé son livre en cours et se rendra disponible pour elle. Accord conclu, Soumia sera là lundi en huit.
Sibylle a appelé Hadj au sujet d'Anty, lui disant que cela lui ferait plaisir de le voir. Hadj n'y a vu aucun inconvénient et lui a même dit qu'elle n'avait pas à lui demander, mais qu'il la remerciait de l'avoir fait. Tout en nuance Hadj ? s'est dit Sibylle, intelligent, il sait combien je tiens à ma « liberté ».
Sibylle a revu Anty qu'elle a invité à déjeuner au Ritz. Ils ont beaucoup bavardé, elle lui a montré où elle habitait mais ne l'a pas fait monter, elle n'a pas envie. Leur divorce est terminé, Anty vit toujours seul, mais il a une amie, une jeune femme de trente ans, informaticienne et sans histoire, qui est au

courant de tout, et sait même qu'il aime une Sibylle qui est sortie de sa vie. Anty n'est ni heureux, ni malheureux, ni triste, ni joyeux, il est comme l'humeur le porte, sans grand enthousiasme vers un avenir qu'il avait imaginé aux côtés de Sibylle, mais dont elle a disposé autrement. Alors Anty vit ce qui se présente, sans plus.
– Mais ça va, et toi ? demande-t-il. Et Sibylle lui raconte l'écriture, l'éditeur, le français à nouveau, et Hadj comme un homme à part. Elle parle même de Soumia.
– Je savais que tu étais une femme hors norme dès le départ, je ne savais pas que tu l'étais à ce point, répond-il.
Anty aimerait bien voir Hadj, peut-être retournera-t-il pour affaires au Maroc dans deux mois, il lui fera signe, mais il charge Sibylle de son amitié pour lui.
– Merci de lui transmettre mon amitié, mon bon souvenir, et mon admiration pour avoir osé saisir le bonheur là où il était pour lui.
Puis Anty est reparti un peu plus voûté peut-être qu'avant. C'est ce qu'a noté Sibylle. Mais il est revenu sur ses pas pour ajouter :
– Tu sais qu'Aurélia est partie pour le Maroc où elle vit avec un Marocain ? Elle a quitté mari et enfants, ils divorcent, dit-il.
– Non, je ne savais pas que c'était fait, je savais qu'elle y pensait sérieusement, dit Sibylle.
Anty est reparti, pour de bon cette fois. Sibylle est étonnée que Soumia ne lui ait rien dit, elle verra avec elle la semaine prochaine.

Et Soumia a débarqué. Sibylle l'a installée dans la chambre d'amis, avec sa salle de bains, Soumia s'est extasiée devant la vue, après avoir embrassé Sibylle. Elle a rangé ses affaires, puis a informé Sibylle sur Aurélia, sa nouvelle vie.
– C'est la révolution pour elle, tu sais, a dit Soumia. Mais je crois qu'elle est heureuse et Omar est sympa avec elle, j'espère que cela durera parce qu'il est spécial ou capable de l'être, en fait, il ne faudrait pas qu'elle l'épouse. Il a épuisé des femmes, qu'il a battues après un certain temps. Alors j'espère pour elle qu'il s'est calmé, sinon je lancerais Hadj dans la bataille. Mais on n'en est pas là ! Alors nous sommes les deux épouses !? dit Soumia en riant.
– Oui ! Nous sommes les deux épouses, reprend en riant Sibylle.
– Bon nous déjeunons au Ritz si tu veux bien, j'aimerais que nous y allions ensemble, d'accord ?
– D'accord, au fait, tu as vu Aurélia là-bas ? demande Sibylle.
– Oui je la vois une fois par semaine, elle pense se convertir à l'islam, elle est complètement « marocanisée » et elle aime ça, mais elle n'a pas passé, comme nous, le stade des deux épouses ! dit Soumia en riant.
Puis elle ajoute :

– Tu sais Sibylle, si cela te convient mieux, je peux aussi aller m'installer au Ritz, tu me diras, ne te gêne pas, d'accord ? Je veux que notre relation ait toutes les chances de se poursuivre harmonieusement. Il faut que nous nous sentions totalement libres l'une par rapport à l'autre, dit Soumia.
– C'est bien comme ça que je l'entends aussi, je suis très libre avec toi, je le reste, dit Sibylle en sortant de la chambre pour laisser le temps à Soumia de ranger ses affaires.
Soumia n'a pas demandé à visiter l'appartement ou de voir la chambre de Sibylle. C'est bien comme ça, Sibylle n'a pas envie qu'elle y mette son nez, c'est mieux pour l'instant, nous verrons plus tard.
Elles ont eu une grande conversation au Ritz où elles ont déjeuné.
– Je reste trois jours c'est tout, mais il me semblait bon de reprendre contact, vu les événements inattendus ! dit Soumia.
– Oui, tu as raison, tu as bien fait. Quand je viendrai à Rabat, je ne pense pas descendre chez vous, j'irai à l'hôtel, dit Sibylle.
– D'ici là, nous verrons, dit Soumia mystérieuse.
– Je trouve notre situation incroyable, non ? Il y a maintenant plusieurs années que nous nous connaissons, et je n'aurais jamais pu imaginer cette suite, dit Sibylle.
– Moi oui, dès le premier contact j'ai su que Hadj était très intéressé par toi, mais il y avait Anty qu'il aime beaucoup. Et la fois suivante, il a foncé, cela ne m'étonne pas. Vous vous plaisiez tous les deux, cela

sautait aux yeux, mais j'avoue que je n'ai pas vu que c'était consommé lors de ton dernier voyage, dit Soumia.
Elles ont commandé un déjeuner de fête. Foie gras et langoustes, pour fêter tout cela !
– Je ne sais pas comment tout cela est arrivé, mais c'est là, et notre devoir est de le vivre bien, je crois que Dieu est le repère et le pourvoyeur, je ne pense pas qu'il y ait de hasard dans une destinée. Je me sens bien plus orientale qu'occidentale, c'est vraiment curieux.
– Tu l'es ! Tu l'es vraiment, j'ai des amies françaises et américaines à Rabat, une Anglaise aussi, elles pousseraient des hurlements à nos places ! Tu as un vrai côté oriental, et moi j'ai un zeste d'Occident, un petit zeste, et je trouve tout cela formidable. Mais Hadj est un homme exceptionnel, dit Soumia.
– C'est vrai, je ne te dirai certainement pas le contraire, dit Sibylle.
– As-tu envie d'avoir un enfant ? demande Soumia.
– Non, pas du tout, pour l'instant du moins, et il n'en a jamais été question entre nous, il a ce qu'il faut avec toi sur ce plan-là, dit Sibylle en riant, ce qui fait aussi rire Soumia.
– Je n'aurais jamais pu rêver mieux pour moi que toi, je m'exprime mal, mais je le pense et le vis vraiment. Tu viendras à Rabat ? demande Soumia.
– Non, pas pour l'instant, j'ai trop à faire ici avec mes livres et la mise en route, il y a du boulot, les corrections, bref ! Non pas pour l'instant. Et j'ai plaisir à être ici à Paris, disponible pour Hadj, dit Sibylle.

– Je comprends, mais moi aussi j’aurais plaisir à te recevoir, tu es chez toi, tu le sais, dit Soumia.
Cela dit, Sibylle ne voit pas comment vivre une histoire avec Hadj sous le même toit que Soumia, impensable, surtout que leur relation intime est de braise… Mais elle n’en dit rien à Soumia et préfère réserver cette question encore délicate pour elle, à Hadj.
C’est ensuite un après-midi shopping, Soumia est là pour ça, et Sibylle l’accompagne, elle ne la guide pas, Soumia sait ce qu’elle veut et où aller. Puis Sibylle passe par le Nain Bleu pour acheter des jouets pour les enfants.
Vers dix-neuf heures, en rentrant, Soumia est épuisée. Hadj appelle Sibylle comme d’habitude, elle prend la communication dans sa chambre pendant que Soumia range et prend sa douche.
C’est un appel érotique, ils font l’amour au téléphone, il la fait jouir depuis Rabat où il est, et leur excitation est à son comble, cela dure, trois quarts d’heure de jouissance partagée et d’orgasmes communs, en même temps, toujours, comme quand ils sont ensemble physiquement.
Avant de raccrocher Sibylle ne propose pas à Hadj de parler avec Soumia, il ne le demande pas d’ailleurs, ce serait déplacé après ce qui vient de se passer. Sibylle ne parle pas du coup de fil à Soumia qu’elle retrouve dans la cuisine occupée à faire un thé à la menthe fraîche apportée de Rabat.
Les deux femmes sont très à l’aise ensemble, cette journée a été agréable, Soumia repart après-demain

soir, elles programment d'aller ensemble au Palais de la Découverte le lendemain, il est entièrement rénové depuis peu, et Sibylle n'y est pas encore allée. Soumia a pris rendez-vous chez Guerlain pour un soin dans l'après-midi, elles iront donc le matin et déjeuneront dans le coin près des Champs-Elysées. Elles se couchent tôt car Soumia est fatiguée, et Sibylle a soudain besoin de se retrouver seule, et elle le dit à Soumia.

Dans les rêves des femmes,
La nuit, entre Terre et Ciel
Et soi et les autres, quels
Sont les fantômes qui
Passent, viennent et
S'éloignent, quand du
Soir au matin, pour le
Jour suivant, les ondes
Se placent pour une
Harmonie à trouver,
Un bien-être à assumer,
Une joie ou un chagrin
À débusquer, à déguster,
À dépasser.

Dans les rêves des femmes,
Des pas à venir, à aller,
À revenir et à retourner
Ainsi que des victoires ou
Des échecs à intégrer, à
Comprendre et à revisiter

Pour ne plus reproduire des
Seconds ce que les premières
Permettent pourtant.
Et ainsi vont les ombres de
La nuit, furtives et
Glaciales jusqu'au
Petit matin qui les absorbe
Avec beaucoup d'intensité
Pour les faire monter au
Ciel d'un jour de plus
Sans que ce dernier ne
Tombe sur aucune tête.

Dans les rêves des femmes,
La nuit, un homme plane,
Il est séduisant et exigeant,
Il est l'époux, le mari,
L'amant et même en son
Absence, sa présence est
Doublement ressentie.

Dans les rêves d'un homme
La nuit, deux femmes
Épousent de lui ce qu'en
D'autres temps, elles ont
Connu seule, pour en faire
Un bouquet d'harmonie
Que le vent portera haut
Dans le feu de cet embrasement qui se ferme sur deux corps quand les cœurs dedans et autour sont harmonisés par cette exigence que l'Amour libère

quand, de l'engagement à l'arrangement, soudain une passion déferle, impromptue, et que cet amour doit être vécu. Car passer à côté serait profaner la volonté de Dieu qui organise les rencontres et fait de ses enfants des messagers de l'amour en action.

Dans les rêves des femmes,
Dans les rêves d'un homme,
La nuit porte conseil et
Amour, la nuit ferme ou
Ouvre les portes dont les seuils un matin
Seront passés, si tout va bien.
Et en l'occurrence tout va bien.

Soumia partie, Sibylle est soulagée, elle lui demandera une prochaine fois de descendre à l'hôtel, en effet, Sibylle a besoin de sa solitude, et en cela sa relation avec Hadj est parfaite. Il n'est là que ponctuellement, jamais très longtemps, ce qui convient parfaitement à la créativité de Sibylle. C'est fou comme la solitude est désormais importante dans sa vie, elle n'aurait jamais pu imaginer cela du temps où elle vivait avec Bert, puis Anty, jamais. En fait, à l'époque elle passait rarement une nuit seule. Et aujourd'hui elle se demande comment elle pouvait passer toutes ses nuits dans un lit avec un homme ! C'est devenu pour elle impossible. Et même quand Hadj est là, elle reste avec lui la nuit, mais ils dorment peu, occupés qu'ils sont l'un de l'autre. En fait il n'y a qu'avec Hadj qu'elle peut passer des nuits entières, mais ce n'est qu'épisodiquement, et s'il était là à temps plein, elle ne sait pas si elle pourrait. Comme la question ne se pose pas, la réponse est pour le moment sans importance.
À nouveau seule, Sibylle s'est remise à écrire, mais elle coupe sa journée par une marche et souvent, elle va à pied de la place Vendôme à l'Étoile ou au Rond-Point des Champs-Élysées, où elle déjeune parfois au Sofitel Champs-Élysées, ou ailleurs près d'Europe 1.

Puis elle rentre à pied, écrit à nouveau, prend un thé au Ritz ou chez elle, et se remet à écrire jusqu'au coup de fil de Hadj, qui est toujours ou presque ponctuel : dix-neuf heures, ce qui fait vingt et une heures à Rabat en ce moment, après ou avant dîner, selon s'il a une soirée ou pas.
Sibylle a pris un rythme qui lui convient, elle est très solitaire, écrit beaucoup, et ne sort pas ou très rarement pour aller au théâtre, seule, ou au cinéma, seule, elle n'a en effet envie de voir personne quand elle écrit ainsi. Ce que Sibylle ne sait pas, qu'elle ne saura probablement jamais, c'est qu'un ange gardien très spécial veille sur elle. Un garde du corps engagé par Hadj, qui la suit partout, sait où elle est vingt-quatre heures sur vingt-quatre et veille à ce qu'elle soit en sécurité. À moins qu'il ne soit chargé de la surveiller ? Seul Hadj pourrait dire ce qu'il en est vraiment. Sibylle, elle, se croit parfaitement libre, et agit comme telle.
Hadj sait donc tout ce qu'elle fait, et entre ce qu'elle lui annonce et ce que le garde lui dit dans son rapport est exactement semblable. Hadj est satisfait de cette organisation très spéciale qu'il a mise sur pieds, mais si Sibylle le savait, il se demande ce que serait sa réaction, et il préfère éluder cette hypothèse qui lui fait craindre le pire.
Sibylle croise régulièrement un homme dans le hall de son immeuble, elle a toujours cru que cet homme habitait l'immeuble, et il y habite, mais elle ne se doute pas qu'il est payé par Hadj pour veiller sur elle.
C'est ainsi que la vie continue sans heurts, Sibylle

surveillée vingt-quatre heures sur vingt-quatre, Hadj revenant tous les mois pour un minimum de trois jours, un maximum d'une semaine, mais cela peut changer, dit-il à Sibylle.
Sibylle a déjà publié un roman en français, et le Salon du Livre s'est très bien passé. « Vibrations » est une boîte sympathique, les personnes qui y travaillent sont très à l'écoute et attentives à leurs auteurs dont Sibylle fait maintenant partie.
Et à chaque passage de Hadj, à nouveau cette passion, cette sensualité à fleur de peau, cette jouissance, ces rituels toujours différents auxquels Sibylle a ajouté bougies et encens depuis qu'elle a découvert une boutique qui vend à Paris, le véritable Oud que Hadj lui avait rapporté une fois d'Arabie Saoudite. Pour le reste, leur imagination et leurs peaux s'accordent sur la portée de ces notes qui les nimbent d'un rythme à chaque fois redécouvert pour cet accord parfait qui est toujours d'actualité. Une fois Sibylle s'est demandé si Hadj vivait la même chose avec Soumia. Elle n'a pas formulé sa question, pourtant Hadj a répondu :
– Cela n'a rien à voir avec Soumia, rien. Toi… et il l'avait pénétrée telle une fleur qui s'ouvre pour lui, et lui seul, et Sibylle a aimé cet excès de Hadj qui veut la posséder, l'avoir et la garder pour lui.
Sans doute aime-t-elle cela parce qu'elle lui échappe totalement par sa liberté d'esprit, cette forme de liberté que son imagination décuple, où elle trouve idées, personnages et mots pour le dire. Hadj aimerait posséder sa tête, mais il ne le peut, et cela le

pousse à des approches sensuelles, à un érotisme exacerbé qui vaut à Sibylle des nuits hors du commun, et surtout hors normes. Sibylle aime plus que tout les bras, le corps, la manière de jouir et de la faire jouir de Hadj. Cette harmonie torride entre eux est si magnifique, Sibylle est comblée et en même temps elle aime se plier à ses moindres désirs, elle s'ouvre comme une fleur, s'enroule de sensualité à lui, le garde en elle avec volupté, Sibylle et Hadj n'ont pas épuisé depuis plus d'un an maintenant, les mille et millions et milliards d'ébauches érotiques et de gestes délicats qui les soulèvent au septième ciel de la jouissance qu'ils aiment tant ensemble. Sibylle excite Hadj qui la bouleverse toujours autant quand, d'une caresse légère, il la possède déjà, elle est sous le pouvoir incroyable qu'exerce Hadj sur elle. Et Hadj est obsédé par Sibylle, lui aussi. Au début, ils avaient pensé que cela allait s'harmoniser à la baisse, de manière plus calme, le temps jouant, mais pas du tout, l'absence est une stimulation terrible, et si l'harmonie demeure, elle augmente l'excitation et le désir qu'ils ont l'un de l'autre. C'est une forme d'infini dans la relation sexuelle, une forme de tentation permanente et les tabous sautent comme des verrous sous la poussée d'une énergie déstructurante, cassante, pour libérer encore des forces inconnues qu'ils ne savaient pas en eux. C'est vraiment la relation passionnelle et ardente la plus sage qui soit puisque Sibylle est fidèle jusqu'à ce jour, et que Hadj ne touche Soumia que très rarement, il n'est

plus très attiré par elle, Sibylle lui occupe la tête à plein temps, et le corps de manière si intense qu'il lui arrive de se satisfaire seul, en pensant simplement à elle. L'amour au téléphone de temps en temps, quand ils n'en peuvent plus de s'attendre, Sibylle et Hadj sont heureux. Ils s'aiment. Quelle est cette sorte d'amour où le sexe devient un moteur imparable ? Un amour global, incluant tout d'eux, sauf que ce qui est dans la tête de Sibylle n'est pas, et ne sera jamais accessible à Hadj. Et ça, c'est probablement l'un des facteurs qui maintient vivace ce désir et cette excitation permanente pour elle. Avec tout ce que Sibylle a dans la tête, et qui se manifeste par l'écriture, entre autres, cela n'est pas près de s'arranger côté érotique. Et en même temps paradoxalement, Hadj en est très heureux. Mais Sibylle est sienne, c'est ainsi qu'il entend leur relation.
Quand il se passe beaucoup, on a souvent l'impression qu'il ne se passe rien, parce que les tempêtes et mouvements intérieurs, ardents, ont dans l'espace de l'intériorité une intensité très ardente, et dans les apparences, rien ne transparaît de ces élans et de ces beautés qui traversent l'être et le soulèvent d'autant vers des dimensions à découvrir, vers des cimes absolument invisibles à basse altitude. Et de vibrations en situations précises, des ondes passent d'un être à un autre pour lier, unir et aimer.
Il se passe beaucoup de choses en Sibylle, elles se bousculent au portillon de la créativité sur tous les plans, et l'écriture en est la première et principale expression. Du coup elle a écrit un roman érotique, ne l'a pas dit à Hadj, et compte lui en faire la surprise.

Un matin vers dix heures – heure française – Hadj a appelé Sibylle.
– J'aimerais passer quelques jours de printemps avec toi, tu prends l'avion Paris-Tanger, tu me donneras l'heure et le numéro de vol, j'irai te chercher à l'aéroport, je veux t'emmener dans un endroit de rêve. J'ai besoin de toi, tu me manques. Je te rappelle ce soir à dix-neuf heures, tu essaies de prendre un vol pour après-demain ?
Sibylle s'est donc précipitée à pied à la RAM avenue de l'Opéra où elle a pris un vol pour samedi, dans deux jours, il n'y a que deux vols par semaine, donc pas trop de choix. Elle a donné le soir même les coordonnées du vol à Hadj, puis lui a demandé ce qu'elle devait prendre comme vêtements. Tout ce qui te rend belle, tu ne pourras pas te baigner, encore trop frais, mais on ne sait jamais. Sibylle a donc prévu un maillot puisqu'on ne sait jamais.
Valise vite faite, bien remplie de robes sexy, d'un jean aussi avec ses tee-shirts blancs légendaires qu'elle achète ici à Paris, et des chaussures à talons et sexy, comme d'une paire de Nike, hé oui, un peu de tout.
Elle était fin prête le jour du départ, le samedi, une voiture est venue la chercher pour l'aéroport d'Orly direction Tanger, le soleil et son amour Hadj.
Il l'attend à l'aéroport. Fous de joie tous deux, cela tombe bien car Sibylle a fini son roman érotique, et elle le lui dit, ne pouvant résister. Et Hadj de lui dire :
– Ouh la la ! Un roman érotique, mais tu vas me rendre jaloux !

– Mais ce n’est qu’un roman Hadj ! Ce n’est pas réel, c’est une fiction.
– Nous verrons cela, nous verrons, mais il est mi-figue mi-raisin en le disant.

Hadj l’emmène, elle se laisse faire, heureuse qu’il choisisse et prenne tout en charge ainsi. Le chauffeur lui ouvre la portière en arrivant. Et Sibylle découvre un hôtel, un lieu, un espace de vie, comme on en trouve peu. Une plage déroule son sable blond impeccable sur des kilomètres. La mer est d’une couleur magique entre le vert et le bleu, une surface métallique, et l’écume des vagues, longues plus que hautes, sur des kilomètres aussi. La piscine entourée de verdure, et enfin, leur chambre. Une suite dite de luxe, des reproductions de tableaux de maîtres. Un salon et une terrasse surplombant la mer, de la même taille que la pièce, un couloir, une salle de bains et la chambre, vaste, des baies vitrées sur deux côtés de la pièce, le tout surplombant la mer. C’est divin, c’est à couper le souffle de beauté. Les bagages ont suivi, Hadj donne un pourboire et ferme la porte. Des marches pour un escalier majestueux descendant sur la mer au bout d’une pelouse où la végétation, bananiers et palmiers, déploient leurs couleurs dans les accents roses des bougainvilliers qui s’y mêlent. Un paradis, que dire d’autre ? Les tableaux représentent des favorites aux pieds ou à côté du maître. Le tout d’un goût sûr, exquis. De lourds rideaux et des embrasses pour les tenir, Hadj les dégage pour les tirer sur les deux baies, l’air conditionné marche, il

l’arrête. Puis il ôte le dessus de lit, et vient prendre Sibylle par la taille.
– Ça te plaît ? Nous restons huit jours, cela ne te plaît pas, allons où tu veux… dit-il avant de lui baiser la bouche lui coupant ainsi la parole. Elle gémit, il la dévêt lentement tout en la caressant, les valises sont posées dans le grand dressing aux portes de cèdre, ça sent bon.
Le corps de Sibylle s’offre, elle n’est plus que plage de chair sous désir ravageur, ardent, Hadj en joue avec un art consommé de l’amour, surtout maintenant qu’il la connaît bien et sait où et comment la faire fondre de plaisir, ce qu’il fait.
Sur le lit immense, c’est Hadj qui orchestre, et tire de Sibylle les soupirs lents ou haletants, les gémissements et les phrases qu’elle sait si bien distiller pour que l’excitation de Hadj le tienne comme son pouvoir sur elle la tient aussi dans l’expectative du geste fatal, sésame de l’orgasme qu’ils savent tous deux retenir à l’extrême. Pendant deux heures, ils s’aiment ainsi dans une longue jouissance quasi ininterrompue durant laquelle de nombreux orgasmes soulèveront le corps de Sibylle. Elle en aura le souffle coupé, ce qui relancera de plus belle le désir de Hadj. Et par deux fois ils connaîtront cette vague commune de l’orgasme déferlant de l’éjaculation de Hadj sur les vagues intimes de la jouissance de Sibylle. Fort, très fort, comme une lame de fond renversant tout sur son passage. Il n’y a pas de mots, rien pour dire, taire ou expliquer. Rien qu’un lit dévasté et le bonheur d’être enlacés dans ce corps à corps fatal

qui les attire l'un vers l'autre jusqu'à la fusion ou la communion, Sibylle ne peut pas mettre de mot, et pour un écrivain c'est un comble, sur ce rituel amoureux, érotique que Hadj mène de corps et de mains de maître. Ils sont épuisés, heureux de ces retrouvailles et s'endorment l'un dans l'autre pendant une bonne heure. Il est huit heures lorsqu'ils se réveillent.

Sibylle, nue et encore attractive pour Hadj, range ses affaires et celles de Hadj, pendant qu'il prend un bain où elle le rejoint ensuite dans la grande baignoire pour d'autres jeux de mains très excitants. Il semble à Sibylle qu'ils pourraient ainsi faire l'amour encore et encore, tant leur appétit est grand de l'un pour l'autre. Et dans l'eau encore elle a réussi à s'empaler sur lui, verge délicieuse, tandis que se vidait la baignoire et elle a tout fait pour qu'il ne puisse résister longtemps en dansant et en tournant sur le sexe que happait le sien. Jouissance encore, un extra à côté de la séance précédente, mais quel extra délicieux encore. Puis ils se sont habillés pour aller dîner au restaurant sur une terrasse dominant la mer.

Sibylle a l'impression que cet après-midi et la séance du bain se lisent à livre ouvert sur son visage et son corps, Hadj en riant lui dit que cela lui va bien. Elle le trouve beau, avec son sourire étincelant, son charme au calme ravageur, et son regard direct qui n'a jamais l'air de regarder là où ses yeux se posent, mais ailleurs, là où l'essentiel foisonne dans l'invisiblement correct où les causes sont exigeantes, et les effets mineurs.

Sibylle est de plus en plus émerveillée par Hadj qui est de plus en plus fasciné par ses yeux obliques et les rondeurs si bien réparties sur sa minceur incroyable.
Comme des aimants, comme les deux moitiés d'une seule pomme, comme un gant sur une main, comme un fourreau sur son épée, ils se vont bien, ils s'harmonisent merveilleusement l'un à l'autre, et Sibylle comme Hadj, ne sont pas loin de penser que l'amour c'est ça, et que le bonheur aussi, c'est ça. De plus, un je ne sais quoi fait penser à Sibylle qu'elle est la seule femme avec laquelle cela se passe ainsi avec Hadj, comme lui est le seul avec lequel elle connaît cette ardente folie que la jouissance leur fait partager si intensément. C'est une impression sûre, certaine, elle sait au fond d'elle que c'est parce que c'est lui, que c'est parce que c'est elle. Cependant la perfection à ce point aurait tendance à l'inquiéter, mais elle refuse ce sentiment négatif qu'elle balaye de sa tête, elle ne veut pas y penser. Et toute à ces huit jours qui commencent si bien dans ce paradis qui a pour nom *Le Mirage*, elle sourit à Hadj dans une sérénité et un calme qui suivent pour elle l'intensité de la jouissance.
Puis la nuit sera calme jusqu'à trois heures et demie où Hadj, en émoi, la reprendra dans son sommeil, consentante et tout alanguie, souple et cependant réactive, pour un orgasme tout en douceur, serrée dans ses bras, ils se rendorment ensemble jusqu'à huit heures, heure vraiment tardive pour l'un comme pour l'autre.
Sibylle se demande où Hadj trouve cette énergie

inépuisable, Hadj lui dit la trouver en elle, quand il la regarde où qu'ils soient, il a envie d'elle immédiatement et prend plaisir à ne pas se précipiter, à faire attendre son désir pour elle, maintenant ainsi son excitation, il adore cela. Elle aussi.

Les yeux dans les yeux ou même sans se regarder s'ils sont en compagnie de quelque ami ou connaissance, leurs jeux ne cessent pas, Hadj est toujours branché sur le corps et la peau de Sibylle qui est elle aussi dans l'expectative du moment où l'excitation la tiraillant, elle jouit en public, ça lui est arrivé. Hadj le sait immédiatement, cela l'excite d'autant plus que personne ne voit rien. Ils sont fous l'un de l'autre, et le résultat est cette boulimie érotique qui les unit et leur tire des jouissances et des orgasmes jusque-là inimaginables pour Sibylle comme pour lui.

Quelques jours hors du temps au Mirage près de Tanger, quelques journées si réussies, si pleinement belles devant ce couchant admirable en ses différences multiples, jamais le même, toujours égal à lui-même, en mouvance d'un jour à l'autre et le même jour lorsqu'il se décline en nappes lumineuses que marbrent les orangés et les roses qui apparaissent dans le ciel pour se fondre ensuite dans la nuit parfois sans étoiles. C'est magnifique, Sibylle est inspirée, elle commence un recueil de nouvelles que lui inspire ce lieu admirable où le temps à la Lamartine, suspend son vol. Que demander de plus ? Hadj, les bras de Hadj, son corps, ce lit immense, l'amour et le lieu si beau. Cette beauté enveloppe Sibylle si bien que durant les quatre derniers jours, elle se lève sans en avoir eu

l'intention à cinq heures et écrit jusqu'à ce que Hadj se réveille vers sept heures et demie, huit heures. C'est vrai que cet environnement est très inspirant, les couleurs, la luminosité, ce que vit Sibylle avec Hadj. Tout la porte à écrire, Hadj n'y trouve rien à redire puisqu'elle lui consacre ensuite entièrement sa journée. Hadj l'emmène visiter des lieux qu'il a connus enfant, dont la baie de Tanger, superbe. Ils vont dîner dehors, visitent Asilah, une petite ville charmante sur la côte, bref, c'est un séjour paradisiaque comme on en rêve en se disant que cela n'existe pas. Et puis l'ambiance, les patrons, deux frères sont des amis de Hadj, et ils ont fait de ce lieu, le Mirage, une maison, Sibylle a l'impression d'être chez elle. L'hospitalité à la marocaine, dans un hôtel, c'est vraiment comme chez soi, c'est ce que ressent Sibylle qui se trouve vraiment bien ici. Et elle pense déjà à y revenir alors qu'elle y est encore.
Huit jours crescendo, encore.
Symphonie pour deux en accord total.
Rêve ou réalité, qu'importe !
– Sibylle, je me demande si je ne vais pas te demander de venir à Rabat, dans une maison, j'ai besoin de te voir, tu me manques, a dit Hadj en dînant avec elle sur la terrasse du restaurant, la veille du départ.
– Je ne crois pas que ce soit une bonne idée Hadj, parce que tu voyages pas mal et cela ne nous apportera rien de plus. J'ai pris un rythme intense de travail, je n'ai pas envie d'entrer dans un autre mouvement pour l'instant. Nous sommes bien ainsi, a répondu Sibylle.

– Bon, tu as raison, mais parfois je me languis de toi à Rabat, dit Hadj.
– Ce n’est pas plus mal, si j’étais tout le temps avec toi, tu finirais par en avoir marre, et j’aime autant pas ! a dit Sibylle en riant.
Hadj n’a pas insisté, pour le moment il voit bien que Sibylle n’a nulle envie de venir s’installer à Rabat. Elle a peut-être raison, se dit-il. Elle a sans doute raison.
Sibylle repart sur un nuage, tant de beauté en huit jours, c’est divin. Elle remercie Hadj, qui la ramène à l’aéroport, il lui a proposé de repartir de Rabat, mais elle a refusé. Elle est contente de rentrer pour écrire et retrouver sa solitude, elle ne se voit pas du tout avec Soumia, Aurélia et Cie, elle le dit à Hadj, et cela le fait rire.
– Toi Hadj, d’accord, mais les femmes en plus, et je les aime beaucoup, mais pas en ce moment, non, j’ai besoin de solitude, lui dit Sibylle qui lui fait comprendre qu’elle lui ferait bien une dernière gâterie dans la voiture, mais que le chauffeur est de trop.
– La prochaine fois je conduirai moi-même, dit-il simplement la main sur sa cuisse.
Hadj rit, Sibylle aussi, cet au revoir est finalement joyeux, c’est agréable de se quitter joyeux pour mieux se retrouver, encore plus heureux dans quelque temps, Hadj ne sait pas exactement quand, il vient de prendre huit jours pleins, et il a un travail fou, mais cela lui semblait important. En effet, Hadj était stressé avant ces huit jours bénis, et Sibylle lui manquait terriblement.

Dans l’avion de retour, Sibylle se dit qu’un amant oriental, c’est vraiment autre chose, elle a entendu tant d’horreurs à ce sujet qu’elle n’imaginait pas qu’ils pouvaient aussi être civilisés, prévenants et si attentionnés. Hadj est peut-être une exception ? Elle avait aussi lu un livre à ce sujet, une femme qui s’était retrouvée prisonnière elle ne sait plus où après avoir été une maîtresse comblée, et il y eût un film aussi, sur une Américaine épousant un Arabe et se retrouvant piégée.
Mais pour Sibylle ce n’est que du bonheur, rien que du bonheur.
Cependant, dans l’avion, pour la première fois, Sibylle se demande si les désirs terrestres valent réellement quelque chose ? Serait-il possible que les désirs terrestres ne valent rien ? Ou pas plus que la rapidité avec laquelle ils reviennent ? C’est une question qui ne l’a jamais effleurée auparavant, jamais. Question qui s’impose à elle pendant toute la durée du vol, elle essaye de penser à autre chose sans y parvenir. Ce n’est qu’en rentrant chez elle, dans la solitude de son appartement, qu’elle parvient à s’en défaire. Tout ici est calme, le silence et la vue sur Paris et la place Vendôme tout illuminés, et ce bain de solitude après les folies qu’ils ont faites de leurs corps, Sibylle est vraiment très heureuse de se retrouver seule, elle en avait besoin. Elle se dit aussi que si elle avait accepté de reprendre l’avion depuis Rabat, elle se serait retrouvée en plein cauchemar. Non, il lui est dorénavant indispensable de se retrouver

seule, et même Hadj qu'elle aime, à dose homéopathique, c'est bien, très bien. Sibylle se demande ce qui lui arrive, elle n'était pas comme ça. Mais on change, la preuve ! On évolue, ou oublie certaines choses et on en élimine d'autres, et puis un jour, on se retrouve telle que l'on est, sur cette route surprenante de l'évolution.

Sibylle s'est couchée avec plaisir après un potage en sachet, heureuse d'être seule, au calme, sans contrainte, sans autre pression que le sommeil qui l'a emportée très vite, elle était fatiguée. Fatiguée mais heureuse de suivre à nouveau son propre rythme.

Le bonheur est au rendez-vous,
Mais qu'est-ce que ce bonheur ?
Quand on l'envisage matériel,
Quand on le découvre physique,
Quand on l'expérimente ainsi,
Quand l'âme s'en repaît ?
Quand l'ego s'en saisit !
Quand il vogue et soi avec
Sur les ondes des désirs comblés
Sur les rives du plaisir toujours
Renaissant, alors la question
Est : si tout cela disparaissait
Est-ce que le bonheur persisterait ?
C'est à voir !
Le bonheur est cette joie sacrée
En Dieu d'abord, et dans le
Cœur ensuite qui fait de
Nous l'enfant prêt à

Renoncer à tout pour ne
Plus accepter que ce qui est offert
Par la vie sur le plateau d'une
Balance qui n'a de poids que
Le Divin et de mesure que le
Service.
Et sans doute qu'être utile
Au monde et à l'humanité
Est la part essentielle de ce
Bonheur ne demandant plus
Rien pour soi, mais donnant
De la compassion la plus
Absolue, cette modération
Que Dieu harmonise quand
Ce bonheur est vécu sans
Autre attente que Lui, encore
Toujours.
Et ainsi, sous l'œil de Dieu,
Le bonheur s'épanouit car
Alors, il ne vient plus que de
Lui.
Mais où va la vie ?
Un fort écho serein,
Une force inconnue
Puis une énergie qui
Émerge lentement
Pourtant rapidement
Comme un lever de
Soleil au bord de la
Mer, avance sur le
Sable et le conquiert.

Un calme profond,
Une puissance inconnue
Un éveil différent, aigu
Une sensation étrange,
Neuve et illuminante,
Comme si une vieille peau
Tombée, muée, oubliée,
Laissait place à la souplesse
Inusitée de la nouvelle qui
Vêt de sa radiance
L'être tout entier.
Et découvrir qui l'on était
Sans encore savoir qui l'on
Devient dans cette
Transformation aux
Douceurs amères parfois
Aigres ou douloureuses
Que l'on a, que l'on
Traverse.
Et entrevoir cette porte
Béante qui s'ouvre
Sur la lumière d'un autre
Plan qui pourtant est ici,
Mais quelque part ailleurs
Aussi.
Le corps s'adapte, des forces
Y bougent faisant leur
Chemin pour que l'énergie
Neuve, faisant place à
L'ancien, se pose et envahisse
L'être entièrement, du

Physique aussi, et jusque
Partout.
C’est ce chambardement
C’est cet écho prenant,
C’est ce calme encore
Incertain et cette profonde
Sérénité encore mouvante
Qui donnent à la femme
Qui les vit au cours des
Mois, des années parfois,
Sens et aisance pour
N’être plus qu’un instrument
Du Divin, enfin.

De souffrances en douleurs et d'élagage en dénouement, c'est de renoncement que cette aube est faite quand elle se lève triomphante, sur la rive aux diamants qui cascadent les lumières reflétées sur Terre par un Ciel éclatant les couleurs des qualités divines enfin disponibles dont Dieu est le grand pourvoyeur.
Voilà dix ans que Sibylle a quitté les États-Unis, voilà dix ans qu'elle entretient avec Hadj une relation peu commune quasi parfaite qui ne la satisfait plus, et elle aimerait qu'il prenne une troisième épouse, ce qu'il n'a pas l'intention de faire a-t-il dit. Non pas que Sibylle soit fatiguée de lui, pas du tout, ils s'entendent toujours aussi bien, et fait unique, il lui parle de ce qu'il fait, des négociations et autres projets qu'il traite dans le cadre de ses responsabilités au sein du gouvernement où il est entré. C'est Sibylle, très souvent, qui l'accompagne dans des colloques intéressants où il intervient, et de cela Sibylle est très heureuse, satisfaite, c'est passionnant pour elle au sein de leur relation. Et Hadj est toujours aussi empressé, fou d'elle, mais simplement ses nouvelles responsabilités depuis trois ans ont ralenti le rythme trépidant de leur relation sexuelle qui s'est stabilisée sans changer d'intensité. C'est toujours nouveau, quoi qu'ils se connaissent par cœur, les trésors de

leur imagination aidant, ils se surprennent toujours autant. Non, tout cela va bien, c'est au-delà, dans l'absolu peut-être ? Sibylle arrive à un moment de sa vie, maintenant une quarantaine triomphante car son corps est le même, c'est l'avantage sans doute d'être plutôt mince, oui elle arrive à un moment de réflexion existentielle profonde, qui lui prend la vie et le cœur au quotidien, comme un avenir en gestation, une aventure en inconnu majeur, elle est à la fois ouverte sur le monde et les autres et en profonde réflexion quant à la marche de ce monde en fonction des potentiels des uns et des autres. Et cela convient tout à fait à Hadj dans ses fonctions, il apprécie leurs échanges, leurs discussions, il les utilise, s'en inspire et fait un travail efficace ensuite.
Mais Sibylle a besoin de plus en plus de solitude. Finalement, Hadj a réussi à lui faire accepter une maison à Rabat où elle vient de temps en temps parce qu'il la supplie. Depuis deux ans, elle a vendu son appartement de la place Vendôme pour acheter une petite maison adorable à Meudon dans une immense avenue bordée d'arbres, quartier résidentiel, où elle se plaît. Pourquoi Meudon ? a demandé Hadj. Pourquoi pas ! a-t-elle répondu en riant. C'est un peu en dehors de Paris, et c'est plus tranquille que la place Vendôme et son environnement avec l'Opéra à deux pas. La vie à deux s'est équilibrée différemment et elle passe plus de temps avec Hadj, à la demande expresse de ce dernier qui veut absolument l'épouser. Sibylle n'a pas dit non, elle hésite. Ils sont très bien ainsi, n'est-ce pas ? Oui… Alors ? Alors il veut épouser Sibylle,

mais elle ne voit pas ce que cela leur apportera.
– Pour toi c’est mieux, a dit Hadj, c’est une légitimité…
– Je ne crois pas, j’ai ma propre légitimité par rapport à mon travail, à ce que je suis, non ? a-t-elle dit en lui coupant la parole.
– Ne t’emballe pas ! C’est vrai, mais c’est plus facile avec un homme, beaucoup plus facile sur tous les plans, au Maroc bien sûr mais en France aussi, dit Hadj d’un ton assez ferme.
– Mais je ne vois pas où tu veux en venir ! Je suis avec un homme, dix ans ! Et tout va bien Hadj, tout va bien. Je n’ai aucun problème, je ne comprends pas ton insistance à ce sujet, dit Sibylle d’un ton un peu las.
– Écoute, je te demande juste d’y réfléchir, ce n’est pas grand chose, penses-y. Voilà, et Hadj en disant cela, se penche pour lui baiser la main, ce qui fait rire Sibylle.
Ils n’en parleront plus jusqu’à ce que Sibylle y ait réfléchi, elle se dit qu’elle dira non à nouveau et que tout sera réglé.
Dix ans, une décennie, une tranche de vie. Anty a complètement disparu, il est parti pour l’Australie avec sa compagne pour deux ans. D’autres mondes, d’autres relations, d’autres horizons, il envoie des e-mails à Sibylle pour prendre de ses nouvelles et lui donner des flashes de ce nouveau monde où il restera peut-être, sa compagne est partie au bout de trois mois, les États-Unis lui manquaient. Il est seul et pense encore à Sibylle.

Aurélia de son côté, que Sibylle n'a pas revue… déchante avec son amour marocain, mais reste vissée à Rabat, parce qu'elle ne supporte pas l'idée de rentrer aux États-Unis sur un échec. Elle ne sait pas ce qu'elle va faire. Aurélia écrit régulièrement à Sibylle son envie de la revoir sans que cela se concrétise. Les jours passent, les années passent, les gens changent-ils ? Sans doute. Et Hadj est toujours aussi beau. Sibylle toujours aussi attrayante pour lui, et inversement. Soumia a eu un quatrième enfant, cela n'a fait aucune impression particulière à Sibylle, qui l'a simplement félicitée ainsi que Hadj d'ailleurs. Sibylle est-elle heureuse ? Elle n'est pas malheureuse, c'est un fait. Mais elle ne tient pas à épouser Hadj et à ce sujet a eu une conversation avec Soumia qui l'a appelée à Meudon.

– Tu sais, dans un sens il a raison, mais d'un autre côté tu as peut-être le bon feeling. En effet, si tu l'épouses, alors une autre prendra ta place, et c'est là que toi et moi seront peut-être dans la merde – pardonne-moi – car nous ne savons pas qui ce sera. Bref tu fais comme tu veux, mais sache-le. En général avec les autres hommes c'est ainsi, mais il est vrai que Hadj n'est pas comme les autres, a dit Soumia.

Sibylle pense qu'elle n'a sans doute pas tort, mais elle n'avait pas du tout pensé à cet aspect du problème. Pas du tout. Cela ne l'inquiète nullement, si Hadj en prenait une troisième… Elle aurait plus de temps pour elle. Mais ce n'est pas pour cette raison bassement égoïste qu'elle ne souhaite pas épouser

Hadj, en fait elle ne sait pas trop pourquoi, à part le fait qu'elle est bien comme ça, et que cela ne changerait rien pour elle. Au moins elle est encore libre, et cela pour elle, en dehors de son engagement moral vis-à-vis de Hadj, est très important. Très important, pour elle en tout cas.
Et l'évolution va la vie,
Vient et s'en retourne
Pour faire de chaque
Être une planche de salut
Dans la mer, dans l'océan
D'une humanité qui les
Porte ou les fait couler,
Navire en perdition
Pourtant salvateur,
Et de monde cellulaire
En vagues de chair,
La transformation
Opère et vogue le salut
Dans la Volonté de Dieu.

Sibylle a parfois des phrases, prose ou vers, qui lui viennent soudain, rythmant d'elle, en elle, un échange, une relation et parfois un élan ou un recul, comme une berne ou un fanion indiquant à son cœur, à son âme, le parcours juste, le mot ou la phrase, alors que leur ordre n'est ni rationnel ni logique. Mais Sibylle les reconnaît et en fait de longs rubans mélodieux dont le rythme l'emporte au gré d'un monde parallèle dont elle capte parfois les beautés inaccessibles la plupart du temps :

« D’amours jolies en lentes
Destructions, désagrégations
Où les sentiments s’étiolent,
De vie timide en actes osés,
Des lois s’expriment, se heurtent
Et se superposent pour entamer
Faute de justesse, des justices
Dont le cœur est absent.
Et de fortes présomptions en
Fautes vénielles, on se
Venge, et l’on enferme pour
Éviter au pire de générer
Le meilleur, car pourquoi
Serait-il impossible de
Renouer des liens sûrs
Avec l’ordre intérieur
Branché sur l’ordre
Divin en cosmique majeur
Et tellurique mineur ?
Le tout faisant de l’être
Humain la formulation
Verbale du son émis pour
Chacun par Dieu. »

Et les mots jaillis de nulle part se précipitent sur Sibylle pour enrouler dans sa tête leurs farandoles précises, leurs rondes joyeuses, leurs vérités troublantes, innovant et accessoirisant toutes les pensées superflues, encombrantes, inutiles.
Et de mots roulades

En tierce pensées
Folâtres, les histoires
Naissent, les poésies
Progressent tout en
Agrémentant le quotidien en pages descriptives, suggestives, évolutives dont les livres formulent en se remplissant, des beautés subtiles ou réalistes qui parleront à tous ceux qui les liront.
Sibylle est imprégnée par les mots qui coulent, rivières éclatantes glissant sur son cœur et cascadant sur les galets jolis que foule sa vie de romancière.
Sibylle vit avec les mots, elle les considère, les envisage et les ordonne sans jamais les brusquer ou les changer après coup, sans leur faire jamais l'affront de les trouver trop ou pas assez, ils sont ce qu'ils sont, se présentent, évoluent en elle, la surprennent ou la bousculent doucement tout en se préservant un espace conséquent où elle est invitée à choisir, à écouter leur rythme sans en changer, pour les rendre souples et joyeux à l'oreille et à l'intériorité qui en recevra l'impact déjà vécu par elle.
Sibylle aime les mots et les mots aiment Sibylle, ils s'installent là où elle évolue, vit et aime, et offrent de diversité les élans divers, variant avec beaucoup de liberté, les résonances, les consonances toujours revues et corrigées par nombre d'écrivains, ce qui les rend plus récalcitrants, ils se vengent de ceux-là, en s'échappant, en leur compliquant la tâche, en les fustigeant durant des jours et des jours pour montrer leur pouvoir de résistance à tous ces soi-disant écrivains ou auteurs qui, ne coopérant pas avec eux,

voudraient les contrôler à leur guise. Mais Sibylle est tout le contraire, elle les perçoit en leur rythme, leur sait gré d'avancer et de s'offrir, parfois même de s'imposer, alors que docile, elle les réceptionne avec gratitude pour ne pas les neutraliser ou les utiliser à sa propre sauce – comme beaucoup – mais leur laissant vivre leur vie, les apprivoisant presque avec une ardeur qu'ils lui reconnaissent et dans laquelle ils se précipitent. Tout cela est plutôt joyeux, et Sibylle sait rendre aux mots la fête qu'ils lui font en permanence. Dans cette complicité, une sorte d'énergie nouvelle est née, de cette ouverture que Sibylle pratique vis-à-vis des mots qui viennent vers elle pour vivre leur vie, et ils la vivent au point que parfois, Sibylle qui les respecte avec beaucoup d'attention, les trouve très inventifs, ils se perchent en elle, se transformant soudain en un mot inconnu qui naît de manière si spontanée, que son évidence quant à sa signification ne fait aucun doute pour personne. Pourtant, ce mot n'existe pas ! Mais voilà que Sibylle vers qui le mot vient, en accepte la dissonance dont naît cette fameuse évidence qui la séduit immédiatement. Et c'est alors en l'entourant de guillemets qu'elle permet à ce mot d'exister dorénavant comme il est venu à elle, neuf de tout référent. Et Sibylle remercie pour ces cadeaux descendus vers elle, ils lui sont confiés, et elle se reconnaît le devoir d'en faire bon usage.

L'histoire de Sibylle avec les mots est une histoire étrange dont peu savent l'importance, mais la liberté de Sibylle sied aux mots qui ont besoin de cette

même liberté qu'elle leur accorde bien volontiers tant elle en sait l'importance. Et ainsi vont les mots à Sibylle. Et ainsi vont les rêves qu'ils font naître, les portes qu'ils ouvrent et les sentiments qui en débordent.
C'est son calme intérieur qui attire vers Sibylle les mots et leur cadence où l'histoire prend corps et phrases, choisissant ses propres héros et héroïnes au gré d'une improvisation dont l'inspiration est l'instigatrice.
Et c'est en pleine histoire parallèle avec les mots que Hadj demande à nouveau à Sibylle de l'épouser. Mais le mot arrive, péremptoire presque sec : Non ! Et Hadj ne peut pas comprendre que cela fait partie de la vie de Sibylle, et pas de la sienne. Hadj va à la pêche au oui, mais le non lui fait la guerre, s'y oppose parce qu'il n'est pas question pour les mots de perdre de Sibylle cette liberté qui les ravit. Non, c'est non. Et Sibylle, mi-rieuse, mi-sérieuse, accepte de ce non la résistance, c'est en quelque sorte la sienne, mais c'est surtout celle d'une armée de mots qui se mettent au garde-à-vous ou s'arrangent entre eux pour être le plus disponibles possible envers Sibylle qui le sait. Il n'est donc pas question pour elle de ne pas obtempérer à cette intuition-là, qui lui vient d'un plan parallèle auquel Hadj n'a pas accès. D'ailleurs des mots sont venus à Sibylle pour exprimer le fait que c'est parce que Hadj n'a pas accès à ces liens directs avec les mots et leur monde parallèle, que Hadj est encore si accro à Sibylle. Et les mots ont sans doute raison, se dit Sibylle

souriante. Parce que ce plan parallèle – où sont stockés tous les mots qui, comme chacun des êtres humains, évoluent – n'a jamais menti à Sibylle.

Sibylle se sent le devoir de ne pas éluder ce qui lui vient ainsi, même si elle ne suit pas toujours ce que les mots lui disent, lui racontent. En tout cas elle ne les transforme jamais, c'est toujours eux qui se permettent ces transformations qu'elle ose ensuite, mandatée en quelque sorte, par eux.

Voilà dans quoi Hadj est tombé malgré lui, voilà comment Sibylle se retrouve entourée de mots et comment tous deux vivent à la fois l'écriture de Sibylle, et leur vie privée toujours aussi ardente.

Où il est question d’infini
Où cela fait peur
Où cela rassure
Où cela lasse
Où cela coince
Où cela continue,
Forcément…

On dit qu’il n’y a pas d’amour heureux, on dit que rien ne vaut l’amour mais que l’amour ne vaut rien quand il est galvaudé et pétri aux malaxations d’un mental qui le traque et veut en cerner la beauté intouchable qui n’apparaît que lorsque l’amour est libre, sans attache, sans frontière, sans autre lien que celui qui en fait une ligne directe du Divin sur Terre.
On dit ; on dit bien des choses, mais que vit-on, et comment le vit-on avec l’autre, les autres ? Qu’en fait-on ?
Après l’avoir trouvé, quand on le trouve,
Après l’avoir estimé, plus ou moins,
Après l’avoir eu comme on a…
Après, après, que voilà parfois bien des tourments, bien des malentendus, bien des servitudes et bien des désillusions ! Les amours parfaites existent-elles ? Et sont-elles parfaites ? Il faut croire que le quotidien,

les habitudes, la promiscuité de deux brosses à dents à temps plein dans un même verre, font parfois, souvent bien des dégâts ou en tout cas y sont propices !
Un amour comme celui de Sibylle et Hadj est exceptionnel en soi, et la décennie durant laquelle il les a menés, le prouve et en témoigne. Mais qu'est-ce qu'une décennie, un monde déjà, mais une goutte d'eau dans une vie, un souffle qui passe et dévoile deux visages qui s'aiment, deux corps qui se plaisent, des sensations, des beautés, des dons de soi et des dons matériels. Tout cela est bien. Très bien.
Mais pourrait-on imaginer un amour où les têtes, comme les cœurs, se reconnaîtraient pour aller de l'avant ensemble, dans deux corps accordés en pleine harmonie sexuelle aussi, mais qui ne serait pas l'essentiel, juste la résultante.
Se pourrait-il qu'un homme et une femme inventent un couple autre, une nouvelle formule en quelque sorte, aimer en globalité, être dans le même voilier dont la voile serait gonflée par le souffle du Divin le propulsant uniquement dans le sens de la voie du service. Un amour total, global, où les âges n'auraient aucune importance, où tout serait réglé sur la seule harmonie du Divin avec l'œil de Dieu pour seul repère et la Lumière de la Foi éclairant le chemin à parcourir à deux. En dépit des religions, en dépit de tout, ou grâce à elles, peu importe, être dans le souffle de l'Esprit et œuvrer ensemble parce que têtes, âmes, cœurs, corps et sens se retrouvent dans la même concordance du temps d'être, pour mieux

servir, et le faire ensemble. Une complémentarité des pôles yin et yang pour un plus bel équilibre, une stabilité forte, une joie profonde et un appel intérieur l'un vers l'autre dans l'ordre divin des règles spirituelles communes même si les confessions sont différentes.
Peut-on imaginer l'Amour avec un « A » école de vie, des sens, du service, à deux, sur une même route large, ouverte au monde, et si inclusive que rien ni personne ne pourrait séparer ce couple différent voire gnostique. Un Amour divin à vivre sur Terre dans cette rigueur qui rapproche et unit sans attacher, sans créer ces liens affectifs inutiles qui réduisent plutôt qu'ils ne relient. Aimer à ce point dans une liberté totale respectant la solitude de chacun, nécessaire à chacun et aux deux. Être loin des contingences matérielles, être loin des servitudes, qui passeraient les unes et les autres au-dessous du seuil de la conscience pour ne plus encombrer et amputer la beauté d'être deux pour en générer ensemble l'ordre sacré sans rémission, avec toute la joie possible à créer et évoluer pour la conscience en général, et celle de chacun en particulier.
Peut-on aimer sans le faire follement, juste avec assez de fantaisie pour que la joie et l'humour puissent embrayer pour dépasser les négativités qui n'ont pas lieu d'être dans l'Amour. Ne pas s'arranger avec l'Amour, vivre avec, donner et le communiquer pour en faire percevoir la Beauté tout innovante, car la beauté d'aimer est gravée dans le cœur de chacun et la beauté de vivre est gravée comme un sceau

dans celle de l’Amour.
Peut-on se dire que si la rencontre est exceptionnelle, et quand elle l’est, que tout doit être fait en fonction de cet Amour et avec, afin de ne pas passer à côté d’un être avec lequel servir Dieu devient une joie profonde, une force évidente, une énergie transcendante.
Peut-on faire de la rencontre le sel d’un moment à vivre dans l’éternité dès la première seconde, et le miel d’une infinitude satisfaisante à explorer à deux pour œuvrer au plus juste, au plus fort, au plus conscient de ce qu’est le Divin. Le peut-on ?
Peut-on prétendre arriver à Aimer ainsi, corps parce que c’est important, tête parce que c’est primordial, cœur parce que c’est essentiel. Oui, c’est le triangle d’or, le triptyque, la loi de l’Amour divin comme une concordance, une évidence, une joie profonde, une voie que le cœur annonce et reconnaît, anticipe et poursuit dès qu’il a croisé ce regard, cette force et cette attraction dont il peut faire par Amour, dans l’Amour, et avec, la priorité de sa vie d’abord en Dieu, et ensuite avec l’autre, avec ce partenaire que choisit Dieu pour répondre à l’aspiration dont la quête est la voie précieuse, dont le cœur est le métronome, le catalyseur, l’orchestrateur et l’ouverture incontournable.
Peut-on prétendre Aimer ainsi, être assez éveillé pour ne pas manquer la marche, assez énergique pour retenir cet amour sans le ligoter, le laisser libre comme l’air et le saisir au vol divin de son apparition, quand se fait la rencontre, quand le regard dit oui, quand le cœur approuve, quand les corps s’attirent et que les sourires sont en phase, les

rires en éclats concordants, et les êtres en appel l'un de l'autre.
Peut-on espérer vivre un jour, homme, femme, avec ces ailes sur les épaules, ces ailes portant vers celui, celle qui est notre alter ego, ou mieux encore notre complément parfait pour servir Dieu, l'honorer, le glorifier, et ainsi servir l'Humanité tout entière. Aimer au-delà de soi pour communier, fusionner, s'aimer en identification avec le Divin en ce qui concerne la conscience, et aller de l'avant, le cœur en béatitude, actif comme l'Amour, car l'Amour en action est la seule voie du service.
L'auteur ici, se pose les questions les plus importantes quand face à l'Amour divin, l'on se demande si aimer un homme, aimer une femme, est assez important pour en faire aussi une forme d'Amour total à la gloire de Dieu.
L'auteur se demande, à la lumière de cet amour entre Hadj et Sibylle, assez parfait jusque-là et depuis une décennie, si un Amour pourrait être à la fois cette sorte de perfection-là, mais en allant bien au-delà, bien au-delà de cet amour simplement humain.
Dans l'ordre ou le désordre de l'imagination, l'inspiration divine tente un passage qu'elle ne trouve pas toujours. Dans le cas d'un Amour de cette qualité exceptionnelle, cette inspiration pourrait trouver le passage et ainsi par deux cœurs ouverts vers Dieu, transmettre du Divin les plus belles expressions.
L'auteur a vu venir vers elle les personnages de Sibylle et Hadj, dans une sorte de dialogue Orient-Occident qui lui est cher, et pourquoi ne passerait-il

pas aussi par l'amour ? Il semblerait que l'Amour puisse ouvrir les cœurs mieux que la diplomatie qui en respecte souvent la fermeture à ne pas ouvrir pour ne pas faire de vagues. Et c'est bien connu, la diplomatie est à la politique extérieure ce que l'Amour n'est pas à l'intériorité, lui qui bouscule, attire, fait souffrir et porte haut la souffrance pour en faire le flambeau d'une autre façon de vivre en remplissant son calice du sang de ses efforts à ne pas se laisser aller aux pires sentiments qui soient : ceux des cœurs encore en verve de ce côté-là comme des enfants pleurnicheurs voulant récupérer pour eux les moindres désirs souvent illusoires, souvent perfides, toujours inutiles.
Pourquoi, se demande l'auteur, ne pas faire dire à Hadj ou Sibylle, Soumia, Aurélia ou Anty, en dialogues, ce qui là est du domaine de la réflexion, de l'hypothèse, bref de la recherche ? Car des personnages de romans sont tout à fait capables d'entrer dans les profondeurs de la psyché et d'en faire sortir des idées qui pourraient aider le lecteur, comme savent le faire certains auteurs en quête de personnages ayant un sens ou du sens. Mais l'auteur à ce stade n'en voit pas la nécessité d'autant que les personnages sont occupés à reprendre leur souffle pour continuer à leur stade, à évoluer ou à tenter de survivre. Et que seraient des personnages en train de philosopher alors que leurs vies demandent action, introspection, décision ? C'est pourquoi l'auteur se pose à lui-même et donc aux lecteurs, les questions qui pourraient nous aider à entrevoir de l'Amour les

beautés, et de la vie les nécessités pour ouvrir une fenêtre sur le service que l'auteur juge très important dès que Dieu a pu toucher le cœur de qui que ce soit. Et son cœur fut touché. Il l'est.
Comment est-il possible pour un auteur quelque peu ignorant mais aspirant à cet Amour, comment lui est-il possible d'imaginer ? Sans doute en aspirant parce qu'alors l'inspiration aidant, il lui serait possible de se rendre à l'endroit exact où Dieu aurait prévu un rendez-vous auquel il doit se rendre pour que la rencontre se fasse. Ceci étant valable pour tout un chacun, et souvent l'on hésite à se rendre dans des endroits, des lieux un peu étranges, oubliés par le tourisme et hors circuit… Cela arrive. Donc oser aller là où personne ne va, il y a peut-être là, une personne qui attend l'auteur ou l'un de vous lecteurs, oui c'est possible, mais pas certain.
Tout cela pour dire qu'en fait chacune a quelque part son chacun et inversement. Et la difficulté est que l'on croit rarement que cette éventualité est celle de l'Amour, et non pas d'une rencontre banale chez des copains ou ailleurs, là où Dieu ne sait même pas que vous vous obstiniez à aller, ou peut-être le sait-il puisqu'il sait tout, et n'est-il pas dans ce coup-là ? Il avait d'autres plans que vous ignorez, d'autres voies que vous ne voyez pas, une autre raison que vous ne soupçonnez pas encore. Ceci dans l'éventualité où Dieu fait partie de votre vie, où vous lui avez déjà donné ou laissé une place, un espace, vous abritez le Divin avant de devenir une véritable lampe humaine de l'Esprit. Électrique vous l'êtes, mais comment

appuyer sur l'interrupteur pour faire fonctionner tout cela ? Simple et très compliqué à la fois, Sibylle a compris que l'évolution et la transformation vont de pair par stades plus ou moins lents, seuils plus ou moins hauts, et le tout secoué à la sauce épreuves et joies, renoncements et chagrins secoués comme dans un shaker pour cocktails forts, et boire cul sec n'est pas du goût de tous, mais il suffit que certains s'y mettent pour que d'autres soient incités à suivre cet exemple où l'évolution est dans l'axe du monde à la fois intérieur et extérieur à explorer, à parcourir jusqu'à l'Amour, depuis des sentiments qui sans en être en indiquent toutefois la direction.

Mais assez blablaté sur l'Amour,
En parler le diminue voire
Le tue. Et si de vertes saisons
En amours explosées gravir
La montagne y montant ouvre
L'espoir et motive l'enthousiasme,
Il est clair pour le cœur que
Cette voie est la seule où il se
Reconnaisse la légitimité que
Lui offre le Divin quand on
Y parvient.

Se pourrait-il qu'en trouvant l'amour du monde l'on trouve celui de l'autre, et que l'amour de l'autre mène à celui du monde dans l'ascension vers Dieu que l'un et l'autre supposent pour affermir leurs assises et honorer du monde la beauté et de l'autre le lien direct à Dieu donc à Soi trouvé, vécu, exprimé en fonction du service.

Il se peut que l'Amour dans son avenir réglé sur le devenir de chacun, soit pour l'être divin voire gnostique, sur Terre, la seule manière de vivre menant à la compassion absolue dont la règle absolue du Divin à l'œuvre est la clé du mystère que nous tend Dieu pour parvenir en Lui. De beauté en sérénité, de calme en justesse, d'abandon à Dieu jusqu'à cet état purement magique du corps où chaque cellule vibre en lui dans la lumière du prana nécessaire, dans l'état d'Amour, trouver le sens de la justesse et aimer d'amour humain transcendé au Divin et en lui, un homme, une femme parce que Dieu le propose pour améliorer tous les paramètres humains, sur Terre, du service, est sans aucun doute la voie à choisir dans la vision et l'axe d'une vie holistique consacrée à Dieu. Cependant, il n'est pas question ici de sexualité, bien qu'elle soit maintenue claire et transparente dans la globalité de l'homme, de la femme, qui alors sont responsables ensemble de sa santé et de sa claire définition humaine et divine à la fois.

Se pourrait-il qu'un être parvenu à la Sagesse et à la conscience cellulaire pleinement éveillée puisse se passer de sexualité ? C'est un fait, c'est dans l'ordre de son accession au plein pouvoir de Soi dans la seule direction de Dieu, mais la sexualité reste l'un des moyens possibles pour rendre plénière une relation globale à la gloire de Dieu, et si ce moyen est bien utilisé, il ne doit altérer aucun des centres énergétiques du corps humain physique parce que le corps éthérique des deux partenaires trouvera la

correspondance directe et commune à cette consécration à Dieu, indispensable au monde et à l'humanité qui en gère l'essentiel. Se peut-il que déjà, un être humain fonctionne ainsi ? Il se pourrait bien que cette femme, peut-être cet homme soient sur le point de se rencontrer, que cela soit déjà fait, et que leur lien dit biblique soit sur le point de naître au monde dans l'ordre nouveau dont la spiritualité serait, est le point d'orgue commun aux deux et nécessaire comme une priorité à chacun comme aux deux. Un couple, un vrai couple, conscient de Dieu et aimé par Lui comme chacun et tous, mais prêt à rendre gloire à Sa cause par le biais de leur rencontre qui ne peut être le fruit du hasard.

Quand l'hiver gèle les
Processus naturels, il
Y a dans le soleil de
Noël toute la symbolique
Nécessaire à une naissance,
Quelle qu'elle soit, avec ce
Potentiel du Christ en retour
Dont la puissance de la
Lumière est directement
Reliée à Dieu.
Dans ce moment particulier
D'une année, la rencontre
Prend de nouvelles couleurs
Toutes divines dans les
Regards aimantés l'un
Vers l'autre. Et si d'aventure
Dieu fait partie de ce

Rendez-vous qu'Il a su
Programmer dans un coin
Du monde où l'Amour
Attend d'éclore enfin,
Alors, deux êtres promis
L'un à l'autre dans Son
Cœur bienveillant, assumeront
Peut-être le joyeux fardeau
Du Service partagé où la
Connaissance fleurira les
Jeux d'orgues célestes, où
Le couple trouvera, à deux,
Inspiration, lien direct et
Études appropriées au
Service qui s'annonce dans
La responsabilité qu'ils
Prendront sur la route
Étoilée où Dieu les a posés.

Se pourrait-il que le lecteur comprenne ou entrevoie avec clarté, y compris par l'intellect, cette potentialité divine du couple engagé acceptant directement de Dieu le gage sacré d'une union à Son service pour l'avenir et le devenir de l'Humanité tout entière ? Se pourrait-il que le lecteur envisage ce couple possible dans l'optique d'un Amour si global que rien d'humain ni d'affectif ne pourrait en troubler la destinée ainsi tracée par la main de Dieu dans le réseau mis en place pour servir l'humanité.

Se peut-il que chacun prenne conscience de l'utilité à l'échelle humaine tendue vers Dieu, de la nécessité d'un tel couple au destin d'Amour encore inconnu à

ce jour. Se pourrait-il ?
Dans la force étoilée d'un moment d'éternité, un croissant de lune suspendu en plein ciel fait face à une étoile brillante qui le surplombe non pas à la verticale, mais côté gauche, comme le cœur battant d'une soirée hors du commun. C'est le 28 août 2006 que dans ce ciel africain émerge cette beauté d'un premier quartier en préparation, un mois tout juste avant le ramadan, ainsi qu'une signature Ô combien symbolique que le doigt de Dieu a tracée de sa création.
Se pourrait-il que cet ouvrage et l'histoire de Sibylle avec Hadj et inversement soit la face prémonitoire d'une destinée en progression vers une perfection certaine dont le corps physique, base indispensable, serait lui aussi en pleine transformation ? Cela se pourrait, effectivement.
Mais pour en revenir à Sibylle, héroïne d'un roman en clôture, mais ouvert à jamais dans le cœur de chacun, il serait bon de lire les plusieurs lectures s'y appliquant et en émergeant pour ne pas perdre le lien dont Hadj est l'un des détenteurs, comme Anty ou Soumia, eux plus inconsciemment. En effet, tout roman est une petite fenêtre ouverte sur chaque cœur et le monde, que l'on peut passer du regard et de l'âme pour une vision, un aperçu de cette autre dimension vers laquelle l'imagination, parfois prémonitoire, fait de la mémoire du monde le réservoir au présent d'un avenir vers lequel tendre dans toute la perfectibilité possible à l'homme, la femme.
Se peut-il que l'aube de l'Amour soit en pleine aurore comme un soupir d'ange au vol lumineux

nous portant du souffle divin la puissance à exprimer et le calme nécessaire à son expansion parmi tous, dans l'humanité ?
C'est possible, il se trouve que chacun devra décider si ces potentialités en pleine évolution font partie de son avenir comme de celui de l'Humanité tout entière par le biais de chacun.
C'est possible.
Sibylle est heureuse, mais le bonheur est ici en question, il se pose par à-coups comme si les épreuves et instants particulièrement difficiles s'étendant sur des périodes plus ou moins longues, faisaient la nique, par le mental, au cœur qui les assume et les supporte parfois pour d'autres, à la place d'autres. Ce qui est, à la fois, dans l'ordre et parfaitement anormal. En effet, à chacun sa merde aurait tendance à dire Sibylle notre personnage, mais elle a encore beaucoup de chemin à parcourir sur cette voie de l'évolution et de la transformation qui lui tend ses voies multiples, ses aspects difficiles et ses merveilles tout à la fois. Sibylle est en passe, comme chacun, de réalisation, et si la voie qu'elle a prise pour ce roman est facile à vos yeux, elle ne va pas sans mal pour elle. Et quant au couple sur lequel nous nous interrogeons, Sibylle en est encore loin tout comme Hadj qui y tend aussi pourtant. De ces mariages annoncés et arrangés qui éclosent dans certains pays, dans certaines régions et pour certaines raisons, notamment de fonder une famille… il faut croire que les plans de Dieu à ce sujet comme pour d'autres nous étonneront toujours. Des bouleversements

peuvent se produire suivis de rencontres parfaitement inattendues que l'on pourrait avoir crues impossibles. Mais il n'y a rien d'impossible pour Dieu qui guide chacun là où il doit aller. De ces périples parfois inattendus eux aussi, naissent des rencontres dont Il est le Maître absolu, à charge pour chacun ensuite de les reconnaître pour telles ou pas.
Sibylle et Hadj ont bénéficié d'une telle rencontre. Et ils en ont fait ce qu'ils ont voulu ou pu ou dû ! C'est leur responsabilité, et cette dernière s'est exercée sur le plan amoureux uniquement.
Ont-ils eu raison ou tort ? Ça n'est pas le propos, mais qu'en ont-ils fait, qu'en est-il sorti ? La relation du couple avec Soumia, la première épouse, est intéressante et Sibylle apprend beaucoup, elle ouvre son cœur après avoir ignoré Soumia, dans son bonheur tout neuf où la sexualité la mène par le bout de son adorable nez. Hadj évolue aussi, il est plus ouvert que beaucoup d'Arabes sur le plan de la possession absolue. Mais il la fait surveiller, ce qu'elle ne saura jamais, et tant mieux car cette aventure aurait pu tourner court, et le roman avec.
Sibylle et Hadj forment un couple modèle en quelque sorte, en effet, ils ouvrent ensemble ce dialogue Orient-Occident et se plient ensemble, l'un et l'autre, aux traditions, à la liberté, à l'évolution qui maintient leur couple soudé et en même temps fait évoluer les mentalités des deux vers plus d'ouverture à l'autre, aux autres, dans le respect de tous.
Sibylle y parvient. Hadj aussi en fonction de Sibylle, mais pas en fonction d'un autre homme, pas même Anty avec lequel les relations tournent court par la

suite. Ils ne se revoient pas. Hasard ? Il n’y a pas de hasard quand l’inspiration sert une cause humaine dans le cadre de l’évolution globale de l’humanité. Sibylle et Hadj, comme Sibylle et Anty ou Sibylle et Bert, font avancer d’un pas le couple, et Sibylle, elle, avance à grands pas, non sans mal, dans sa propre évolution. La question est : a-t-on besoin de divorcer pour cela ? En Occident sans aucun doute. C’est pourquoi la relation à Hadj et le couple qu’ils forment sont si importants voire capitaux dans l’optique orientale qui peut aider à dédramatiser une situation paraissant inacceptable à la plupart des Occidentales. Et que cela passe par le filtre féminin occidental dans la relation est doublement intéressant. En effet, c’est cette part réceptive de la femme qui s’adapte à une culture, à une coutume, à une habitude, comment nommer le fait d’avoir plusieurs femmes pour certains ? Même si cela n’est pas purement religieux, c’est dans l’ordre des choses possibles. Et Sibylle, en tant qu’Occidentale, renverse la vapeur des différences et des problématiques en ouvrant son cœur aux problématiques possibles qu’elle neutralise d’emblée. Et de son côté, Soumia fait de même.

Bien sûr ce n’est qu’un roman, et la dédramatisation qui le caractérise est avant tout un apport féminin devenant un acquis évolutif, ce qui est intéressant dans ce cas précis. Au lecteur maintenant d’imaginer la suite comme il l’entend, c’est-à-dire comme il le peut. L’auteur ne veut pas interférer dans cette relation qu’il aura avec les personnages de ce roman, c’est en effet la seule façon de laisser à chacun une

porte ouverte sur son évolution afin que sa conscience du moment prenne le relais, ce qui pourra lui indiquer où se placent en lui l'affect, le mental, et l'ouverture du cœur dont il est bien sûr question.
Sibylle et Hadj sont là pour permettre l'ouverture de cette porte et pour ouvrir dans le dialogue Orient-Occident, la brèche nécessaire à moins de jugements, à moins d'incompréhension, à moins de condamnation, et ce des deux côtés de la barrière des tabous, des frontières que s'escrime à élever le mental qui refuse dans ses propres référents et formatages, d'envisager la moindre inconnue sans péter les plombs…
Et Sibylle en est à ce stade du « non » pour le mariage. C'est à sa propre réflexion en tant que personnage saisi par sa propre évolution, que la laisse l'auteur, conscient du fait qu'elle arrive là à une sorte de point de non-retour qui la met en position de force vis-à-vis d'un partenaire jusque-là en position de pouvoir vis-à-vis d'elle, en quelque sorte.
Mais le fait de lui demander de l'épouser vulnérabilise Hadj qui perd le pouvoir du oui pour être confronté à celui du non de Sibylle. Culturellement, Sibylle pourra-t-elle ensuite revenir sur son non ?
C'est à ce moment que l'inspiration s'étend à tous pour confondre chacun à sa propre intériorité, sans cela le lecteur serait entraîné malgré lui dans une fin ou un début (…?) d'histoire qui lui serait imposés. Mais non, ici l'auteur laisse à chaque lecteur le pouvoir de l'inspiration qui prendra les moyens qui sont actuellement les siens pour envisager la suite, si suite il doit y avoir, ce qui n'est pas certain du tout.

Et l'auteur libérant ainsi l'inspiration, la lance ainsi qu'une balle à saisir ainsi qu'il l'a lui-même saisie, non pour se l'approprier, mais pour la servir.

Couple, je t'aime, quand
Tu fais de nous par l'union,
Le relais du Divin dont
L'évolution a besoin pour
Faire de chaque cœur un
Potentiel à te garder, à te
Porter au ciel d'une terre
Qui se cherche des moyens
Pour que l'humanité y soit
Mieux lotie, mieux logée,
Mieux aimée dans de plus
Justes relations humaines.
Couple je m'immerge,
Couple je te cherche des
Bases plus solides, faites
D'essentiel et non de
Superficielles apparences,
D'Amour et non d'affects.
Couple, je me livre ouverte
À tes possibilités immenses,
Y compris dans cette relation
À trois où une autre est
Entrée avant moi. Je ne
Veux couple, aucun drame,
Juste de l'Amour inclusif,
Donc aucune séparation
Quelle qu'elle soit. Et si

Un divorce explosait, il ne
Serait pas de mon fait,
Mais de l’impossibilité
D’une autre à m’accepter.
Couple je veux ton bonheur,
Pas ton malheur,
Couple je veux servir, pas
Haïr ou ne penser qu’à moi.
Couple tu es le moteur et
En tant que tel je te respecte
Si l’autre en forme un déjà.
Couple je ne veux pas mentir,
C’est une base indigne pour
Tous, inacceptable par le
Cœur de chacun, et non
Envisageable par moi.
Couple je veux m’immerger
En toi comme je le suis
En Dieu, tu es le cadeau
Que je n’ai pas choisi,
Qui fut choisi en amont
Et que j’accepte parce que
Recevoir a un prix que je
Suis prête à payer.
Couple je t’aime déjà,
Même si le temps, en
Suspens sur toi me
Pousse vers toi de tout
Le souffle divin qui
T’accompagne vers nous.
Couple je t’aime.

FIN

Que cet ouvrage traitant de couples à travers ce filtre féminin symbolique que représente Sibylle, mais aussi les autres femmes comme Soumia, Aurélia… ne soit que la marche à monter par les femmes, et les hommes pour accéder les uns aux autres, l'un à l'autre, y compris dans ce dialogue Orient-Occident qui me tient tant à cœur.
Il est vrai que Hadj paraîtra à certains idéalisé, je ne crois pas qu'il le soit, je prête à tout Oriental, à tout Arabe, le pouvoir de la dignité, celui de l'Amour et de l'intelligence nécessaire face aux femmes qu'ils respectent parce que le Prophète respectait les femmes tout en les aimant beaucoup. Le pouvoir est intact en Dieu, et l'intégrité qui y préside est l'une des caractéristiques de l'homme de cœur.
Ouvrant ici mon cœur à l'Orient pour faire un pas de plus vers lui, je lui ouvre en moi la porte de l'Occident qui fait aussi partie de moi. Dans cet échange j'ai voulu que la femme joue un rôle conciliateur et d'ouverture, parce que l'Amour unit et ne peut séparer. L'inspiration aidant, j'ai reconnu ce pôle féminin important pour le siècle qui s'ouvre. Bien sûr en Orient comme en Occident nombre de

femmes ne seront pas encore à ce stade, et la jalousie fait encore des ravages parce que les exigences ne sont que personnelles la plupart du temps. Mais Sibylle est un bon exemple d'ouverture, et le personnage m'a entraînée dans sa vie, que j'ai respectée, même si certaines décisions de sa part m'ont surprise.
Hadj m'a fascinée tout comme il a fasciné Sibylle, et lorsque courait sous ma plume son sourire ou ses mains, il me faut avouer que j'étais séduite, et aurais aimé le rencontrer pour de bon. Mais la rencontre a eu lieu, en moi, pour vous tous, ce qui ouvre à la réalité son potentiel masculin rassurant et séducteur, mais aussi très responsable. Très !
Lecteur, je vous confie ces personnages, ces couples qui évoluent parfois péniblement et ces cœurs en peine capables de bonheur. Je ne suis que l'instrument d'une dimension que prend l'humanité en pleine évolution, et je ne fais que transmettre ce qui, un jour sans doute, ne manquera pas de se produire. Et chacun en est l'une des bases probable voire possible. C'est dire à quel point nous sommes concernés.
Ayant écrit cet ouvrage au Maroc face à la mer, avec l'horizon pour mesure d'infini voire d'éternité, je le dédie à chaque femme, à chaque homme, à tous, comme une invitation des uns vers les autres dans la mesure d'une évolution de préférence consciente qui ouvrira aux cœurs les voies diverses des amours y compris clandestines, jusqu'à cet Amour inclusif capable de partage qui pourrait bien en un second temps nous mener tous vers l'Amour absolu relativisé

humainement par des frontières obsolètes, des séparativités illusoires et des inutilités médiocres dont il est trop souvent affublé.
Appartient-on jamais à quiconque, excepté à Dieu volontairement et en toute soumission ?
Et peut-on prétendre que homme ou femme, y compris époux, épouse, nous appartiennent ?
Illusion des illusions, mirage sur les eaux turbulentes des marées du temps où l'évolution se fait, être à l'autre, c'est d'abord être soi-même à Dieu, et je persiste et signe dans cette voie que la part féminine de mon être revendique comme un devoir de chacun envers Dieu.
Et si plusieurs femmes sont interdites en démocratie, en république, et nuisibles pour le déficit de la sécurité sociale, je suis entièrement d'accord, et ne voudrais rien y changer.
Cependant dans le cœur de chacun, chacune, voir la vie différemment en respectant les règles et lois du pays dans lequel on réside est le devoir par excellence de tout homme, toute femme, tout couple.
D'où l'intérêt pour tous d'un échange horizontal multiculturel dans une verticalité commune pouvant éviter bien des excès et des déviances. Il est ici juste question d'adopter la justesse d'une adaptation qui n'agresse personne, dans le respect de chacun.
C'est un très long chemin auquel nous convie le couple Sibylle et Hadj.
Et je les aime tous deux pour ce qu'ils sont dans leur couple, aussi.
Il n'y a aucune prétention dans cet ouvrage, il n'est qu'une clé parmi d'autres si tant est que l'Amour

inconditionnel puisse être vécu par un couple. Pour moi c’est le passe le plus sûr pour ouvrir toutes les portes fermées. Et il y en a encore beaucoup trop.

Que Dieu vous garde.
Il vous aime.
Sachez-le.

Table des Matières

Première Partie

Dix jours ailleurs…

Deuxième Partie

Troisième Partie

Quatrième Partie

RABAT…

PARIS Again…

FIN

Du même auteur

© Chellabi 2010

Du même auteur

1. Romans

Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouergane
Rama
L'œil de cristal
Chronique d'une Approche Théorique
Au fil des modes et aux toi de la vie
L'Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D'ici et D'ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L'émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d'Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n'en Meurt pas…
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d'un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur

Asma/Chaïbia - une + une = Une
Tanja la magique
La Nuit du devenir
Face à Face à Tanger (érotique)
Masque Démasque
Un Jour Une Vie
Sur les voies du deuil
La vie en pointillé
Générations
Nadia
Thaïe

2. Contes

Contes de Portes marocaines (gratuit)
Contes d'éthérique et de Vie
Venusia The Lady on Venus
La Branche Magique
Contes Planétaires

3. Pièces de théâtre

Mano
L'Amour en Question

4. Témoignages

L'Infini côté Cœur ou Gary/chellabi
L'amant d'un jour
Hommage à Sri Aurobindo
Lettre d'ailleurs
Codes codés encodés
Un jour en Asie
J'ai le Maroc au cœur
Sous sub conscient
Autoscan
Silence Solitude Service
Dialogue en Solo
L'enfer en technicolor
Chambre 137
De Bric et de Vrac
Mon Actuscan 1 (gratuit)

« De la médecine entre autres… »
Mon Actuscan 2 (gratuit)
« Du temps des gilets jaunes etc… »
Mon Actuscan 3 (gratuit)
« Pour de plus justes relations humaines »
Mon Actuscan 4
« Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »
Mon Actuscan 5
« Nos Frères de l'espace, Les mondes et nous… »
Mon Actuscan 6
« L'Amour inconditionnel »
Mon Actuscan 7
« Transformation - Âmes sœurs - Service - Covid 19 »
Mon Actuscan 8
« Feu mon Ami »
Mon Actuscan 9
« Les Hauts de Hurletemps »

5. Essais sociopolitiques

D'une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)
De Shamballa à Rabat
2001 : Les citoyens la politique
Manuel citoyen
Il sera une fois la citoyenneté
Citoyenneté : l'Avenir du Futur
Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)
Rêve pragmatique, Engagement Citoyen
Entre nous commentaires et opinion (gratuit)
Toi l'Enfant (droits de l'enfant) (gratuit)
Supramental Mon Ami (spirituel)
Haut et Clair Sur le fil politique

6. Essais philosophiques

Essai sur la Beauté
Essai sur la Pensée libre
Liberté Bonheur
Pourquoi ? Comment ?
Roman Vie Fiction
Des éclats de diamants dans la boue (social)

7. Enseignement Christique et Énergétique humaine
Le sang du calice de Morya (gratuit)
À Nos disciples
Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa
Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie
Du Silence de Dieu au Principe christique
Le cœur ouvert
… de Shamballa… aux Caraïbes
Livre d'or
Maîtrise initiatique dans l'incarnation
Les Saisons de la Transformation
Expérience et Maîtrise
Sur les pas de Christ et au-delà
La Source et le moyen
La Mère le monde et vous tous
Du rêve ou de son Absence
De l'Esprit au sexe
Unité de synthèse et Magie Divine
L'Envol
Ange ô mon Ange
La 7ème étape
Énergétiquement Vôtre
Réponse aux « channelings »
Transition et Vie
« … de la Cellule … »
Le Nomade de l'Amour
Cœur au mon Cœur
Le Yoga du feu
Devas
D'un Point de Vie ésotérique
Cendres de glace - Poussière d'étoiles
Le couple gnostique
Prophètes et Médiateurs
Connexions - Devas Violets
Cœur Kaléidoscope
Originally written in English

Paddy's World (gratuit)
My word again
The Sacred Journey through Empowerment

Translation into English

On the tracks of the Nazarene
The blood of Morya's Chalice (gratuit)

Traducido al español

Una pareja al margen

Couverture LC
ISBN 978-2-909539-96-6

LCenteur
leïla chellabi
contactlc2020@gmail.com